

Des mondes qui se parlent

Enquête sur la communication animale intuitive comme médiation relationnelle



Mémoire de recherche présenté par Lison Navailles.

En vue de l'obtention du diplôme de Master 2 en Anthropologie mention Anthropologie,
Philosophie, Éthologie (APE).

Sous la direction de Ksenia Pimenova

Sous la tutelle de Stéphane Rennesson

Membre du Jury : Laure Montarry

Année universitaire 2023-2025

40008784

Université Paris Nanterre

Résumés

Fr : Fondé sur un travail ethnographique mené en France en 2024, ce mémoire explore la pratique de la communication animale intuitive. Cette méthode permettrait d'établir des échanges télépathiques avec les animaux. À partir d'observations participantes lors de formations, de consultations et d'entretiens approfondis avec des communicateurs et leurs clients, cette recherche examine comment la télépathie devient une modalité de médiation relationnelle entre humains et animaux, mais aussi un espace de transformation personnelle pour les praticiens et les propriétaires d'animaux. En mobilisant une approche pragmatique et phénoménologique, ce mémoire analyse les processus par lesquels les acteurs utilisent, testent, authentifient et légitiment cette pratique. Il met en évidence comment l'expérience intuitive, vécue corporellement et émotionnellement, transforme les relations à soi, aux animaux et à l'environnement, tout en questionnant les frontières du perceptible. Ainsi, ce travail révèle que la communication animale intuitive constitue autant une méthode d'accompagnement animalier qu'une démarche de développement humain profondément ancrée dans un contexte contemporain de recherche de sens et de reconnexion avec le vivant.

En : Based on ethnographic research conducted in France in 2024, this thesis investigates the practice of intuitive animal communication, a method claiming to establish telepathic communications with animals. Drawing from participant observations during training sessions, consultations, and in-depth interviews with communicators and their clients, this study examines how telepathy operates as a modality of relational mediation between humans and animals, and as a space for personal transformation among practitioners and animal owners alike. Adopting a pragmatic and phenomenological approach, this thesis analyzes the processes through which participants test, authenticate, and legitimize this controversial practice. It highlights how the intuitive experience, lived bodily and emotionally, reshapes relationships with oneself, animals, and the environment, while challenging the boundaries of the perceptible. This research demonstrates that intuitive animal communication serves not only as a method for animal care but also as a deeply human developmental practice, embedded in contemporary contexts seeking meaning and reconnection with the living world.

Mots-clés : Relations humains-animaux, Télépathie, Communication, Médiation, Perception, Rituel, Imagination, Sensorialité.

Remerciements

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à ma directrice, Ksenia Pimenova, qui m'a accompagnée pendant trois années avec patience, générosité et rigueur. Son encadrement attentif, ses précieux conseils et ses relectures minutieuses ont profondément contribué à la construction et à l'aboutissement de ce mémoire. Ses retours toujours détaillés et pertinents m'ont aidée à affiner ma pensée et à approfondir mes analyses, enrichissant considérablement mon travail.

Je tiens également à remercier mon tuteur, Stéphane Rennesson, pour sa bienveillance constante et ses nombreuses explications éclairantes lorsque je butais sur des concepts ou des lectures complexes. Ses suggestions bibliographiques et ses encouragements réguliers ont largement nourri ma réflexion, m'offrant des perspectives nouvelles et indispensables pour le développement de mon sujet. J'ai eu la chance d'être accompagnée par deux encadrants aussi bienveillants que rigoureux, et je n'aurais pu imaginer meilleur soutien durant ce parcours.

Je remercie également chaleureusement mon professeur Albert Piette, dont les précieux conseils et suggestions de lectures ont été éclairants et d'une grande aide.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes camarades de classe pour nos nombreux échanges riches et passionnants autour de nos sujets respectifs. Ces discussions ont nourri mon questionnement et permis l'émergence de nouvelles idées qui ont enrichi considérablement ce mémoire. Je tiens également à saluer l'ensemble des enseignants du département d'anthropologie de l'université de Nanterre pour leur disponibilité, leur écoute et leur bienveillance. Je remercie sincèrement toutes celles et ceux qui ont accepté de relire mes travaux, de m'apporter leurs avis critiques et constructifs ainsi que leur précieux soutien moral tout au long de cette aventure : ma famille, mais également mes amies dont Jeanne, Joy, Pauline, Rose et Matilda, dont l'accompagnement et les encouragements ont été essentiels dans les moments difficiles comme dans les moments heureux.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Charlène, mon interlocutrice principale, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Merci aussi aux participantes des formations, qui ont accepté de partager leurs expériences, leurs doutes, leurs élans. À mes amis, aux « cobayes » volontaires qui ont fait appel à Charlène et m'ont fait part de leurs expériences. Je pense en particulier à la famille Follenfant, pour son investissement et ses retours précieux.

Table des matières

Résumés.....	1
Remerciements.....	2
Table des matières.....	3
Introduction.....	5
A. Mon intérêt.....	6
1. Expériences personnelles.....	6
2. Diffusion de la pratique et débats publics.....	7
3. La com : travail sur les autres et travail sur soi.....	9
B. Champ professionnel et liens revendiqués.....	9
1. Un métier particulier.....	10
2. Un néo-chamanisme ?.....	12
3. La télépathie comme objet d'étude.....	15
C. Terrain.....	18
1. Déroulement.....	18
2. Adopter différents rôles comme choix méthodologiques.....	20
3. Outils.....	23
D. Mon approche.....	25
1. Penser les animaux.....	26
2. L'expérience de télépathie.....	28
3. Comprendre les mécanismes de légitimation.....	29
4. Transformation de l'humain dans ses relations.....	30
5. Plan.....	31
I- Ouverture d'un espace de médiation.....	32
A. Création d'un espace imaginaire partagé.....	35
1. Modalités de connexion.....	35
2. Identifier le bon animal.....	41
3. Créer les conditions d'entrée en contact.....	45
4. S'engager sincèrement.....	48
B. Calibrer l'émetteur-récepteur humain.....	50
1. Calibration du récepteur humain.....	51
2. Modalités d'envoi et de réception des messages.....	55
3. Épuration du signal télépathique : Dissocier les « bruits ».....	60
C. Médiation : de l'échange imaginaire à la relation incarnée.....	65
1. Redonner chair à l'échange télépathique.....	66
2. Co-construction du sens des messages.....	69
3. L'efficacité comme aboutissement de la médiation.....	75
II - Il faut le voir pour le croire.....	80
A. Le doute.....	82
1. Douter des pratiquants : escrocs et charlatans.....	82

2. Les choses qui dérangent.....	85
3. Le scepticisme et le cartésianisme comme moteurs.....	88
B. Mise à l'épreuve.....	91
1. Tester.....	92
2. Les preuves.....	94
3. Qualité de la preuve.....	100
C. Percevoir pour « être pris ».....	103
1. Imperception.....	104
2. Ressentir en soi.....	106
3. Faut-il être ouvert pour être « pris » ?.....	109
III- Développer la résonance.....	112
A. Modifier le rapport au monde en ouvrant des brèches dans la perception ordinaire...	113
1. Un dispositif d'enchantement.....	113
2. Peut-on parler de rituel ?.....	118
3. Ancrage d'un autre mode de relation au monde.....	122
B. Une nouvelle écologie résonnante.....	125
1. La relation aux animaux.....	126
2. La relation résonnante à son environnement.....	131
3. La relation à soi.....	137
Conclusion.....	144
Bibliographie :.....	149
Annexe :.....	154

Introduction

Imaginez qu'on vous dise qu'il est possible de parler avec votre animal. C'est ce qu'on m'a dit et c'est ce que j'ai décidé de l'étudier dans ce mémoire. On appelle ça la « communication animale intuitive¹ », ou « *com* » pour les pratiquants. Cette méthode, de plus en plus populaire dans le monde occidental, repose sur l'idée que l'on peut échanger avec les animaux non pas en leur parlant à voix haute, mais en captant ce qu'ils ressentent, pensent ou souhaitent transmettre par des voies télépathiques.

Les « communicateurs »² disent pouvoir communiquer avec les animaux et aident leurs propriétaires à mieux les comprendre. Ils peuvent intervenir quand un chat urine en dehors de sa litière sans problème de santé apparent et que le propriétaire ne comprend pas la raison. Ils sont appelés majoritairement quand un propriétaire d'animal veut comprendre un comportement mais peuvent aussi intervenir quand celui-ci est curieux de savoir ce que pense son compagnon.

Mais il ne s'agit pas ici de super-pouvoirs façon science-fiction. Les télépathes disent que tout le monde en est capable et communique déjà inconsciemment. La *com*, ce n'est pas lire clairement dans les pensées des autres. C'est plutôt percevoir des images, des sensations corporelles, des émotions, parfois une certitude qui surgit sans prévenir. Celles et ceux qui s'y consacrent ont chacun leur style. Certains en ont fait leur métier, proposant des séances pour aider les humains à comprendre leur animal : qu'il soit stressé, malade, ou simplement mal compris.

Car oui, cela s'apprend. On ne devient pas communicateur en un claquement de doigts. Il faut souvent s'exercer ou suivre des formations. Accepter de lâcher prise, développer son intuition, apprivoiser ses doutes... Un vrai parcours qui ne concerne pas que la relation à l'animal, mais aussi celle qu'on entretient avec soi-même.

¹ Expression popularisée et déposée par Anna Evans, l'une des pionnières de la pratique en Europe.

² Terme employé par mon interlocutrice principale pour nommer les télépathes. Cf. B. 1.

A. Mon intérêt

1. Expériences personnelles

J'ai moi-même fait l'expérience de cette pratique dans mon adolescence en faisant appel à des communicateurs. J'ai grandi dans un environnement où la rationalité dite scientifique dominait : mon père était chirurgien, ma mère est infirmière. J'ai donc longtemps considéré comme acquis que seule la science (biologique) pouvait produire des vérités. Il me semblait inconcevable qu'une pratique telle que la communication télépathique avec les animaux puisse exister, encore moins dans un milieu aussi compétitif et structuré que celui de l'équitation sportive. Pourtant, au fil de mon parcours, j'ai vu cette méthode apparaître, parfois discrètement, parmi les cavaliers de mon entourage.

Par curiosité, j'ai moi-même tenté l'expérience à trois reprises avant mon terrain, deux fois avec Mikado, mon cheval depuis 2009, et une fois avec Ohklahoma³, ma jument qui m'accompagne depuis 2015. Le premier épisode m'a particulièrement marquée. En 2013, Mikado a refusé soudainement d'entrer dans la carrière⁴ sans raison apparente. Il a continué ses réticences pendant plusieurs semaines. Il me fallait toujours descendre de cheval pour l'emmenner à pied. Après avoir tenté plusieurs approches dites classiques sans succès, une amie m'a proposé de « lui parler » à distance. Formée à la communication animale intuitive, elle m'a rapporté que ce blocage pourrait être lié à une mauvaise expérience avec des éperons. Ce détail m'avait échappé, mais s'est révélé exact : j'en avais effectivement utilisé un mois auparavant, et Mikado les avait très mal supportés. Cette même amie m'a alors dit qu'elle essaiera de lui expliquer, et que je pourrais aussi essayer. Selon elle, Mikado en comprendrait avant tout l'intention. Le soir même, je suis allée lui parler, et à ma grande surprise, il est entré dans la carrière sans aucune résistance. Cet événement m'a profondément troublée et intriguée. Bien que toujours sceptique, je n'ai pu ignorer ce qui s'était passé.

J'ai décidé de réaliser ma deuxième expérience des années plus tard, en 2016 avec Ohklahoma cette fois-ci. Elle s'était blessée et a dû être mise en retraite relativement tôt dans sa carrière sportive. Je voulais connaître les informations que la communicatrice me donnerait sur la jument, notamment par rapport à sa blessure. Mon souhait était aussi de l'accompagner

³ La faute est intentionnelle. Il est récurrent que les chevaux aient des noms orthographiés différemment des noms propres qu'ils portent, parfois par choix stylistique des naisseurs, parfois pour les différencier plus facilement des autres dans les registres.

⁴ Aire en sable pour pratiquer.

dans cette transition par tous les moyens possibles. Je supposais que si cette méthode avait pu aider Mikado dans le passé, il me fallait aussi l'essayer sur Ohklahoma. Pourtant tout ne s'est pas déroulé comme je l'avais imaginé.

Dans le compte rendu de la communicatrice qui a réalisé la séance, je découvrais que la jument n'avait pas parlé de sa blessure mais de quelque chose de plus improbable. « Elle me dit que vous êtes malade », m'a-t-elle dit. En entendant ces mots, j'ai fondu en larmes. Après plusieurs années d'errance médicale liée à une fatigue chronique, je venais de découvrir une semaine auparavant que j'étais atteinte de la maladie de Lyme. Je me souviens de cette phrase mot pour mot des années après cette expérience. Cela montre bien à quel point cette communication m'avait impactée. Comment la communicatrice pouvait-elle savoir ça, alors que je venais de l'apprendre moi-même et que ma mère était la seule autre personne au courant. Le reste du compte rendu de la communicatrice me renvoyait des informations très justes sur ma jument. Elle me dit également que mon sommeil devait être très agité puisque ma jument lui disait essayer de m'aider la nuit. En effet, je ne passais pas une nuit sans faire de cauchemar ou de paralysie du sommeil à cette époque.

Les révélations de la communicatrice sur ma jument m'ont beaucoup touchée mais ce sont les révélations sur ma situation personnelle qui m'ont le plus bouleversée. En échangeant avec elle, j'apprends que dans sa vision du monde, tous les individus communiquent par le biais « d'ondes », parfois même inconsciemment. Depuis, ma curiosité n'a cessé de croître, particulièrement après avoir commencé ma licence en anthropologie. Cette formation m'a permis d'envisager cette pratique non plus comme une étrangeté marginale, mais comme un phénomène intéressant à étudier avec les outils de la discipline.

À travers ces expériences, un basculement s'est opéré : ce qui relevait auparavant, pour moi, de l'ordre de l'irrationnel ou du folklore, devenait un phénomène suffisamment troublant pour mériter une enquête. C'est en découvrant l'ampleur de sa diffusion que j'ai décidé d'en faire un objet de recherche à part entière.

2. Diffusion de la pratique et débats publics

La *com* se diffuse de plus en plus. Je l'ai vu apparaître dans le milieu équestre au début des années 2010. En une quinzaine d'années, la communication intuitive a évolué d'une pratique marginalisée à une méthode connue de la plupart des cavaliers, très utilisée même si elle reste controversée. Un pré-terrain en ligne qui consistait à naviguer sur les sites internet

et réseaux sociaux des communicateurs m'a permis de constater qu'au-delà des chevaux, la *com* s'est largement étendue aux propriétaires de chiens et de chats.

Le rayonnement actuel de la *com* s'observe à travers la multiplication des contenus partagés sur les réseaux sociaux. Dans le monde équestre, de plus en plus de cavaliers, comme l'influenceuse Lou Fontanel⁵ évoquent leur recours à la communication animale intuitive. Parallèlement, les comptes de communicateurs se multiplient, qui proposent des récits d'expériences ou des conseils à destination d'un public grandissant. Cette visibilité numérique contribue à normaliser la pratique et à en banaliser l'usage, notamment auprès des propriétaires d'animaux de compagnie. De plus, certaines communicatrices sont aujourd'hui invitées dans des émissions diffusées à la télévision, comme Aurore Pramil dans une interview sur C8 disponible sur Youtube⁶, ou en ligne avec Florence (l'une de mes interlocutrices), interviewée sur la chaîne ABC Talk⁷. Ces apparitions médiatiques participent à l'élargissement du public touché par la communication intuitive, tout en contribuant à construire la légitimité des praticiens auprès d'un auditoire curieux, en quête de sens ou de solutions alternatives.

En s'étendant, la communication intuitive s'est exposée à plus de critiques. Certains y voient une manière innovante d'approcher la relation homme-animal, tandis que d'autres dénoncent ce qu'ils perçoivent comme une supercherie, voire un danger. *Marianne* titre : « Communication animale : une nouvelle dérive sectaire qui menace autant les bêtes que les humains » (Matty 2023). Cet article illustre la controverse entourant la communication animale intuitive. Elle y est critiquée pour son absence de fondement scientifique, les risques d'emprise émotionnelle sur les propriétaires d'animaux, ainsi que ceux qu'elle ferait courir en détournant de soins vétérinaires conventionnels.

L'article de *L'ADN* « Télépathie animale : quand les escrocs vous promettent de retrouver votre Médor » (Renou 2024) met en lumière la prolifération d'escroqueries liées à la télépathie animale, notamment sur les réseaux sociaux. Selon l'auteur, les communicateurs profiteraient de la détresse de propriétaires ayant perdu leurs animaux pour proposer, moyennant finance, des services de communication intuitive visant à localiser les animaux disparus. J'ai rencontré des communicateurs avant mon travail de terrain, et aucun ne m'a

⁵ Cavalière de CSO ayant plus de 22 000 abonnés sur Instagram.

⁶ Interview dans « Le mag qui fait du bien ! » d'Aurore Pramil sur la chaîne C8, disponible sur Youtube, 04/12/2022. <https://www.youtube.com/watch?v=IHxt4DMP7fI&t=1s>

⁷ Entretien ABC talk de Florence Loettgers, Youtube, 06/05/2024. <https://www.youtube.com/watch?v=bmYoj2ujWRM>

semblé correspondre à la description faite par ces médias. Deux éléments m'ont conduite à m'interroger : d'une part, le contraste frappant entre la virulence des discours médiatiques et la popularité croissante de la pratique ; d'autre part, mes propres expériences troublantes en communication animale.

3. La *com* : travail sur les autres et travail sur soi

Dans ce travail, je n'essaierai pas de vérifier la véracité ou l'efficacité objective de la communication animale intuitive, mais de comprendre comment cette pratique est vécue, justifiée et investie de sens par ceux qui y ont recours ou qui la pratiquent. J'aborderai cet objet autour des questions suivantes : comment la communication animale intuitive agit-elle sur les communicateurs et les clients ? Quels types de transformations relationnelles, perceptives ou existentielles engage-t-elle ? Et comment ses effets sont-ils éprouvés, légitimés, transmis ?

Au départ, je pensais interroger la manière dont cette pratique pouvait contribuer à rééquilibrer les relations entre humains et animaux, en favorisant une écoute nouvelle et une reconnaissance de leur subjectivité. Mais au fil de l'enquête, d'autres dimensions sont apparues comme centrales. Ce qui m'a frappée, ce sont les effets que produit la pratique sur les humains eux-mêmes. Mes interlocuteurs ont mis en avant le rôle de la *com* dans le développement d'une écoute sensible, dans l'affinement de leurs perceptions, dans leur travail émotionnel intense, et dans la remise en question de leurs certitudes. En parallèle, j'ai été fascinée par la manière dont les communicateurs résolvent des problèmes d'animaux à distance, par télépathie, en mobilisant tout un régime de preuves, fait de signes, de ressentis, de validations croisées.

Avant d'analyser les effets de la pratique sur ses initiés, il est nécessaire de la contextualiser. Pour comprendre ce qu'elle fait à celles et ceux qui la pratiquent, il faut d'abord savoir comment elle se pratique aujourd'hui et à quoi elle se rattache.

B. Champ professionnel et liens revendiqués

Devenue un métier à part entière, la communication animale intuitive s'est structurée aujourd'hui comme un véritable métier. Je commencerai à décrire concrètement la pratique et à montrer comment elle s'inscrit en tant que métier en France.

1. Un métier particulier

Avant de détailler ma réflexion, je dois poser quelques bases nécessaires à la compréhension de la pratique et de son lexique. J'appelle les personnes qui pratiquent cette méthode les « communicateurs ». Ce terme est souvent revenu à mes oreilles sur le terrain (c'est le terme utilisé par mon interlocutrice principale) ou à la lecture d'ouvrages de praticiens même si le terme « communicants » est aussi utilisé. Si je préfère le premier au second, c'est tout d'abord parce qu'il me semble être la meilleure traduction de l'anglais *communicator* utilisé par les anglophones pour définir ces télépathes (Kulick 2021 ; Trachsel 2022). Aussi, il met en avant leur rôle actif dans l'échange avec l'animal, contrairement au « communicant », qui désigne un état ou une disposition à communiquer. Il arrive parfois qu'il reçoive certaines informations passivement, sans avoir initié l'échange. Cependant, cette pratique semble requérir de l'entraînement même pour les personnes autodidactes ainsi qu'un long travail sur soi.

Les communicateurs professionnels proposent généralement leurs services sous forme de prestations pour établir un dialogue entre un animal et son gardien, son propriétaire ou encore « son humain », comme disent parfois les communicateurs⁸. Lors de ces séances, le télépathe communique avec l'animal puis fait un compte rendu de cet échange au propriétaire qui pourra ou non y réagir et poser des questions. La consultation peut se faire en présence de l'animal ou à distance, à partir d'une photo de celui-ci. Ce que les praticiens proposent généralement permet d'accompagner des animaux en fin de vie ou dans des épreuves particulièrement difficiles (déménagement, opération ...)⁹. Ils peuvent également cerner la raison d'un comportement et en parler avec l'animal, par exemple avec un chat qui ferait ses besoins en dehors de la litière (Kinkade 2017). J'ai appris par mes enquêtes que beaucoup de personnes contactent un communicateur par simple curiosité, pour savoir ce que pense leur animal, s'il se sent bien ou encore pour améliorer leur relation avec lui.

La *com* est une pratique payante. En comparant de nombreux sites internet, j'ai pu définir une fourchette large entre 35 et 120 euros environ pour une séance. Le plus souvent les tarifs sont compris entre 50 et 80 euros¹⁰. Dans ces prix, on retrouve différents choix de prestations. En plus de la communication, certaines formules comprennent la possibilité, pour

⁸ Le terme gardien est employé par mes enquêtés comme synonyme de propriétaire d'un animal. On peut également retrouver l'expression "son humain" comme dans la phrase : "ce chien m'a dit que son humain ne le laisse pas jouer".

⁹ Cf. doc. 1.

¹⁰ Cf. doc. 2.

un propriétaire, de poser des questions à l'animal, un accompagnement de plusieurs séances, un « scan corporel » plus poussé ou encore un « soin énergétique ».

Le scan corporel correspond à une recherche de sensations corporelles chez l'animal comme des douleurs. Prenons l'exemple d'un cheval boiteux. Si un vétérinaire ne trouve pas la cause de la boiterie, il arrive que les propriétaires fassent appel à un communicateur pour déceler la cause de la boiterie¹¹. Le télépathe, en se connectant à l'animal, cherchera à ressentir les douleurs de ce dernier. Le soin énergétique, quant à lui, devrait pouvoir aider un chien fatigué à retrouver de l'énergie ou à se sentir mieux dans son corps. Un grand nombre de praticiens proposent ce type de soin, notamment mon interlocutrice principale, Charlène. Elle définit cela comme « une connexion d'âme à âme¹² » car :

« L'âme [n'est] pas juste dans ce véhicule qui s'appelle le corps, elle est aussi fondée par tout un champ énergétique [...] où viennent se stocker des informations [...]. Quand on va se connecter à une âme et travailler en énergétique on va aller fouiner un petit peu dans ce champ pour récolter les informations invisibles et travailler dessus »¹³.

Mon interlocutrice m'apprend alors qu'elle peut retrouver des informations dans le « champ énergétique » de ses patients. Elle propose également de former des personnes à cette pratique comme elle forme des communicateurs car, selon elle, ces deux méthodes sont étroitement liées.

Un grand nombre de communicateurs propose justement de former de nouveaux télépathes. Dans la perspective émique, la communication intuitive n'est pas un don mais une capacité que chacun possède à la naissance. Cependant, elle serait perdue avec l'acquisition du langage et la dévalorisation des expériences intuitives au cours de l'éducation. Pour retrouver cette capacité, il serait alors possible de se former au cours des stages d'un à deux jours proposés par les professionnels. Chaque communicateur procède à sa manière, souvent par niveau allant du débutant au confirmé. Certains proposent d'obtenir des diplômes (non reconnus par l'État) pour que les nouveaux communicateurs puissent justifier leur niveau de formation auprès de leurs futurs clients. Ainsi, la communication intuitive ne se limite pas à une prestation ponctuelle : elle s'inscrit dans une logique plus large de transmission de la

¹¹ Il est important de noter qu'une grande majorité de praticiens font apparaître, sur leur site internet ou brochure, une mention expliquant que leur méthode ne se substitue en aucun cas au à l'avis d'un vétérinaire (Cf.doc.3).

¹² Cette connexion se rapporte à un lien, entre deux entités, en dehors de toute dimension physique. Expression employée par Charlène à plusieurs reprises tout au long de mon terrain.

¹³ Entretien avec Charlène, Bourgvilain, 05/11/2024.

méthode par la formation, voire de former de futurs professionnels. Cette logique structure un véritable espace social autour de cette pratique.

2. Un néo-chamanisme ?

Si la *com* se présente aujourd'hui comme un métier, elle mobilise aussi un ensemble de références symboliques et spirituelles, qui ancrent la pratique dans un imaginaire plus large. Pour mieux comprendre l'imaginaire dans lequel s'inscrit cette pratique, il faut interroger les filiations symboliques revendiquées ou les comparaisons suggérées par les praticiens eux-mêmes. Parmi ceux-ci, le chamanisme apparaît fréquemment comme une référence explicite. Bien qu'aucun lien direct ne puisse être tracé, de nombreuses ressemblances et filiations potentielles émergent entre certaines pratiques chamaniques et celles des communicateurs.

Une partie de ces télépathes se revendiquent chamanes. Selon certains, cette méthode descendrait en effet des pratiques chamaniques. Cependant, les moyens employés semblent différents de ceux des chamanes. On pourrait nuancer ce rapprochement, du moins du point de vue des méthodes et des outils déployés. Contrairement aux chamanes sibériens qui avaient besoin de leurs esprits et d'outils rituels, le communicateur n'utilise que son corps et ses capacités de télépathie. Les seuls objets souvent utilisés sont une feuille et un crayon pour retranscrire les messages qu'il reçoit mais il peut aussi les communiquer directement à l'oral. Il n'a donc nul besoin d'objet, de lieu ou de moment particulier pour communiquer avec l'esprit de l'animal. Le communicateur réalise donc une connexion d'« âme à âme » avec les animaux sans passer par une aide extérieure quelconque. Il n'a pas besoin d'intermédiaire des esprits, il n'a pas besoin d'entité médiatrice, il est le médiateur. Pourtant, j'observe plusieurs points communs entre ces pratiques à la lecture d'écrits ethnographiques sur les pratiques chamaniques.

Tout d'abord, il y a des similitudes dans la capacité d'externaliser son esprit. Baptiste Morizot opère un rapprochement entre les méthodes de chasse et de pistage avec les rites chamaniques lors desquels le chasseur « parvient à déplacer son esprit dans le corps d'un animal » (Morizot 2021, 128). Charles Stépanoff reprend cette idée en disant aussi que l'expérience de l'invisible des chasseurs se rapproche de celle des chamanes. Il émet l'hypothèse que cela résulterait d'une capacité humaine à l'imagination permettant de se projeter dans les mondes intimes d'autres espèces (Stépanoff 2019, 48). Ces expériences me semblent assez proches de ce que pourrait vivre un communicateur. Je ne peux totalement

nier la similitude entre cette « projection » dans l'esprit d'un animal relevée chez les chasseurs, les chamanes et la connexion avec l'esprit de l'animal qu'opère un communicateur.

Un second point commun m'est apparu lors de la préparation d'un exposé sur le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne. En effet, Laurent Fontaine nous apprend que l'une des pratiques qui permet de diagnostiquer les faiblesses d'un enfant lors de son baptême mobilise les ressentis corporels du chamane. « Lorsqu'un influx nerveux de mauvais augure se fait sentir dans le corps en invoquant les ancêtres d'un enfant, le soigneur en déduit que celui-ci sera particulièrement vulnérable au type de mal en question » (Fontaine 2014, 128). Cette méthode de diagnostic peut rappeler les ressentis corporels que pratiquent les communicateurs lors de la vérification du « scan corporel ». Si les conditions et les finalités de ces pratiques diffèrent de la *com*, ce moyen de diagnostiquer les troubles d'autrui par les sensations physiques présente des ressemblances avec la méthode d'un communicateur.

Le troisième point commun m'est apparu à la lecture du terrain de Nastassja Martin chez les Even. Lors de discussions avec son interlocutrice Daria, il apparaît que les chamanes ayant tous disparu, les échanges avec les esprits devaient se faire dans leurs rêves. De plus, Daria invitait l'autrice à rêver des « autres » en parlant des animaux afin de « comprendre ce qu'ils font et où ils vont » (Martin 2022, 149). Aussi, après son accident avec un ours, les interlocuteurs de Nastassja Martin lui disaient que rêver de chevaux était bon signe et que leur apparition en rêve voulait dire qu'ils lui « parlaient » (Martin 2019, 113). Pour ces personnes, certains rêves « établissent une connexion avec les êtres du dehors et ouvrent la possibilité d'un dialogue » (Martin 2019, 117). On retrouve une fois de plus, un potentiel lien entre les pratiques de certains chamanismes et la communication intuitive. Certains communicateurs (comme celle qui a réalisé la *com* avec ma jument) disent que la technique de connexion télépathique oubliée trouve ses restes dans le sommeil et les rêves. Ici la communication avec les animaux par les rêves des Even peut s'apparenter aux discours des communicateurs sur la télépathie et le sommeil.

Ces points communs permettent de faire une comparaison typologique entre les pratiques chamaniques et la télépathie revendiquée par la *com*. J'é mets ici l'hypothèse que ces ouvertures à une connexion aux esprits et à la nature dans la pensée de l'époque, ont pu rendre envisageable cette forme de communication. Par conséquent, ces ponts rendent plausible, d'une certaine manière, le discours sur l'influence génétique du chamanisme. En plus de

pratiques similaires, il paraît historiquement possible de faire un lien entre le chamanisme et la communication animale intuitive. Ces pratiques, avant vues par les sociétés occidentales comme quelque chose de démonique, ont été « dédramatisées » par plusieurs chercheurs notamment Mircea Eliade (1968) qui trouva une explication implicitement psychologique au phénomène. Selon Roberte Hamayon, c'est à partir de la traduction en anglais de son livre que l'œuvre d'Eliade est reprise par une contre-culture et notamment le mouvement New Age aux Etats-Unis. Le chamane est ainsi un « malade guéri » (Hamayon 2006b, 20) qui trouve une voie de guérison dans ses pratiques.

Ici, « il devient repérable (...) en tous lieux, en tout temps, y compris dans l'Occident contemporain, (...) une certaine idée abstraite de « connexion » avec tous les êtres de la nature à certains types d'expérience psychique. » (Hamayon 2006b, 20). C'est alors que se développe une idée de connexion spirituelle aux esprits et à la nature, renforcée plus tard par Michael Harner. Il crée au début des années 1990 un chamanisme au-delà de toute culture, se débarrassant de toute attache à des lieux en renforçant une pratique purement spirituelle. Ce *core shamanism* (Harner 1990) se propage et se renforce dans le monde occidental, qui entretient une rupture forte avec la nature, notamment chez les personnes en quête d'une reconnexion avec celle-ci et d'une recherche spirituelle. Ce que Harner prône, c'est la possibilité d'un état de conscience chamanique (Harner 1990).

Cette vision, présente dans les néo-chamanismes, est très critiquée par Michel Perrin. Pourtant, il admet également l'effet considérable de ces pratiques sur les sociétés occidentales. Cela permet à de nouveaux mouvements, comme celui ici étudié, de voir le jour (Perrin 2017). En outre, la communication animale intuitive (ou dialogue intuitif) se développe approximativement au même moment. Les liens au chamanisme évoqués par les communicateurs semblent ancrer conceptuellement et historiquement leur pratique.

En plus de ce qui est dit explicitement par les communicateurs, les méthodes d'apprentissage de la communication intuitive me font aussi penser à l'enseignement d'un « chamanisme urbain » en Sibérie. Il se déroule au côté d'un chamane sibérien, lors de conférences de la FSS (Foundation for Shamanic Studies, fondée par Harner) et/ou à l'aide de livres (Pimenova 2013). De nombreux communicateurs ont en effet écrit des livres comme *Comment parler aux animaux et recevoir des réponses* d'Amelia Kinkade dont le titre dévoile l'ambition du livre (2020). Cette méthode d'apprentissage me fait beaucoup penser à *The way of the shaman* de Michael Harner (1990). Il suggère dans cet ouvrage que chacun peut

acquérir les techniques du voyage chamanique, que ce soit en participant à des séances d'initiation collectives guidées, ou en se lançant de manière autonome avec l'aide d'enregistrements sonores de battement de tambour. L'apprentissage du dialogue intuitif semble cependant diverger du chamanisme qui est soit inné (imposé par les esprits), soit appris (Pimenova 2013). La télépathie serait innée puis oubliée avant d'être à nouveau praticable grâce aux formations (ou à un cheminement autodidacte qui demande beaucoup de pratique).

Même si je retrouve des similarités entre certaines pratiques chamaniques et la *com*, celle-ci repose avant tout sur une capacité centrale : la télépathie. Pour saisir ce que cela signifie – au-delà des analogies culturelles – il faut maintenant se tourner vers l'histoire des études dites parapsychiques et les conceptualisations contemporaines de cette forme de communication invisible.

3. La télépathie comme objet d'étude

En anthropologie, peu de travaux ont pris la *com* pour objet central. Parmi les rares exceptions figure l'anthropologue Don Kulick, qui dans son article *When animals talk back* (2021) relate son expérience personnelle de formation en communication animale intuitive auprès de la communicatrice Pea Horsley, au Royaume-Uni. Loin d'une simple observation distante, il s'implique dans la pratique, en décrit les étapes, les effets, les questionnements et les résistances qu'elle suscite. Cette prise de position réflexive et expérientielle constitue un point de départ précieux pour envisager l'étude de cette pratique dans toute sa complexité.

Plus récemment, Vanessa Wijngaarden (2023) développe une approche complémentaire, cherchant à explorer ce que pourrait impliquer l'intégration du point de vue des animaux, entendu via la communication intuitive, dans les recherches sur les relations interspécifiques. Son projet vise à ouvrir les études animales à des formes de savoir non conventionnelles.

Plusieurs scientifiques se sont également penchés sur la possibilité d'une communication inter espèces non sensorielle. Le biologiste Rupert Sheldrake (1999) a notamment mené des expériences sur des chiens capables d'anticiper le retour de leur maître à la maison, sans signal visible ou sonore. Bien que ses travaux aient été critiqués, notamment par Richard Wiseman et ses collaborateurs qui n'ont pas pu reproduire les résultats de façon concluante (Wiseman et al. 1998), ils témoignent d'un intérêt croissant, y compris en sciences

du vivant, pour des phénomènes situés aux marges de la perception ordinaire. Comme ces travaux sont peu nombreux, il m'a fallu m'ouvrir à des objets différents bien que proches selon mes enquêtes. Les communicateurs parlent de télépathie, de chamanisme, de magnétisme et disent communiquer avec les défunts comme dans le cas du médiumnisme.

L'étude de la *com* m'oblige donc à prendre au sérieux des expériences dites « extra-sensorielles », dont la télépathie. Si de telles expériences ont longtemps été tenues à distance par les institutions scientifiques, elles font pourtant l'objet d'une exploration méthodique depuis la fin du XIXe siècle. En 1882, la fondation de la Society for Psychical Research (SPR) à Cambridge inaugure une ère d'enquêtes empiriques sur les phénomènes paranormaux – télépathie, apparitions, médiumnité etc... – menées parfois par des figures comme Bergson ou Carl Gustav Jung. Ces chercheurs tentent de concilier rigueur méthodologique et ouverture à des objets inhabituels, sans les réduire à des illusions ni les valider dogmatiquement.

Henry Sidgwick, premier président de la SPR, mène dès les années 1920 un questionnaire sur les expériences dites « télépathiques », révélant que près de 10 % des répondants déclaraient avoir vécu une telle expérience, souvent en rêve, et liée à une situation de crise vécue par un proche (Wallon 2006, 14-15). Dans cette lignée, René Warcollier publie en 1921 *La télépathie. Recherche expérimentale* dans lequel il pose les bases de ce qu'il a compris de cette méthode. Il se base ici sur les expériences qu'il a réalisées sur la transmission d'information entre individus à distance. Sans reprendre son cadre explicatif comme vérité scientifique, j'utiliserai ses travaux comme support pour expliciter les logiques internes de la télépathie telles qu'elles sont décrites par les communicateurs animaliers, et pour croiser certains éléments de sa description avec les récits recueillis sur le terrain.

Ces recherches ont intéressé plusieurs chercheurs, comme on peut le voir notamment dans les travaux de Bertrand Méheust ou Thomas Rabeyron (2020). Méheust (2006) montre, par exemple, à partir du naufrage du Titanic, la fréquence de récits d'intuitions ou de rêves prémonitoires autour d'événements collectifs, souvent associés à des émotions fortes. Ces données interrogent les limites de la perception humaine, que des chercheurs comme Leda Fischer Bernardino (2005) ou Méheust (2006 ; 2014), expliquent en lien avec des états modifiés de conscience, comme le sommeil, qui favoriseraient des conditions propices à la télépathie. L'hypothèse des états modifiés de conscience a été reprise par plusieurs de mes interlocutrices.

Les communicateurs avancent également une théorie implicite de l'intuition comme sixième sens, plus présent chez les bébés, les animaux, et réprimée progressivement par l'apprentissage du langage et les normes éducatives rationalistes (Kulick, 2017). Cette perspective résonne avec les travaux de Grégory Delaplace en Mongolie (2009), qui montre que les bébés ou les chevaux sont considérés comme particulièrement sensibles à l'invisible, capables de percevoir l'approche d'un esprit ou d'un fantôme. Ces régimes de perception sont aujourd'hui réactivés par ceux qui revendiquent une « reconnexion » à leur intuition – une dynamique au cœur des formations à la communication intuitive.

Ce type d'expérience s'ancre donc dans une conception de la télépathie comme capacité naturelle oubliée, mais réactivable par entraînement. Certains praticiens affirment que cette capacité ne s'active pleinement qu'en cultivant l'écoute du corps, l'imaginaire sensoriel, et une forme d'état de conscience légèrement modifié. Dans cette perspective, le corps devient le vecteur central de la réception : douleur partagée, image mentale, émotion fugace. C'est pourquoi ces formes de communication relèvent moins du langage que de la sensation, rejoignant les phénomènes décrits par Warcollier (1921).

Ces questionnements sur la télépathie s'inscrivent plus largement dans ce que Fanny Charrasse (2023) analyse comme un basculement récent du regard porté sur les pratiques magico-traditionnelles. Dans l'introduction de *La magie dans la modernité*, elle souligne que des pratiques comme le chamanisme, l'hypnose ou le magnétisme, autrefois qualifiées d'archaïques, connaissent un renouveau d'intérêt, y compris dans des milieux éduqués et des contextes institutionnels (Charrasse 2023). Sa démarche insiste sur la nécessité d'adopter une posture compréhensive et sans a priori, pour analyser comment ces pratiques sont transformées et rendues compatibles avec la modernité – notamment via des processus de professionnalisation.

La *com* n'échappe pas à cette dynamique. Comme le magnétisme étudié par Charrasse, elle est travaillée par un double mouvement de relégation (car elle se trouve associée à l'ésotérisme, voire au charlatanisme) et de légitimation progressive (par le biais de formation, d'encadrement, d'accompagnement des animaux). Elle fait également l'objet de bifurcations biographiques fortes chez les praticiens, qui, à la suite d'un « événement déclencheur » mettant en crise leur conception de la réalité, réorientent leur parcours (Charrasse 2023, 51). J'ai pu observer des événements similaires dans les récits biographiques de mes interlocutrices communicatrices. Si la communication intuitive reste

largement en dehors des institutions, elle connaît néanmoins une diffusion croissante et une reconnaissance partielle, notamment chez certains vétérinaires, en parallèle à des critiques virulentes.

En cela, mon approche s'inscrit dans le prolongement d'une anthropologie des savoirs, des expériences sensibles et des pratiques « extraordinaires », qui choisit de traiter ces récits comme des formes situées de rapport au monde. Étudier la télépathie revient alors à étudier les conditions sociales, affectives et cognitives dans lesquelles elle devient pensable, dicible et vécue.

Mais comment étudier une pratique aussi singulière, située à la croisée de multiples influences, des discours chamaniques aux approches thérapeutiques, en passant par les spiritualités contemporaines ? Comment rendre compte, sans trahir, de ce qui se donne à vivre dans l'expérience d'une connexion télépathique avec un animal ? Pour répondre à ces enjeux, j'ai dû construire une posture méthodologique adaptée, combinant pluralité des points de vue, immersion et réflexivité.

C. Terrain

1. Déroulement

J'ai effectué mon terrain en France. L'accès s'y est révélé difficile. Peu de communicateurs acceptent la présence d'un observateur extérieur lors des formations, souvent par crainte que leur méthode ne soit exploitée sans contrepartie, ou par manque de confiance envers une posture d'enquêteur perçue comme potentiellement jugeante. D'autres m'ont simplement répondu que cela « ne me serait pas utile » ou « pas intéressant »¹⁴, estimant que seule l'expérience vécue permet de réellement comprendre. À cela s'ajoutaient des contraintes financières : en tant qu'étudiante avec deux chevaux à charge, je ne pouvais me permettre de m'inscrire à de multiples stages payants. C'est par un concours de circonstances que j'ai finalement pu trouver mon interlocutrice principale : Charlène, communicatrice professionnelle et sœur aînée d'un ami. Malgré notre lien, nous nous étions seulement croisées une fois, six ans auparavant. Son accord a été déterminant pour initier mon enquête de terrain.

¹⁴ Expressions notées dans un carnet pendant ma recherche de stage en troisième année de licence (04/2023).

Mon enquête de terrain a débuté le 23 mars 2024, lors d'un week-end de formation en communication animale intuitive dirigé par Charlène. Ancienne monitrice d'équitation, Charlène s'est reconvertie à plein temps dans la communication intuitive et les soins énergétiques, qu'elle pratique majoritairement à distance à partir de photos. Ses premières expériences de télépathie lui sont apparues de manière spontanée, notamment pendant sa première grossesse, ce qui l'a poussée à se former.

Les données présentées ici proviennent de deux formations que j'ai suivies et auxquelles j'ai participé aux côtés de Charlène : l'une dans le Doubs (au Barboux), l'autre en Isère (à Varcès), toutes deux organisées dans des écuries. J'ai activement participé à la première, tout en filmant la quasi-totalité du week-end à l'aide d'un trépied installé dans la salle. Lors de la seconde, j'ai privilégié l'observation et la prise de notes, bien que Charlène m'ait invitée régulièrement à prendre part aux exercices. Quelques entretiens informels ou filmés ont été menés sur place, principalement avec des cavalières venues se former.

Afin d'observer les prestations de services, j'ai dû moi-même contacter des personnes prêtes à payer tout en acceptant ma présence sur place lors des comptes rendus et discussions. Charlène ne voulait pas imposer ma présence à ses clients puisque les comptes rendus sont souvent très personnels. J'ai alors contacté des personnes de mon entourage (plus à l'aise avec ma présence) dont Laura, une amie de lycée avec son chien Icare, sa mère Hélène avec son chien Trek et Emmeline, une ancienne collègue avec sa jument. Les deux premières séances ont eu lieu en présentiel le 9 août 2024, à Bourgvilain en Saône et Loire, chez Laura. Au cours de la dernière j'ai pu observer Charlène travailler à distance (toujours à Bourgvilain) sur la jument d'Emmeline (à ce moment en Eure-et-Loir). Ma chance a été de pouvoir réaliser des entretiens avec ces trois personnes plusieurs jours ou mois après cette journée. De plus, comme je connaissais bien deux de ces personnes, j'ai pu constater les évolutions produites par l'expérience.

Un élément marquant de mon terrain a été l'omniprésence des femmes : communicatrices, élèves, clientes. Ce constat, partagé par Charlène, renvoie selon elle à une plus grande acceptation, chez les femmes, des émotions et de l'intuition. Bien que cette dimension genrée mériterait une analyse approfondie, je manque de données précises à ce sujet. J'ai donc choisi de ne pas l'explorer ici pour me concentrer sur d'autres aspects de la pratique.

Comme mon temps de terrain a été court, j'ai mené plusieurs entretiens approfondis avec trois autres communicatrices professionnelles, choisies pour la diversité de leurs profils. Florence, biologiste de formation, s'est reconvertie dans la communication animale intuitive et exerce aujourd'hui à temps plein. Sandra, 28 ans, s'est d'abord essayée à plusieurs activités comme la restauration, l'industrie comme *team leader* et la couture comme auto-entrepreneuse ; elle débutait tout juste son activité en communication intuitive lors de nos échanges. Enfin, Anna, vétérinaire suisse ayant travaillé pour le gouvernement sur les questions de bien-être animal, est l'une des pionnières de cette pratique en Europe. Contrairement à Charlène, Sandra et Florence n'ont aucun lien avec le milieu équestre. Florence revendique une méthode plus scientifique, tandis que Sandra, plus jeune, explore encore ses propres repères. Ces entretiens m'ont permis de croiser des visions et trajectoires variées, et d'observer les différentes manières de justifier, transmettre et incarner cette pratique. À ces matériaux s'ajoutent plusieurs entretiens menés auprès de personnes ayant eu recours à la communication animale intuitive en tant que clientes : Camille, Madeleine, Julie, ainsi que la famille de mon amie Jeanne, propriétaires du chien Cuba. Ces récits m'ont permis d'approcher la manière dont les consultations sont vécues, interprétées et parfois transformées en véritables expériences de révélation ou de réajustement relationnel.

2. Adopter différents rôles comme choix méthodologiques

Mon objet comptant trois rôles principaux (communicateur, propriétaire et animal), j'ai choisi de croiser plusieurs points de vue et sources d'expérience en adoptant trois positionnements successifs et parfois simultanés : celui d'observatrice, de propriétaire, et d'apprentie communicatrice. Je n'ai malheureusement pas pu approcher la position de l'animal par les outils de l'éthologie, pourtant enseignés dans mon parcours de master, pour plusieurs raisons. Tout d'abord je n'ai pas eu l'occasion de suivre les animaux de mon terrain sur la durée et il est rare que les animaux changent de comportement pendant les communications. Aussi, les animaux, bien qu'au cœur des conversations, sont en réalité rarement présents en formation. Il m'est apparu également que les comptes rendus de communication ne permettaient pas vraiment d'utiliser ces outils. J'ai donc essayé d'endosser les rôles des deux acteurs humains mêlés avec des observations plus distancées.

En tant qu'observatrice, j'ai pu assister à des prestations de services en observant le propriétaire, le communicateur et l'animal (lorsqu'il était présent physiquement). Pendant les formations il arrivait que le soir ou pendant des pauses, Charlène propose de réaliser de

courtes communications gratuites. J'ai donc pu en observer cinq relativement courtes, et n'ayant pu les enregistrer car j'étais prise au dépourvu. J'ai tenté de prendre quelques notes qui ne peuvent restituer la globalité de chacune. Je n'en utiliserai qu'une seule, marquante, que j'ai pu restituer dans son intégralité. Ma posture d'observatrice a principalement pris corps dans le cadre de la journée que j'ai organisée à Bourgvilain avec des clients.

J'ai aussi pu observer la deuxième formation à laquelle j'ai assisté à Varcès de manière plus distanciée que la première puisque j'ai peu participé. Aussi je détaillerai plus tard les outils mobilisés mais j'ai pu beaucoup filmer les formations ce qui m'a permis de visionner une majeure partie du terrain en étant moins engagée émotionnellement. En adoptant cette posture, j'ai tenté de comprendre ce que les autres faisaient, disaient, ressentaient – en prêtant attention aux gestes, aux silences, aux interactions, aux expressions du doute comme de la certitude. Cependant, cette posture a rapidement été mise à l'épreuve. Mes expériences personnelles antérieures, notamment les communications réalisées avec mes propres animaux, rendaient illusoire une posture d'observatrice en découverte du terrain. De plus, dès ma première formation, Charlène m'a fortement encouragée à participer activement, estimant qu'il me fallait d'abord vivre la pratique pour comprendre ce que j'allais observer.

J'ai également occupé la position de propriétaire, en sollicitant des communicateurs pour échanger avec mes propres animaux, notamment avec Mikado, mon cheval à la retraite à Bourgvilain¹⁵, et Giuseppe, mon ancien lapin décédé au moment de la *com*¹⁶. Toutefois, il ne s'agissait pas pour moi d'une première découverte : ces expériences s'inscrivaient dans une continuité, car j'avais déjà eu recours à cette pratique par le passé. Aussi, j'ai pu amener les photos de mes chevaux aux deux formations afin de les mêler aux autres. J'ai donc pu valider les informations que les autres disaient recevoir de mes chevaux. Ce rôle m'a permis de revisiter ma propre implication à la lumière du terrain et de confronter mes attentes et réactions à celles d'autres clients.

Enfin, en tant qu'apprentie communicatrice, j'ai participé aux formations proposées par Charlène au Barboux (23-24/03/2024) et à Varcès (01-02/06/2024), afin d'observer de l'intérieur les modalités d'apprentissage, les obstacles rencontrés, les affects mobilisés, et les transformations potentielles à l'œuvre. Cette posture m'a permis de mieux cerner ce que signifie, dans la perspective des praticiennes, « communiquer » intuitivement. Elle m'a également donné accès à une expérience corporelle et émotionnelle qui m'aurait échappé

¹⁵ Bourgvilain, 09/08/2024.

¹⁶ Le Barboux, 23/03/2024.

dans un rôle d'observation. En m'impliquant de cette manière, j'ai pu me rendre disponible à ce que vivent les autres participantes, échanger avec elles de manière plus fluide, et recueillir leurs témoignages dans un cadre plus symétrique. Il ne s'agissait pas de simuler une posture, mais de faire l'expérience depuis ma place située, en assumant qu'elle aiderait nécessairement ma compréhension du terrain.

C'est dans cette optique que j'ai notamment trouvé un appui dans les travaux de Jeanne Favret-Saada, qui a ouvert la voie à une forme d'ethnographie impliquée où le chercheur ne peut comprendre que s'il accepte d'être affecté. Dans *Les mots, la mort, les sorts*, elle montre qu'il est impossible de rendre compte du fonctionnement de la sorcellerie dans le Bocage normand sans s'engager soi-même dans l'échange de paroles et d'émotions, sans quoi « rien ne se passe » (1994). Selon elle, il ne s'agit pas simplement de croire ou de ne pas croire, mais de s'exposer, d'entrer dans un régime d'expérience où le savoir passe par ce qui affecte.

Cette démarche a été résumée très clairement par Laurence Kaufmann et Marine Kneubühler, qui soulignent dans leur introduction au dossier *Affecter, être affecté* (2014) :

« La structure de l'expérience sorcellaire et son compte-rendu favret-saadien ont toutes les caractéristiques d'un Janus à deux faces : une *face grammaticale*, orientée vers les règles constitutives de la grammaire sorcellaire que ses attributaires endossent et instancient *in situ*, et une *face phénoménologique*, tournée vers le type d'expérience que ceux qui sont « pris » dans telle ou telle place grammaticale sont susceptibles d'éprouver. [...]. Si l'ethnographie à la première personne est la manière la plus riche de restituer l'organisation endogène d'un dispositif, quel qu'il soit, elle est *la seule manière* de saisir les dispositifs *non publics* qui ne tolèrent pas la présence désengagée d'un spectateur. » (Kaufmann et Kneubühler 2014, par.16).

Cette citation souligne que certaines configurations sociales, comme celles où l'on est « pris », ne peuvent être comprises qu'en y occupant une place, rendant l'ethnographie impliquée non seulement pertinente (pour récolter des informations), mais méthodologiquement nécessaire pour comprendre ce qui se joue émotionnellement. Aussi on retrouve ici la logique de légitimation de la présence de l'ethnographe dans des pratiques non publiques.

Cette posture trouve un écho dans les travaux d'Arnaud Halloy, qui a mené une ethnographie de la transe au Brésil. Dans son article *Un anthropologue en transe* (2006), il montre que seule une implication corporelle et expérientielle permet de saisir les logiques internes de la possession rituelle par l'empathie. Il insiste sur la nécessité de développer une double réflexivité (Halloy 2006, 93) : être attentif à ce que les autres vivent, tout en observant ce que notre propre participation produit sur nous et sur les autres. Cette posture me semble particulièrement adaptée pour étudier la *com*, dans laquelle les ressentis, les perceptions, les états de corps sont au centre de l'expérience. Il dit d'ailleurs que cette réflexion est valable pour « tous les chercheurs en sciences sociales qui sont confrontés à la “dimension viscérale” des cultures qu'ils étudient » (Halloy 2006, 112). La *com* étant vécue en soi, après un travail important sur son corps et son état de conscience, me semble rentrer dans cette catégorie. Pour Halloy, étudier « l'expérience d'autrui à travers son propre regard, et sa propre expérience dans le regard des autres [pour créer une] expérience partagée » permettrait une « mise en résonance » des données (2006, 93).

Dans cette perspective, l'observation participante prend tout son sens. Loin d'être un compromis entre immersion et distance, elle devient une méthode de production de savoirs plus sensibles. Elle engage le chercheur dans une posture à la fois incarnée et critique. Halloy montre bien que cette posture permet de faire dialoguer l'expérience vécue avec les observations des enquêtés, en maintenant une tension productive entre subjectivité et rigueur.

3. Outils

Comme brièvement évoqué précédemment, en plus de croiser mes propres expériences avec celles de mes enquêtées, j'ai eu recours à l'enregistrement audiovisuel pour documenter et approfondir mon terrain. En échange de ma participation gratuite aux formations, Charlène m'a proposé de filmer les séances afin d'utiliser les enregistrements à des fins promotionnelles. J'ai donc pu filmer une grande partie des formations auxquelles j'ai participé, ainsi que certaines de mes propres interactions, grâce à l'usage d'un trépied et d'un dictaphone. Ce dispositif m'a offert un matériau de grande richesse, servant à la fois de support de données, d'outil d'analyse et de levier réflexif.

J'ai pu notamment enregistrer l'intégralité du premier week-end de formation au Barboux, à raison d'environ 7 heures de rushes par jour. Le trépied, installé dans un coin de la salle, me permettait de participer activement tout en documentant le déroulé complet des

séances, à l'exception des temps de pause. Lors du second week-end à Varcès, j'ai adopté une posture plus observatrice : la caméra, tenue à la main cette fois-ci, m'a permis d'enregistrer de manière plus fragmentaire (environ 4 heures sur l'ensemble du week-end), tout en me concentrant davantage sur la prise de notes. Enfin, lors de la journée de communications organisée par mes soins, j'ai pu filmer l'intégralité des consultations, représentant environ 5 heures d'enregistrement supplémentaires.

Ce recours à la vidéo a joué un rôle central dans ma démarche. Dans un terrain aussi court et intense, où les émotions sont souvent sollicitées et où les interactions sont denses, il m'était souvent difficile de prendre des notes sur le vif. D'une part en raison de mon propre engagement émotionnel dans les exercices proposés ; d'autre part parce qu'il se passait souvent plusieurs choses en parallèle, rendant l'observation complexe et morcelée. L'image m'a ainsi permis de revenir, à tête reposée, sur les détails d'un échange, les réactions corporelles, les gestes, les silences, et même les hésitations – autant d'éléments signifiants souvent imperceptibles sur le moment. Les rushes ont servi de véritables supports d'analyse. J'ai passé de longues heures à les visionner, les transcrire, les annoter, et les croiser avec mes souvenirs, mes notes et mes ressentis. Ce travail m'a permis de repérer des motifs récurrents, de déconstruire certaines interprétations premières, et d'identifier des dynamiques interactionnelles difficiles à saisir à chaud. En m'appuyant sur l'image, j'ai ainsi pu articuler immersion et mise à distance, subjectivité et analyse, participation et observation.

En complément des enregistrements, j'ai tenu un carnet de terrain dans lequel je prenais des notes chaque soir après les formations. Ce rituel d'écriture quotidienne me permettait de fixer mes impressions sans trop tarder, de revenir sur les moments marquants, d'analyser les ambiances, les affects, et les émotions que je ne pouvais ni capter par la caméra ni exprimer durant les séances. Sur le moment, la densité des situations, la participation active, ainsi que l'engagement émotionnel requis rendaient la prise de notes directe difficile. Cette méthode m'a permis de ne pas perdre l'intégralité de ce que j'avais ressenti, compris ou au contraire laissé en suspens. Car si la caméra enregistre les gestes, les mots et les silences, elle ne saisit pas ce que l'on éprouve intérieurement. Ces notes m'ont donc permis de compléter et d'enrichir les matériaux audiovisuels en y injectant la dimension subjective et sensible de l'expérience.

Enfin, j'ai également mené un terrain en ligne depuis chez moi, en parallèle de mes immersions. J'ai suivi les comptes Instagram de plusieurs communicatrices, exploré leurs

sites internet professionnels, et intégré un groupe Facebook privé rassemblant des initiés à la *com*. Ce groupe m'a permis d'accéder à des échanges entre pratiquants, apprentis et clients, notamment autour de conseils pratiques, de témoignages de réussites, mais aussi de mises en garde face à certaines dérives, qualifiées d'« arnaques ».

Ce terrain en ligne, bien qu'éloigné de la situation d'observation directe, m'a offert une perspective complémentaire. J'ai conscience que les contenus diffusés sur les réseaux sociaux et les sites internet sont des représentations construites, orientées par des logiques de communication, d'auto-promotion, et de captation de clientèle. Néanmoins, ces données restent précieuses pour comprendre quels éléments sont mobilisés pour justifier la pratique, asseoir sa légitimité, et séduire les potentiels clients. Les discours mis en avant révèlent ce que les communicateurs souhaitent valoriser : la preuve de leurs compétences, leur sensibilité, leur bienveillance, ou encore la fidélité de leur clientèle.

Quant au groupe Facebook, il m'a donné accès à un pan plus discret mais tout aussi structurant de cette communauté : un espace où s'élaborent des critères internes de crédibilité, où s'échangent des alertes et des normes implicites de la « bonne » communication. Ce lieu numérique m'a ainsi permis de réfléchir plus largement à la question de la légitimité, de la confiance, et des frontières mouvantes entre pratique sincère et soupçon de charlatanisme.

D. Mon approche

Mon approche de la communication intuitive ne serait pas possible sans l'héritage intellectuel de penseurs majeurs. Bien qu'ils ne soient pas toujours au cœur de mon analyse, ont profondément nourri les travaux que je mobilise. Gregory Bateson, en introduisant une pensée écologique de l'esprit, a inspiré des auteurs que je mobilise directement comme Gilbert Simondon, Michael Houseman ou encore Véronique Servais. Enfin, William James, figure fondatrice d'une psychologie attentive aux expériences dites extraordinaires, a légué une sensibilité intellectuelle que l'on retrouve chez Méheust, Damian, Higgin ou encore Luhrmann. Chacun à leur manière, ces auteurs permettent de penser les conditions par lesquelles certaines formes d'expérience deviennent dicibles, recevables et partagées. C'est dans cette continuité que s'inscrit mon enquête : non pour statuer sur la véracité ou non des communications intuitives, mais pour comprendre comment elles deviennent agissantes par les relations.

1. Penser les animaux

En premier lieu, comme les animaux ont une place centrale dans ma recherche, il est intéressant de définir leur place dans la pensée des communicateurs. Je me demande donc ce qu'est un animal, ce qu'il représente vraiment dans la pensée des pratiquants. Est-il différent de l'homme ? Les communicateurs anthropomorphisent-ils les animaux ?

Dans leurs discours, les animaux sont considérés comme des êtres dotés d'une intériorité singulière, capables de ressentir, vouloir, souffrir et exprimer une forme de subjectivité. En parallèle, ils reconnaissent l'existence de différences perceptives fondamentales entre les espèces. Cette idée fait écho au concept d'Umwelt développé par Jakob von Uexküll (1934), selon lequel chaque être vivant évolue dans un monde sensoriel spécifique, façonné par ses capacités perceptives, ses besoins et capacités d'action. La communication animale intuitive chercherait ainsi à traduire ces mondes émotionnels et sensoriels autrement inaccessibles, en instaurant un pont temporaire d'intelligibilité entre humains et non-humains.

L'éthologue Frans de Waal dans la *Dernière étreinte* (2018) soutient que les animaux ont des capacités émotionnelles et morales parfois proches des humains. Les communicateurs avancent régulièrement que les animaux ressentent des émotions similaires à celles des humains. Pourtant, ils s'opposent à une lecture purement anthropomorphique des comportements : si les animaux sont proches, ils ne sont pas semblables. Cette tension entre proximité émotionnelle et altérité cognitive justifie, pour eux, l'existence de leur méthode spécifique d'écoute.

J'ai longtemps cherché à approcher mes données à l'aide du travail de Philippe Descola (2015). Aujourd'hui, je trouve que les rapports aux animaux et au monde des communicateurs ne peuvent être expliqués par les quatre ontologies qu'il propose. Ces idéaux types ne permettent pas de rendre compte de la complexité des relations de ressemblance et de différence entre les humains et les animaux pour les communicateurs. Il n'y a pas de continuité et de discontinuité entre les intériorités humaines et animales, mais un empilement complexe de similarités et de divergences. Par ailleurs, il est aussi difficile ici de raisonner avec une dichotomie intériorité/physicalité. Les canaux sensoriels existent physiquement mais, en influençant la perception du monde, modifient l'intériorité. Mes données empiriques traduisent une représentation complexe des animaux qui se rapprochent des humains sur de

nombreux points tout en étant différents sur d'autres. Encore, au-delà d'un simple rapport humains/animaux, nous sommes ici plutôt dans un rapport de continuité et discontinuité inter et intra espèce. La proximité des humains avec leurs animaux de compagnie laisse penser que ceux-ci comprennent le monde de la même manière (donc ressemblance d'intériorités). Je ne peux donc pas me contenter de l'usage des travaux de Descola pour décrire les animaux comme ils sont perçus sur mon terrain. Mon approche est plus phénoménologique car pour rendre compte de cette complexité, il me faut utiliser une description beaucoup plus fine de la perception des capacités prêtées aux animaux. Je préférerais donc aborder la question d'un point de vue relationnel.

Dans le *manifeste des espèces compagnes* (2019), Donna Haraway défend l'idée que les relations entre humains et animaux ne sont pas fondées sur une séparation radicale, mais sur une co-construction des espèces, où chaque être engage son corps, ses affects et sa capacité à répondre à l'autre. La communication animale intuitive s'inscrit selon moi dans cette logique relationnelle à l'échelle des individus : elle propose un cadre où humains et animaux deviennent capables de coexister, dans un processus d'ajustement et d'attention mutuelle. Il ne s'agit donc pas de projeter une humanité sur l'animal, mais de développer une forme d'écoute permettant à l'altérité animale de se dire autrement – dans une interaction située, incarnée, et co-produite.

Dans la continuité de cette pensée relationnelle, Véronique Servais propose une approche des animaux comme partenaires de transformation, notamment par le biais de la médiation animale et des rencontres avec les dauphins en mer. Si ses recherches portent sur des animaux présents (chevaux, chiens, dauphins), elles éclairent utilement la communication animale intuitive. Avec Bénédicte de Villers (2016), elle montre comment les dispositifs de médiation permettent la co-construction de relations interspécifiques, ce qui rejoint le fonctionnement de la communication intuitive pensée comme pratique relationnelle. Le travail de Jérôme Michalon prend la même direction en considérant les animaux comme de véritables acteurs à part entière dans les processus de soin qui ont lieu dans la médiation animale (2014).

Par ailleurs, les travaux de Véronique Servais avec Arnaud Halloy (2013) sur les expériences d'enchantement permettent de penser les effets sensibles et symboliques produits par les interactions avec les animaux, effets que mes enquêtées associent à leurs premières expériences de télépathie comme apprenties mais aussi comme clientes. Enfin, dans ses

réflexions sur le travail de transformation de l'humain que permettent ces interactions (*Agir sur soi, agir sur autrui* 2018 ; *Découvrir le soi dans la rencontre avec un animal*, 2022), Servais montre que ces relations peuvent ouvrir un espace de transformation intérieure – ce que de nombreuses participantes à mes terrains décrivent également.

2. L'expérience de télépathie

En second lieu, j'envisagerai l'expérience de communication animale intuitive comme une forme de médiation entre mondes et régimes d'existence : entre humains et animaux, visibles et invisibles, présents et absents. Il me faut donc aborder la question de la communication en elle-même. Comment la télépathie permet-elle la médiation ?

En ayant lieu à l'intérieur des individus, elle mobilise espace de connexion partagé que j'analyse à partir de plusieurs cadres théoriques. Je mobilise d'abord les réflexions sur l'imaginaire proposées par Charles Stépanoff, notamment dans *Voyager dans l'invisible* (2019). Bien que les pratiques qu'il décrit diffèrent de celles étudiées ici, le concept de « voyage mental » crée un terrain commun avec la communication intuitive. Celle-ci emprunte à la fois aux figures du chamane (qui entre en contact avec les esprits) et à une conception télépathique du lien à distance, telle qu'elle a pu être théorisée par Warcollier dans le champ des recherches parapsychiques (1921). L'expérience télépathique que décrivent les communicateurs s'inscrit ainsi dans un croisement de ces références.

Parce qu'elle implique un échange d'informations et de sensations entre des êtres, la *com* doit être interrogée, précisément comme son nom le suggère, comme une forme de communication. Contrairement aux modèles linguistiques de communication comme celui de Jakobson (1960), qui s'avèrent intéressants à penser mais inopérants ici, je m'appuie sur des approches relationnelles telles que celles de Gregory Bateson (1977) et les auteurs qu'elles ont inspirés, comme Gilbert Simondon (2015) ou Yves Winkin (2000). Ces auteurs me permettent de sortir d'un modèle linéaire de transmission pour envisager la communication comme un processus d'ajustement relationnel. Le concept de communication orchestre proposé par Yves Winkin à partir des travaux de Bateson et Birdwhistell permet de penser les échanges non comme une transmission d'informations codées, mais comme une coordination fluide et intuitive entre acteurs, à la manière de musiciens qui s'accordent sans chef d'orchestre (Winkin 2000). La communication est perçue comme une mise en résonance entre des éléments susceptibles de produire du sens sans intentionnalité préalable (Simondon

2015). Cette perspective m'offre un cadre pertinent pour comprendre les échanges intuitifs décrits par les praticiennes.

3. Comprendre les mécanismes de légitimation

En troisième lieu, il me faut comprendre comment les individus sont amenés à croire en cette pratique. Il est nécessaire d'interroger les processus par lesquels elle est jugée valide. Dans différentes parties de ce mémoire je recourrai aux concepts de preuve et de l'engagement dans l'expérience.

Le travail de Roberte Hamayon sur le croire (2006a) peut aider à éclairer l'engagement des individus dans des pratiques comme la *com*. D'après mes observations, cet engagement n'est pas immédiat, se construit progressivement par une mise à l'épreuve et le partage d'expérience. Hamayon montre en effet que la croyance n'est pas une adhésion figée, mais un processus dynamique : c'est l'incertitude même qui pousse à tester, à ajuster, à renouveler son engagement. Le doute devient alors moteur, non obstacle. Croire, c'est faire un « pari » existentiel dont les effets émotionnels, relationnels et symboliques, comptent souvent davantage que la vérification de l'objet de la croyance. Cette approche permet de penser ces pratiques comme des expérimentations sensibles du monde, ouvertes à la transformation.

L'engagement dans la *com* se construit aussi au fil des situations clés. L'ouvrage de Tanya Luhrmann *Persuasions of the Witch's Craft* (1991) constitue une entrée majeure dans cette réflexion. À partir de son enquête ethnographique dans des groupes de magie rituelle contemporains en Angleterre, elle analyse finement comment des personnes en viennent à croire en des choses qu'elles n'auraient pas cru auparavant, à force de pratiques, de cadres d'interprétation et de socialisation. Elle montre que la croyance n'est pas un état mais un processus, fait d'ajustements progressifs, de réinterprétations et de validation partagée. Ce travail éclaire les dynamiques d'apprentissage et de transformation à l'œuvre dans les formations à la *com* que ce soit dans les prestations de service mais aussi et surtout dans les formations.

Les travaux de Christian Bessy et Francis Chateauraynaud sur l'authentification dans leur ouvrage *Experts et faussaires* (1995) me paraissent complémentaires. Ils permettent de comprendre comment certains énoncés ou expériences deviennent recevables comme vrais.

Comme dans les analyses de Bessy et Chateauraynaud sur l'authentification d'objets d'arts, l'engagement de la *com* s'accompagne de tests, d'épreuves, et de dispositifs de validation.

Méheust apporte également un éclairage important à mon travail en appuyant sur les conditions culturelles de perception et d'engagement. En retraçant l'histoire des recherches sur les phénomènes paranormaux, notamment menées par des scientifiques, il met en évidence les conditions dans lesquelles certaines perceptions extraordinaires sont reconnues comme telles, ou au contraire disqualifiées. Dans les deux tomes de *Somnambulisme et médiumnité* (2014a. ; 2014b.), il montre comment des expérimentateurs deviennent réceptifs, comment ils « sont pris », et comment les expériences, même marginales, peuvent produire des effets réels sur ceux qui les vivent ou y assistent. Son approche permet ainsi de penser les perceptions télépathiques dans la *com* comme des expériences, prises dans un ensemble de dispositifs, d'attentes, de récits et de cadres d'interprétation.

4. Transformation de l'humain dans ses relations

En dernier lieu, je me demande comment le processus de la *com* permet à ce qui le traverse de développer de nouvelles capacités de perception. Cette transformation permet une reconfiguration des rapports au monde, qui se peuple davantage. Pour comprendre comment les expériences dites extraordinaires deviennent pensables, dicibles et parfois transformatrices, plusieurs auteurs m'ont permis de penser la structuration des perceptions au sein de dispositifs particuliers.

Méheust mobilise notamment la notion d'« habitus perceptif », empruntée à Bourdieu, pour désigner les schémas de perception et d'interprétation qui se construisent dans certains milieux et permettent de voir, de sentir, ou d'interpréter des événements qu'ailleurs l'on ignorerait (2014a.). Cela m'est utile pour penser la *com* puisque je remarque une évolution de cet « habitus perceptif » chez ses pratiquants. Cette pratique repose elle aussi sur la construction progressive d'une manière particulière de percevoir et de donner du sens à des signaux, souvent imperceptibles ou insignifiants pour ceux qui n'ont pas été formés à les reconnaître. Cette idée fait écho aux réflexions de Véronique Servais sur les expériences d'enchantement. Ces pratiques, souvent médiatisées par des dispositifs spécifiques, agissent aussi sur les pratiquants, modifiant leurs sensibilités et leurs engagements. Ces moments de transformation, où les normes habituelles de perception sont suspendues ou reconfigurées, s'apparentent aux « franges du phénoménal » évoquées par Damian et Higgin (2024), des

zones d'incertitude où le sensible devient plus poreux, plus ouvert à des formes inhabituelles d'expérience.

Michael Houseman, à travers son analyse du rituel, propose une autre clef de lecture intéressante : il met en lumière la capacité des cadres rituels à susciter des reconfigurations du rapport au monde et aux autres à travers un phénomène de réfraction (2016). Il me semble que ce phénomène est aussi à l'œuvre dans la pratique de la communication intuitive. Les initiés ouvrent un espace de transformation en participant à un rituel tout en restant qui ils sont profondément. De cette manière, les nouveautés apportées par le contenu du rituel peuvent s'ancrer dans l'individu qui les pratique.

Dans une perspective complémentaire, le concept de résonance développé par Hartmut Rosa (2018) offre une manière de comprendre comment certains environnements ou activités (comme ici la *com*) peuvent entrer en résonance avec les individus, créant une forme de lien entre soi et le monde. Ce concept de Rosa me permet de réfléchir d'une manière stimulante intellectuellement les rapports qu'entretiennent les individus (clients ou communicateurs) avec leur monde.

5. Plan

La communication intuitive engage donc selon moi un rapport différent aux non-humains grâce à la télépathie, fondé sur un régime de preuve, qui ouvre par un engagement particulier à une nouvelle manière d'entrer en résonance avec le monde. Il s'agit maintenant de mettre les perspectives synthétisées ci-dessus à l'épreuve du terrain, en interrogeant les modalités concrètes d'entrée en relation, les formes de preuve mobilisées, et les effets de cette pratique sur celles et ceux qui la vivent.

Ce mémoire s'organise en trois grandes parties. La première s'attache à décrire l'ouverture d'un espace de médiation à travers lequel la communication animale intuitive devient possible. J'y examine les conditions psychiques, relationnelles et pratiques qui rendent la connexion pensable et opérante, ainsi que les formes d'incarnation et de transmission du message animal à travers la médiation.

Afin que cet espace de médiation soit efficace il faut que l'expérience de la *com* soit suffisamment crédible. La deuxième partie, intitulée « Il faut le voir pour le croire », explore les régimes de preuve, les formes de doute et les processus d'authentification qui encadrent et

stabilisent cette pratique. Il s'agira d'analyser comment les personnes qui découvrent la *com* (d'abord en tant que clients puis en tant qu'apprentis) naviguent entre le scepticisme et l'engagement, et comment leurs expériences sensibles sont validées par les communicateurs ou par leurs proches ?

Enfin, une fois les deux premières conditions réunies, les personnes qui s'initie à cette pratique voient souvent leur perception du monde évoluer. La troisième partie, intitulée « Développer la résonance », s'intéresse donc à la manière dont la *com* participe à la transformation des relations non seulement dans le rapport aux animaux, mais aussi à soi-même et à l'environnement. J'y aborde les dispositifs d'enchantement, le rituel, l'ancrage du rapport au monde, et les effets subjectifs de la pratique sur les individus.

C'est donc à travers ces trois volets – médiation, authentification, transformation – que je chercherai à comprendre ce que cette pratique fait aux personnes qui s'y intéressent, et comment elle redéfinit, dans leur expérience, les contours du réel.

I- Ouverture d'un espace de médiation

En guise de préambule, je vais procéder à une courte description d'une consultation de Charlène lors de laquelle elle effectue une *com* en présentiel (face à l'animal). Cette description a pour but de révéler la structure temporelle d'une communication. Pour cela, je vais restituer une séance à laquelle j'ai assisté et que j'ai filmée, avec Charlène, Trek (chien) et Hélène sa propriétaire¹⁷. Si Hélène a choisi Trek a été parmi ses chiens pour participer à l'expérience c'est parce qu'il lui paraît plus stressé que les autres, il a tendance à se coller à elle et peut se méfier des inconnus (notamment en aboyant dessus). Dès le début, Charlène s'est installée sur une table au niveau du perron, équipée de son bloc-notes et d'un stylo¹⁸. Au milieu des six chiens de la meute d'Hélène qui allaient et venaient librement, elle prit soin d'identifier celui avec lequel elle devait travailler, demandant son nom, son âge, et observant Trek avec une attention particulière. Lorsque le chien s'est couché à côté de Hélène, Charlène a plaisanté :

« Oh ben voilà, il est prêt haha ».¹⁹

¹⁷ Carnet de terrain, Bourgvilain, le 09 août 2024. Cf. Image 1.

¹⁸ Cf. Image 2.

¹⁹ Charlène, Enregistrement vidéo, Bourgvilain, 09/08/2024.

En tant qu'observatrice, je m'étais positionnée pour filmer Trek, focalisant mon attention sur lui pour capter ses réactions tout au long de la communication, d'autant plus que Hélène ne souhaitait pas être filmée. Cependant, cette stratégie est rapidement tombée à l'eau : Trek se déplaçait sans cesse, s'éloignant parfois de nous. Charlène, elle, restait imperturbable, concentrée sur sa feuille, prouvant par son attitude que la présence physique de l'animal n'était pas indispensable une fois la connexion établie. À ce moment-là, j'ai dû m'adapter et filmer plutôt Charlène.

Un silence s'est installé, perturbé seulement par quelques chants d'oiseaux et murmures entre Hélène et sa fille Laura, présente elle aussi. Personne ne semblait savoir vraiment comment se comporter face à cet échange. Quand Trek s'éloignait, Hélène tentait parfois de le rappeler, mais Charlène intervenait doucement pour rassurer :

*« Ce n'est pas la peine, c'est bon, je suis connectée ».*²⁰

Après plusieurs minutes d'écriture silencieuse, Charlène a mis un terme à la première phase :

*« Je pense qu'il vaut mieux que je vous dise ce que j'ai comme informations maintenant, on pourra en discuter après et vous pourrez poser vos questions ».*²¹

Elle a alors partagé les messages reçus de Trek, abordant d'abord sa vie personnelle²² avant d'évoquer des éléments concernant Hélène elle-même. Face à certains propos²³, Hélène et Laura se sont montrées choquées par la justesse des informations, confirmant leur véracité. La discussion a alors commencé, Hélène a expliqué pourquoi ce que disait Charlène était si troublant et juste²⁴. Ensemble, elles ont cherché à identifier le problème sous-jacent et à trouver des solutions concrètes pour améliorer la vie de Trek, mais aussi par prolongement, celle de Hélène.

Cette séance, d'une durée d'une heure quinze environ, s'est ainsi déroulée en trois temps, autant d'opérations de communication je vais tenter d'analyser successivement dans les pages qui suivent : la connexion de la communicatrice avec l'animal, l'échange qui en suit entre eux et la restitution/discussion de la première à la propriétaire du second.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Détails de sa naissance, le chien de la meute dont il est le plus proche etc

²³ Détaillé dans la sous-partie I-C.2. Ecouter

²⁴ Cf. Image 3.

Je tenterai de répondre aux questions suivantes : Mais comment un tel échange peut-il avoir lieu ? Comment les praticiens affirment-ils entrer en contact avec un animal ? Par quel moyen disent-ils accéder à ses émotions, ses ressentis, ses messages ? Comment rendent-ils ensuite compte de cette expérience à une tierce personne, souvent humaine, qui n'a pas accès directement à ce qui s'est joué ? Autrement dit, quel est le processus de médiation à l'œuvre ? Ces interrogations seront au cœur de cette première partie, structurée en trois temps correspondant aux étapes observées : établir une connexion avec l'animal, échanger par la télépathie, transmettre pour discuter avec le propriétaire.

Avant d'entrer dans l'analyse de ces étapes, il est nécessaire de formuler quelques précautions. Les pratiques que je décris ne sauraient être généralisées comme représentatives d'un modèle unique de communication animale intuitive. Elles sont le reflet des méthodes de Charlène, que j'ai pu observer en consultation et dans le cadre de ses formations. Il existe des variations notables entre ce qu'elle met en œuvre en tant que professionnelle expérimentée et ce qu'elle propose à ses élèves en apprentissage. Dans un souci pédagogique, Charlène élabore des protocoles précis, composés d'étapes claires et séquencées : ces « coutures » ont pour fonction d'aider les débutants à structurer leur pratique, à en comprendre les mécanismes, à se repérer dans un processus difficilement saisissable. Toutefois, dans l'exercice quotidien de la communication, ces étapes ne sont pas toujours visibles, ni suivies à la lettre. À mesure que l'expérience s'affine, la structure devient plus souple, les coutures s'effacent, au profit d'un fonctionnement plus fluide, intuitif, et personnel. Les traits sont grossis en formation pour rendre le phénomène appréhendable, mais ils s'estompent dans la pratique réelle, au point que la communication elle-même échappe à toute tentative de normalisation ou de systématisation (ce qui m'empêche d'en dresser un schéma clair). C'est à travers cette tension entre pédagogie et spontanéité, entre structure affichée et processus intime, que je vais tenter de comprendre comment s'ouvre un espace de médiation entre un humain et un animal.

C'est donc à partir de cette scène de consultation et de ces premières questions que je vais entreprendre l'analyse du processus de communication animale intuitive. C'est une organisation tripartite qui mobilise deux types de communication différentes, la télépathie et une discussion de restitution avec le propriétaire. Je m'attarderai d'abord sur ce qui constitue l'amorce de la communication télépathique : le moment où la communicatrice affirme « se connecter » à l'animal. Je propose d'aborder cette phase initiale comme l'ouverture d'un espace imaginaire partagé – un espace sensible, subjectif et relationnel, dans lequel la

communication peut advenir. C'est sur les modalités de cette ouverture, ses conditions, ses ambivalences et ses implications que portera la première sous-partie.

A. Création d'un espace imaginaire partagé

« Professional animal communicators do not claim to have unique mystic capabilities; on the contrary, they maintain that everybody has the ability to talk to animals. » (Kulick 2017, 362).

Au début de toute *com*, il y a un geste, à la fois simple et énigmatique, qui ouvre la possibilité de l'échange : celui de « se connecter » à l'animal. Ce moment marque l'entrée dans un espace qui échappe aux cadres ordinaires de la communication verbale ou corporelle. Il ne s'agit pas d'un simple contact, mais de l'instauration d'un terrain relationnel spécifique : un espace imaginaire partagé. C'est cette phase d'entrée en relation, ses gestes, ses conditions et ses subtilités, que nous allons explorer à présent, en nous concentrant d'abord sur les modalités de cette « connexion ».

1. Modalités de connexion

La « connexion » implique une ouverture réciproque à une dimension intérieure, permettant de partager des émotions, des pensées ou des sensations. Cette connexion repose sur une posture d'écoute sensible et empathique, une « *ouverture de cœur* »²⁵.

Tout d'abord, il me paraît nécessaire de prendre une précaution méthodologique en évoquant les travaux de Charles Stépanoff, qui considère les expériences imaginaires comme des expériences réelles. Dans son ouvrage *Voyager dans l'invisible : Techniques chamaniques de l'imagination* (2019), il démontre que l'imagination ne se limite pas à un processus intellectuel ; elle mobilise l'ensemble de notre être. Dans les sociétés occidentales contemporaines, l'imagination valorisée est souvent celle qui est encadrée, dirigée, mise en scène – comme dans le cinéma, les jeux vidéo ou la fiction. En revanche, une imagination mobilisée comme mode d'exploration du monde, échappant aux cadres perceptifs habituels du langage et des sens, tournée vers d'autres formes de subjectivité, demeure largement disqualifiée. Elle est fréquemment associée à l'irrationnel, à la crédulité ou à des formes jugées archaïques de pensée. Stépanoff critique la vision occidentale qui oppose réel et imaginaire, et montre que dans certaines traditions chamaniques, comme celles de Sibérie, l'imagination est perçue comme un véritable voyage de l'âme. Il nous apprend que selon lui, « L'objet du rituel chamanique est de faire se rencontrer humains et non-humains par des

²⁵ Expression employée régulièrement par Charlène tout au long de mon terrain.

circulations entre le visible et l'invisible » (2019 : 16). L'imagination, au sens que lui prête Stépanoff, est alors un espace de rencontre entre ces mondes visibles et invisibles. C'est à mon sens, la même chose que l'on retrouve dans la *com*.

Charles Stépanoff distingue deux catégories d'oppositions entre des types d'imaginations. Ces catégories permettent de décrire et d'analyser plus finement ce qui a lieu dans les expériences imaginaires. La première oppose une imagination « guidée » et une imagination « exploratoire » (2019, 54). L'imagination guidée suit des instructions, l'univers imaginaire préexiste à l'expérience mentale comme à la lecture d'un roman ou à l'écoute d'une histoire. L'imagination exploratoire, quant à elle, est plus libre et spontanée comme quand on imagine un repas qu'il faudra préparer et son déroulé. Dans la *com*, il n'y a pas de trame pré-écrite, il faut laisser venir à soi ce qui vient, c'est « *l'ouverture de cœur* ». Dans ses explications lors du premier jour de formation auquel j'ai assisté, Charlène dit, en parlant de la connexion :

*« Quand vous pensez, vous êtes dans un langage non verbal. Donc ça c'est bien, vous n'avez pas à apprendre une nouvelle langue, il n'y a pas de verbes irréguliers à apprendre. C'est déjà tout à l'intérieur de vous, c'est spontané, c'est déjà en vous ».*²⁶

Ici Charlène ne pose pas le terme « imagination ». Cependant, il m'apparaît que c'est bien le sens que Stépanoff donne à l'imagination exploratoire. Pour l'auteur, c'est bien cette imagination exploratoire qui est à l'œuvre « lorsque nous cherchons à comprendre les intentions et les messages des non-humains. Plus l'imagination est exploratoire, moins elle est guidée et plus elle peut s'ouvrir à des images et des idées imprévues » (2019, 56).

La deuxième opposition que propose Stépanoff est celle entre imagination « agentive » et « contemplative » (2019, 56). La notion d'agentivité ici concerne la capacité à se déplacer et agir dans l'expérience imaginaire avec un « double mental de soi-même » (2019, 56). La dimension contemplative est l'opposé : la personne qui imagine ne peut intervenir dans la scène.

Il me semble que pour les élèves des formations (dont j'ai fait partie), l'ouverture de cet espace débute par une imagination contemplative. Je remarque dans l'extrait vidéo qui précède la première *com*, que Charlène dit que pour se connecter à un animal en particulier :

²⁶ Charlène, Le Barbou, 23/03/2024.

*« Vous l'appellez et vous devez le voir. Il peut être devant nous. Il peut être derrière nous. Il peut être petit. Il peut être content, pas content. Il peut être en train de jouer. (...) et j'en passe. Et là ça commence, la com ».*²⁷

Cet extrait met tout d'abord en avant la notion d'imagination exploratoire. L'animal n'est pas forcément comme sur la photo, il se présentera à nous d'une manière qui lui est propre et qui donne déjà des informations sur son état. En se concentrant sur les phrases « *Il peut être devant nous* » et « *Il peut être derrière nous* » on voit nettement que le communicateur est dans la scène puisque l'animal se situe (dans l'esprit) par rapport à « [lui] ».

Je pense que le communicateur n'est pas nécessairement dans la scène tout au long de l'échange, il peut simplement voir une image sans faire partie de la scène. C'est ce qu'exprime Estelle qui parle de l'image d'une carte²⁸. Elle dit voir la carte mentalement mais il ne me semble pas qu'elle soit dans la scène. De mon côté j'ai l'impression de voir parfois des flash ou de ressentir des choses dans mon corps sans nécessairement faire partie d'une scène mentale. En revanche, Charlène nous encourage à visualiser l'animal lors de l'appel²⁹. Je sais aussi qu'Anna Evans procède d'une manière similaire quand lors de notre entretien elle m'annonce dire à ses élèves de se visualiser dans un espace particulier (propre à chacun qui serait comme leur bureau de consultation) lors de l'appel³⁰. À cette étape, le communicateur n'est pas simple spectateur mais fait partie de l'interaction en passant par son double mental.

Lors de ma deuxième *com*, j'ai expérimenté ce que j'appelle un contact entre mon « double mental » et une jument nommée Nuance. Par « double mental », j'entends une forme de moi-même présente dans mon esprit, une conscience intérieure toujours active durant la communication. Le communicateur reste ici pleinement conscient : il peut ouvrir les yeux, prendre des notes, demeure ancré dans la réalité tout en se rendant disponible à une autre forme de relation.

Ce double mental, c'est une version de moi-même (sans sentiment d'extériorité vis-à-vis de cette version) qui entre en interaction avec l'animal sur un autre plan, principalement à travers des images mentales – même si, selon moi, d'autres modalités

²⁷ Charlène, Le Barbois, 23/03/2024.

²⁸ Cf. I-A.2.

²⁹ Étape que je détaillerai en I-A.3.

³⁰ Anna Evans, entretien en visioconférence, 09/01/2025.

sensorielles peuvent également intervenir. Dans cette communication avec Nuance, j'étais visuellement immergée dans la scène, comme dans un rêve vécu en « point de vue subjectif ». Je me voyais dans un pré, debout près d'une barrière, lorsque j'ai perçu la jument s'approcher de moi. Je l'ai sentie venir vers moi, jusqu'à placer son museau entre mes mains. C'est une scène vécue de manière intérieure, mais qui conserve une intensité sensorielle (voir et sentir une présence). Dans cette vignette, j'ai l'impression de m'être trouvée à mi-chemin entre un régime contemplatif (j'observe la scène) et un régime agentif puisque la jument se dirigeait vers moi et que je participait à l'interaction en l'accueillant dans mes mains, ce que j'aurais pu refuser de faire en m'imaginant reculer par exemple.

Parfois, le communicateur bascule dans une imagination agentive. Charlène ne dit pas explicitement qu'il faut agir. Cependant elle encourage ses élèves le deuxième jour de formation à poser des questions aux animaux avec lesquels elles interagissent. La posture d'interrogateur est de fait une posture d'agent puisqu'elle a pour objectif d'influencer le déroulé de l'expérience mentale. En posant une question, le communicateur influencerait les réponses de l'animal ou du moins, les informations suivant la question seront interprétées comme étant une réponse à la question posée.

J'ai également pu assister à un moment où Charlène en tant que professionnelle prend une posture agentive lors d'une *com* non filmée le soir du premier jour au Barboux avec Giuseppe, mon lapin décédé. Pendant qu'elle procède, Charlène me dit qu'elle est en train de le tenir dans ses bras et d'essayer de lui faire traverser le mur afin qu'il prenne conscience de son statut de défunt. Ici non seulement son double mental agit sur le lapin en le tenant dans ses bras mais elle agit directement sur les pensées attribuées à l'âme du lapin en lui faisant prendre conscience qu'il est décédé.

C'est sous ce prisme que je définis la connexion dans la communication animale intuitive : il s'agirait d'un voyage mental où le communicateur établit un lien intuitif avec l'animal. Ce lien se matérialise dans un espace imaginaire où se rencontrent et interagissent les deux interactants.

Lors de mes observations au Barboux, j'ai vu Charlène encourager Louise (élève en formation) qui n'arrivait pas à se connecter (exemple que je développerai plus tard). Elle lui disait de passer par l'imagination pour lâcher ce qu'elle appelait le « mental »³¹. En imaginant la scène – dans ce cas en la visualisant volontairement, c'est à dire sans laisser les

³¹ Exemple détaillé en I-B.3.

informations venir à elle mais en les dirigeant – Charlène dit chercher à reconnecter Louise à son cerveau droit qui serait le siège de l'imagination, des ressentis et qui permettrait la connexion par les ondes alpha. Je relie le « mental » au concept d'intellect chez Stépanoff (2019 : 14), qui peut parfois bloquer l'accès à cette forme de relation intuitive. Louise doit ici avoir recours à ce que j'identifie à une imagination semi-guidée. Elle doit imaginer l'animal faire quelque chose (par exemple manger) mais laisser une partie de ce qu'elle imagine lui venir librement (ce qu'il est en train de manger). Cette méthode devrait alors lui permettre d'atteindre une imagination exploratoire.

Se connecter, selon mes observations, revient donc à entrer dans un espace d'imagination active où l'on reçoit des informations de l'animal sous forme de pensées, de sensations ou d'émotions. Ce processus, bien qu'intangible, est vécu comme réel par le communicateur, car il engage tout son système sensoriel et émotionnel. Même si le communicateur n'entend rien dans la pièce dans laquelle il se trouve, il peut entendre dans sa tête (comme quand certaines personnes pensent ou lisent) ou avoir l'impression d'entendre. La connexion devient ainsi un acte à la fois mental et corporel, où l'imaginaire ouvre un espace d'interaction avec l'animal dans lequel le communicateur a accès à son système sensoriel pour percevoir des informations.

La *com* selon mes expériences et observations s'apparente aux expériences imaginaires que décrit Stépanoff. Il me semble qu'elle relève principalement de l'imagination exploratoire et tend vers l'imagination agentive au fil de la pratique et des expériences. Si cette connexion est généralement activée volontairement par les communicateurs professionnels à travers un protocole précis – centration, recentrage, formulation d'une intention – elle ne se limite pas à ces conditions formelles. Au fil de mes entretiens et observations, une idée revient fréquemment : celle selon laquelle nous serions, à différents degrés, déjà connectés intuitivement à nos proches qu'ils soient humains ou animaux, sans le savoir.

Cette connexion intuitive ne répond donc pas toujours à une logique volontaire ou intentionnelle. Les communicateurs racontent que les informations peuvent surgir de manière impromptue, hors des cadres formels de la communication. Florence, par exemple, relate une scène survenue alors qu'elle roulait en voiture avec son compagnon. Soudainement agité, il se met à taper sur le volant, manifestement préoccupé. Florence raconte :

« Je vois un flash de chaussures de ski dans une boîte en carton. Et du coup je lui dis “ben t’as oublié tes chaussures de ski à la maison ?” Et là il me regarde genre “c’est toi qui a fait exprès de les laisser à la maison ?!” [...] Et là je lui dis “Mais non !” »³²

Cette anecdote illustre bien une forme de connexion spontanée, involontaire, qui émerge sans qu’un effort de « connexion » ne soit explicitement produit. De telles expériences trouvent des échos dans d’autres champs de réflexion sur les phénomènes intuitifs ou télépathiques. Dans un article de Leda Fischer Bernardino sur le lien télépathique qui pourrait unir les parents et leurs enfants (2005), Freud est cité pour son hypothèse selon laquelle le sommeil favoriserait des conditions propices à la télépathie. Freud y avance que la télépathie pourrait être une « méthode originelle, archaïque, de communication entre des individus » (Freud, 1933 : 73). Cette idée résonne fortement avec la pensée des communicateurs, pour qui ces connexions intuitives préexistent à toute intention consciente et peuvent survenir spontanément.

Chez les communicateurs, ces états sont souvent décrits comme des conditions propices à la réception intuitive (qu’il s’agisse du sommeil, de la détente profonde ou de certaines formes d’attention flottante). Mais ces réceptions peuvent aussi survenir dans des moments inattendus : en arrosant ses plantes, en allant se coucher, ou en plein milieu d’une autre activité. Florence m’a ainsi confié que certaines informations lui venaient sans qu’elle le demande, tout comme Charlène, qui dit être parfois « appelée » par une âme (animale ou défunte) juste avant de dormir.

L’interview de Florence illustre bien cette notion de connexion involontaire. Cette transmission intuitive, qui a surpris son conjoint, n’a pas nécessité de « connexion volontaire », mais semble avoir émergé naturellement. Des exemples similaires sont recensés dans les récits paranormaux étudiés par Bertrand Méheust, notamment dans son œuvre consacrée aux phénomènes étranges autour du naufrage du Titanic (2006). Il documente des témoignages de proches des passagers, qui, au moment du drame, ont perçu des signes inquiétants : certains ont rêvé de noyade, ressenti des angoisses de mort, ou eu des visions de leurs proches en canot de sauvetage. Méheust, tout en adoptant un recul critique vis-à-vis des méthodes de la Society for Psychical Research (SPR)³³, souligne l’étrangeté et la récurrence

³² Entretien ABC talk de Florence Loettgers, Youtube, 06/05/2024.
<https://www.youtube.com/watch?v=bnYoj2ujWRM>

³³ La SPR, ou *Society for Psychical Research*, est une organisation fondée en 1882 au Royaume-Uni dans le but d’étudier de manière scientifique les phénomènes dits paranormaux, comme la télépathie, les apparitions ou les

de ces phénomènes. Ces connexions semblent surgir spontanément, sans qu'un effort de concentration ou une intention particulière ne soit nécessaire, ce qui renforce l'idée que la connexion n'a pas de limite d'espace, de temporalité, ni d'intentionnalité.

Cette spontanéité n'est cependant pas toujours aléatoire. Les communicateurs expérimentés (comme Charlène ou Florence) expliquent que leur pratique soutenue développe et affine leurs capacités intuitives, jusqu'à rendre la réception d'informations presque naturelle. C'est à force de pratique qu'ils en viennent à se défaire des coutures mises en place par l'apprentissage rationnel et à accéder à une forme d'écoute plus libre, plus fluide. Ainsi, même si la connexion peut être intentionnelle, elle ne dépend pas exclusivement de cette volonté : elle semble également se manifester par fulgurances dans des temporalités diffuses et inattendues.

Mais cette capacité de connexion, même spontanée, s'appuie souvent sur des dispositifs concrets qui en facilitent l'amorce. Dans le cadre de la *com*, il faut souvent connaître ou pouvoir identifier le bon animal.

2. Identifier le bon animal

Il existe plusieurs manières d'identifier l'animal avec lequel le communicateur ou la communicatrice souhaite se connecter. La première, la plus directe, consiste à connaître personnellement l'animal – par exemple lorsqu'il s'agit du sien. Il est également possible de réaliser la communication en présence de l'animal, ce qui permet de s'appuyer sur une observation directe pour établir la connexion. Enfin, une modalité particulièrement courante, notamment dans les pratiques à distance, repose sur l'usage de la photographie.

L'identification joue ici un rôle essentiel : elle vise à éviter toute confusion, à s'assurer que la connexion s'effectue bien avec le bon individu. Anna Evans, communicatrice expérimentée, m'explique lors d'un entretien³⁴ qu'il n'existe pas de protocole strict pour y parvenir. Selon elle, lorsque l'animal est physiquement présent, il est rare de se tromper, car l'observation préalable facilite la mise en lien. En revanche, dans le cadre d'une communication à distance (conseillée pour ceux qui peuvent avoir du mal à se concentrer face à l'animal, mais aussi pour des raisons pratiques ou logistiques), la photographie devient un support privilégié. D'autres objets (comme un dessin) peuvent parfois servir de support,

expériences de mort imminente. Elle regroupe chercheurs, scientifiques et intellectuels intéressés par l'exploration des capacités de l'esprit au-delà des explications conventionnelles.

³⁴ Anna Evans, entretien en visioconférence, 09/01/2025.

précise-t-elle, mais la photo reste l'outil d'identification le plus accessible et le plus efficace dans ce contexte.

Dans les formations que j'ai suivies, la photographie occupe une place centrale comme support de connexion entre l'humain et l'animal. Ces formations, souvent organisées dans des lieux où des animaux sont présents, comme des écuries, permettent de pratiquer des communications en présentiel, mais aussi à distance, par photo. La possibilité de travailler à partir de photographies offre des solutions alternatives à la présence de l'animal, où l'image devient un point de connexion au-delà des contraintes spatiales. Par ailleurs, il est selon Charlène et les élèves, parfois plus aisé de se connecter à distance par la photographie puisque le communicateur inexpérimenté a parfois du mal à se concentrer face à l'animal³⁵.

Lors des séances de formation, le choix de l'animal avec lequel entrer en communication est une première étape essentielle - qui n'a pas lieu d'être dans la pratique professionnelle de la *com* car le propriétaire choisit le communicateur et non pas l'animal ou l'inverse. Il semblerait que choisir l'animal avec lequel l'apprenti va s'entraîner favoriserait l'apparition de ressentis. Charlène nous dit : « *Allez vers celui qui vous appelle* ». Quand j'ai été confrontée à cette expérience, pendant de longues secondes, mes yeux parcouraient la table recouverte de photos³⁶ et je me demandais ce que voulait dire *se sentir appelé*. Je ne me sentais pas *appelée*. Mes yeux ont fini par se poser sur un border collie du nom de Flan (lire Flane). Et sans me poser plus de question, je pris la photo du chien. Je me demande si *se sentir appelé* ce n'est pas ça aussi. Choisir celui sur lequel nos yeux se posent.

Cette expérience personnelle fait écho à des situations observées chez d'autres participants. Par exemple, à Varcès, une élève nommée Estelle partageait :

« *Quand on [discutait], j'ai croisé le lapin. Pourtant je voyais juste du blanc et du noir .. et je l'ai pris. Tu vois c'est pas [moi qui choisit] ... C'est pas tel animal, tu vois le chien par exemple il me parlait. [...] C'est eux et c'est pas un autre quoi ... Tu vois le lapin là, j'ai déjà commencé. J'ai des images qui me sont venues et du coup j'ai noté.* »³⁷

Ce témoignage, tout comme mon propre vécu, laisse entrevoir que le choix de l'animal ne relève pas uniquement d'un raisonnement conscient, mais plutôt d'un mouvement sensible, d'un appel difficile à définir. Il ne s'agit pas simplement de « choisir » un animal,

³⁵ Cf. I-B.4.

³⁶ Cf. Image 4.

³⁷ Estelle, entretien filmé, 01/06/2024.

mais d'éprouver une forme d'évidence, parfois fugace, qui pousse à se diriger vers une image plutôt qu'une autre. Le regard semble glisser jusqu'à ce qu'il s'arrête, sans raison apparente, sur une photographie.

C'est précisément ce phénomène qu'éclaire Roland Barthes dans *La Chambre claire* (1980), lorsqu'il introduit la notion de *punctum*. Le *punctum* décrit l'élément d'une photographie qui provoque une réaction émotionnelle forte et subjective chez le spectateur. Contrairement au *studium*, qui représente un intérêt général ou culturel pour une image, le *punctum* agit comme une piqûre, un détail qui touche de manière intime et inattendue. Dans le cas des formations en communication animale, ce « quelque chose » dans la photographie pourrait jouer un rôle crucial dans le processus de sélection. Le *punctum* serait alors l'élément visuel qui capte l'attention et suscite l'intuition. En reprenant mon expérience avec Flan, il est possible que ce choix ait été guidé par un *punctum* – un détail imperceptible qui a éveillé une résonance et a fait en sorte que mon regard se pose sur cette photo. De manière similaire, Estelle parle de « croiser le lapin », un geste qui semble marqué par cette expérience d'être interpellé par un détail au-delà de la simple observation rationnelle.

Au-delà de l'expérience subjective du *punctum*, la notion d'indexicalité offre une autre perspective sur le rôle des photographies dans ce contexte. En s'appuyant sur la sémiotique de Peirce, Martin Lefebvre souligne qu'en photographie l'image est une empreinte lumineuse, produite par un contact direct avec ce qui a été photographié. La photographie n'est alors pas seulement iconique, mais aussi indiciaire, dans la mesure où elle résulte d'une connexion matérielle, physique, entre le référent et l'image (2008). Dans la *com*, cette indexicalité me paraît centrale. Les photographies ne sont pas uniquement des représentations : elles sont des traces tangibles de la présence de l'animal.

Ce lien indexical ne se limite pas à la photo en elle-même, mais inclut aussi les informations annexes associées à la photo, telles que son nom, son statut (vivant ou défunt) et les détails contextuels. En effet, si l'image est présente sur la table en formation ou envoyée au communicateur, c'est qu'elle respecte quelques conditions. L'animal doit exister ou avoir existé, il n'est pas question dans ce contexte de pouvoir utiliser une image réalisée par une intelligence artificielle (implicite). Charlène insiste pour que le propriétaire ou un proche de l'animal soit présent afin de valider les informations obtenues par les participants. Aussi, elle attend que la personne liée à l'animal ait le pouvoir d'agir sur ses conditions de vie – au cas où les informations partagées appelleraient à un changement. Ces éléments contextuels

contribuent à la compréhension et à l'usage de la photo dans le processus de communication intuitive.

Lefebvre insiste également sur la dimension pragmatique de l'indexicalité : l'image devient un point de départ qui oriente l'attention et guide l'interprétation dans une situation donnée. Par exemple, le fait que les participants connaissent le nom de l'animal ou qu'ils sachent si l'animal est vivant ou défunt avant la communication ajoute une couche supplémentaire à l'expérience. Ces informations renforcent l'idée que la photographie n'est pas seulement une abstraction, mais bien un outil relié à une entité réelle et identifiable.

Ainsi, le choix intuitif d'une photo peut être compris comme un processus hybride : à la fois une réaction subjective (*punctum*) et une reconnaissance de la trace tangible de l'animal (*indexicalité*), enrichie par des éléments pragmatiques qui ancrent l'image dans une réalité partagée. Ces dimensions travaillent ensemble pour transformer une simple image en un objet de connexion et de communication entre deux subjectivités qui ne sont pas en contact physiquement pour reprendre les termes de la *com*.

Après le choix de l'animal, il faut procéder à l'identification. Charlène, la formatrice, illustre ce processus lors des formations en demandant aux élèves de visualiser mentalement leur cuisine. Cette approche vise à démontrer que l'identification repose sur la capacité de se représenter mentalement un objet ou un lieu à partir de souvenirs ou d'indices. Pour établir ce lien avec l'animal, les élèves doivent observer attentivement la photographie, s'imprégner de ses détails et créer une image mentale de l'animal. Lors de ma propre expérience, je me souviens d'avoir initialement hésité. Je ne savais pas trop quoi regarder. J'essayais de relever certains détails avant de regarder l'image dans sa globalité. Après cela, j'arrivais à voir l'animal dans ma tête et à l'imaginer se déplacer. Ce processus semble être partagé par la plupart des participants, bien que les méthodes d'observation varient légèrement. Certaines personnes tiennent la photo dans leurs mains, tandis que d'autres la laissent posée sur la table. Le temps passé à observer diffère également d'une personne à l'autre, mais toutes concentrent leur regard sur la photo pour s'en imprégner.

La photographie, en tant qu'empreinte tangible de l'animal, fournit une base visuelle solide qui guide l'imagination et la représentation mentale. Les détails visuels spécifiques (couleur, texture, regard, espèce) agissent comme des indices qui stimulent la création d'une image mentale précise, facilitant ainsi la connexion intuitive. Ce processus repose à la fois sur une interaction directe avec l'image et sur l'interprétation des informations qu'elle contient,

notamment le nom ou le statut de l'animal. Ces éléments contextuels renforcent l'idée que l'image est bien ancrée dans la réalité, permettant ainsi aux participants de s'immerger pleinement dans cette étape de communication.

Ainsi, l'identification est un acte à la fois perceptif et imaginatif, où la photographie agit comme un pont entre le monde visible et le monde imaginé dans lequel évolue le communicateur. Jeanne Favret-Saada retrouve d'ailleurs aussi l'usage de la photographie dans la sorcellerie bocaine : « On peut "toucher" quelqu'un à distance par le truchement de sa photographie; mais, aussi bien, le désorceler » (Favret-Saada 1994, 97). En mobilisant à la fois des indices visuels et des informations contextuelles pendant l'identification, il serait possible d'utiliser la matérialité de l'image pour établir la connexion immatérielle avec le bon animal. Identifier le bon animal le bon animal est une opération sensible, située à l'intersection du perceptif, de l'intuitif et du contextuel. Si la photographie joue un rôle central dans ce processus, ce n'est pas uniquement parce qu'elle rend possible une communication à distance, mais parce qu'elle condense à la fois une présence (via son indexicalité), une adresse subjective (le *punctum*), et un ensemble d'éléments qui balisent l'acte de connexion. Dans les formations, cette phase de choix ouvre ainsi un espace transitoire, où le regard, l'intuition et la mémoire imagée s'articulent pour préparer l'identification de l'animal. C'est à partir de cette base que la communication intuitive peut se dérouler.

3. Créer les conditions d'entrée en contact

René Warcollier³⁸, dans ses travaux sur la télépathie, voit la connexion comme un « accordage » entre deux êtres. La connexion avec l'animal dans la communication intuitive repose souvent sur un processus structuré, particulièrement pour les débutants. Ces étapes permettent de guider les apprentis vers un « état » favorable à l'échange. Cependant, ce processus n'est pas figé et peut varier selon l'expérience et les préférences du communicateur.

Lors des premières *coms*, nous (les élèves) avons été invités à pratiquer une méditation guidée, menée par Charlène. Cette méditation a pour but d'aider les apprentis à se connecter à ce qu'elle appelle le « *canal universel* »³⁹. Ce canal peut être perçu comme une sorte de fréquence à laquelle s'accorder pour établir la communication. Cette idée rejoint les travaux de Warcollier sur la télépathie, pour qui l'échange télépathique repose sur une

³⁸ Ancien président de l'institut métapsychique international (IMI) de 1950 à 1962.

³⁹ Charlène Carnet de terrain, Le Barbou, 23/03/2024.

syntonie⁴⁰ mentale, un accordage entre un agent et un percipient (1921). Il propose d'ailleurs une analogie avec les ondes radio : chaque esprit émettrait sur une fréquence propre qu'il faudrait apprendre à capter (Warcollier 1921). Selon Hélène (qui s'est récemment lancée dans plusieurs formations avec une formatrice belge), il s'agit de modifier son état de conscience pour accéder à une autre dimension de perception. Elle me dit au cours d'un entretien :

« Du coup la première fois où j'ai compris comment tu te mets dans cet état modifié de conscience pour arriver à peut-être une connexion, j'ai dû directement poser une question (...) »⁴¹.

Avec Charlène, la phase de méditation invite ses élèves à travailler sur leurs énergies, en se débarrassant des pensées parasites ou des sensations corporelles distrayantes (qu'elles soient physiques ou émotionnelles)⁴². Cette étape est essentielle pour éviter que des « pensées ou énergies » parasites n'entravent l'échange intuitif. Charlène utilise des techniques de visualisation pour faciliter ce processus, permettant aux apprentis de se recentrer sur eux-mêmes.

Une fois cet état de réceptivité atteint, l'élève doit « appeler » l'animal avec lequel il souhaite communiquer. Cet appel repose sur l'intention et l'imagination : l'humain doit voir mentalement l'animal en s'appuyant sur l'étape précédente d'identification et penser son prénom comme s'il l'appelait dans son esprit. À ce moment-là, si l'animal apparaît bien, le communicateur se considère comme « connecté » à l'animal, prêt à recevoir des « informations intuitives ». L'exemple que j'utilisais précédemment illustre bien cela :

« Vous l'appellez et vous devez le voir. Il peut être devant nous. Il peut être derrière nous. Il peut être petit. Il peut être content, pas content. Il peut être en train de jouer. (...) et j'en passe. Et là ça commence, la com. »⁴³

Si ce processus est souvent utilisé en formation, il n'est pas systématique pour tous les communicateurs et élèves. Des participantes aux formations, Estelle et Maurine, par exemple, expriment qu'elles peuvent recevoir des informations à la simple vue d'une photo de l'animal, sans passer par ce protocole. Maurine, hésitante, profita d'un silence pour demander à Charlène juste avant la première communication si elle pouvait recevoir des informations avant la méditation. Ce que Charlène a confirmé en lui disant de noter tout ce qu'elle recevait.

⁴⁰ Accordage sur une même fréquence.

⁴¹ Hélène, Entretien téléphonique, 11/12/2024.

⁴² Cf. Image 5.

⁴³ Charlène, Le Barbois, 23/03/2024.

La formatrice a douze années d'expérience, elle n'a plus besoin de méditation ou de préparation spécifique. Lorsqu'elle discute avec un humain, elle affirme que des informations peuvent lui parvenir spontanément, en réaction à leurs échanges. Une illustration marquante de cette capacité s'est déroulée lors d'une discussion entre Maurine et Charlène pendant le compte rendu de la communication de Maurine avec son cheval.

Maurine : Il a les cervicales figées. Donc il arrive pas à tourner, oui non c'est impossible.

Charlène dit en penchant la tête légèrement à gauche : Plus à gauche.

*Maurine en souriant : Oui, à gauche.*⁴⁴

Charlène valide spontanément l'information en précisant que le problème se situait davantage sur le côté gauche, sans suivre une étape de connexion ritualisée. Charlène explique qu'« être connectée » signifie être en mesure de recevoir des informations à tout moment, sans qu'il y ait un début ou une fin clairement délimitée à l'acte de connexion.

Bien que ces étapes soient largement suivies par les élèves en formation, il est important de noter que l'expérience et la familiarité avec la communication intuitive rendent ce processus plus fluide. Quand un communicateur a de l'expérience, quand il se défait des coutures, il paraît pouvoir se défait aussi plus facilement d'un cadre temporel et rituel strict. Pour des raisons didactiques dans ce mémoire, je décris les étapes de la connexion et de la communication de manière distincte et comme elle est enseignée aux formations auxquelles j'ai assisté. Cependant, il convient de garder à l'esprit que, pour certains communicateurs expérimentés ou non, ces étapes peuvent changer d'ordre, se fondre en une dynamique spontanée, où la connexion devient presque naturelle et constante. Charlène dit d'ailleurs qu'il « n'y a pas de règle » et que chacun doit développer sa propre manière de communiquer. Elle avance pendant ses explications dès les premiers matins de la formation :

*« Vous pouvez sortir, vous pouvez écouter de la musique, vous pouvez marcher, vous pouvez faire tout ce qui vous aide vous, à vous concentrer »*⁴⁵.

Les élèves ne sont donc pas obligés de suivre le protocole à la lettre. Le processus de connexion dans la communication animale intuitive nécessite avant tout un recentrage sur soi, une forme de préparation intérieure qui permet de se rendre pleinement disponible à

⁴⁴ Charlène et Maurine, Le Barboux, 24/03/2024.

⁴⁵ Charlène, Le Barboux, 23/03/2024.

l'échange. Ce recentrage peut passer par la méditation, bien que ce ne soit pas une étape obligatoire : l'essentiel est de calmer l'esprit, d'apaiser les pensées parasites et de se défaire des distractions extérieures en se rendant disponible. Charlène explique en formation qu'en travaillant sur ses énergies personnelles, l'humain crée un espace intérieur réceptif, propice à l'accueil des pensées, sensations et émotions de l'animal. Cette disponibilité intérieure favorise une écoute, où les perceptions ne passent pas par le mental rationnel, mais s'inscrivent dans un ressenti direct.

4. S'engager sincèrement

Pour penser la manière dont se déroulent les échanges, j'ai parcouru l'ouvrage *Façon de parler* d'Erving Goffman (1981). Contrairement à sa métaphore bien connue sur la dimension théâtrale des interactions humaines, où chacun joue un rôle et porte un masque pour répondre aux attentes sociales, la communication intuitive (dans sa partie télépathique) n'est censée laisser aucune place à la mise en scène. Charlène affirme souvent que « l'animal sent tout », ce qui rend impossible toute dissimulation. Les codes habituels de politesse ou d'attente (tel qu'ils sont pensés par Goffman) sont absents ; la compréhension est directe, fondée sur l'émotion et l'intention réelle. Dans une communication « d'âme à âme », la *com* permet une compréhension directe et sincère des intentions, émotions et sensations de chacun. Il n'est pas nécessaire d'ajouter à l'échange télépathique des messages sans intérêts expressifs qui n'ont pour but que de faciliter la compréhension. Si des méthodes existent, elles servent surtout à rassurer et encourager l'animal ou à le remercier sincèrement. Elles ne visent pas à structurer l'échange ou à faciliter sa compréhension, car celle-ci semble immédiate et intuitive.

Par exemple, lors des stages et des formations, j'ai rapidement remarqué qu'une attention particulière était portée à certaines règles imposées par la formatrice. Charlène demande par exemple à ses élèves de toujours remercier l'animal à la fin d'une communication : « On remercie toujours à la fin avant de couper ! ». Parfois, elle demande : « As-tu bien remercié avant de couper ? ». Amelia Kinkade, une communicatrice, dans son ouvrage sur sa pratique insiste aussi sur ce point (2017). Le remerciement qui peut sembler anodin est selon Charlène une marque de reconnaissance, établissant une forme de clôture harmonieuse à l'échange. Ce geste, apparemment simple, témoigne en réalité d'un engagement sincère envers l'animal, qui n'est pas réduit à un simple récepteur d'informations mais reconnu comme un interlocuteur à part entière.

C'est dans cette continuité que s'inscrit la notion d'engagement, comprise ici non pas comme une technique, mais comme une posture relationnelle. Florence insiste quant à elle sur l'importance de respecter la volonté de l'animal⁴⁶. Si celui-ci ne souhaite pas communiquer, elle recommande de ne pas forcer le contact mais plutôt de l'amener progressivement à se sentir en confiance. Elle m'explique au cours d'un entretien que lors de ses échanges avec des animaux au caractère plutôt timide ou réticent au dialogue, elle se présente, leur raconte des choses pour ne pas les laisser seuls en attendant d'eux qu'ils se livrent s'ils ne sont pas à l'aise. Cette approche me fait penser à certaines techniques d'entretien utilisées en anthropologie, où la mise en confiance est essentielle pour obtenir un échange sincère. Jean-Claude Kaufmann, parle « d'engagement » dans son ouvrage *L'entretien compréhensif* (2011). Pour nuancer, sa définition de l'engagement diverge de ce que j'observe sur un point. Selon lui, la personne qui mène l'entretien doit effacer la hiérarchie, être empathique, écouter librement ce que dit l'enquêté en rebondissant sur les points qui lui tiennent à cœur et s'engager dans la discussion avec pour but de s'approcher des idéaux des enquêtés sans non plus totalement changer d'avis sur certains points. L'empathie, la dissolution de la hiérarchie et l'écoute libre sont très importantes pour les communicateurs. Cependant, la technique de la communication ne prévoit pas la possibilité de « mentir » ou de travestir ses pensées dans une communication intuitive. Ici, les méthodes ne sont pas là pour duper mais sincèrement partager quelque chose avec l'animal pour le mettre en confiance. L'engagement doit alors être total.

Ainsi, s'achève la première étape du processus de communication intuitive : celle de l'ouverture d'un espace imaginaire partagé. Cette ouverture repose sur des conditions techniques – comme les modalités de connexion, l'identification de l'animal ou encore la préparation mentale par la méditation – mais aussi sur une disposition intérieure fondamentale : la sincérité. Loin d'être un simple principe éthique, la sincérité se manifeste ici comme une nécessité relationnelle, perçue par les communicateurs comme indispensable à l'établissement du lien. Le remerciement, la délicatesse envers l'animal réticent, ou encore l'abstention d'intervenir sans accord explicite de l'animal, en sont les manifestations concrètes. Il ne s'agit pas seulement de « faire une communication », mais de se rendre disponible à une rencontre, en acceptant d'abandonner toute forme de masque, de stratégie ou de mise en scène.

⁴⁶ Florence Loettgers, entretien en visioconférence, 23/05/2024.

Dans cet espace, la communication n'a de valeur que si le communicateur s'engage sincèrement. Cette sincérité, que les communicateurs disent ressentie immédiatement par l'animal, marque une rupture avec les codes habituels des interactions, tels que décrits par Goffman (1981). Il n'est plus question ici de rôle social, de face à sauver, ou de gestion stratégique de l'image : seule compte l'intention véritable. C'est dans cette disposition intérieure, entre ouverture, concentration et attention flottante, que peut commencer l'échange proprement dit. Reste alors à comprendre ce qui se joue dans cet échange, à travers quels médiums il circule, et comment il est traduit entre deux êtres issus d'*Umwelt* différents. C'est à cette seconde phase, celle de l'échange, que nous allons désormais nous intéresser.

B. Calibrer l'émetteur-récepteur humain

Comment penser cet échange, dès lors qu'il s'agit de deux êtres issus de mondes perceptifs radicalement différents ? Comment des informations peuvent-elles circuler entre un être humain et un animal, dont les manières d'habiter le monde ne coïncident pas ? Comment différencier les informations de l'animal des pensées du communicateur ? Pour aborder cette question, il faut revenir à la notion d'*Umwelt*, développée par Jakob von Uexküll (1934), et reprise notamment par Gilbert Simondon (2015). Chaque être vivant perçoit et agit dans un monde qui lui est propre, structuré selon les signaux qu'il peut capter (*Merkwelt*) et les actions qu'il peut entreprendre (*Wirkwelt*). Simondon résume ceci :

« Or, selon von Uexküll, il y a des relations entre la valeur instrumentale des choses et leur caractéristique de signaux. L'établissement du rapport au monde de l'animal consiste dans la structuration qu'il opère entre les objets comme signes et les objets comme supports d'action. Le tissu des corrélations entre *Merkwelt* et *Wirkwelt* pour un animal donné constitue ce que von Uexküll dénomme l'*Umwelt* » (Simondon 2015, 218).

L'échange intuitif entre humains et animaux suppose alors un pont entre ces mondes disjoints : un travail de traduction où le cerveau humain, incapable de percevoir directement l'*Umwelt* de l'animal, interprète les signaux reçus pour leur donner forme et sens. C'est à cette opération de traduction, et aux conditions de l'échange lui-même, que nous allons désormais nous intéresser.

1. Calibration du récepteur humain

L'échange intuitif entre humains et animaux implique donc de composer avec une donnée fondamentale : chacun évolue dans un univers perceptif qui lui est propre. L'idée d'*Umwelt*, conceptualisée par von Uexküll (1934), rappelle que les animaux n'évoluent pas dans un monde unique et partagé, mais dans des milieux sensoriels distincts. Dans ce contexte, la *com* ne peut s'appuyer sur une perception commune du monde, mais sur un travail d'ajustement : c'est le cerveau humain qui doit se rendre capable de capter, de traduire et de reformuler des signaux en provenance d'un univers autre que le sien.

Ainsi, l'humain ne peut pas littéralement percevoir le monde comme le ferait l'animal avec lequel il tente d'entrer en relation. Chaque espèce possède un système de perception spécifique, façonné par ses sens et ses besoins biologiques. Un chien, par exemple, dispose d'un odorat des milliers de fois plus performant que celui d'un humain, tandis qu'un serpent à sonnette peut détecter les infrarouges – des dimensions sensorielles auxquelles nous n'avons pas directement accès (Yong 2023). La communication intuitive repose alors sur une capacité d'adaptation : une sorte de calibration intérieure du récepteur humain, qui tente de capter autrement ce qu'il ne peut percevoir directement.

Mes interlocutrices me disent que les animaux ont les mêmes émotions que nous. Cette tentative de mise en résonance entre les mondes émotionnels trouve un appui dans les travaux de chercheurs comme Frans de Waal, qui démontrent que de nombreuses émotions longtemps considérées comme propres à l'humain existent également chez les animaux. Dans *La dernière étreinte* (2020), il montre que des primates, des éléphants, des corvidés, des chiens ou même des rats manifestent des comportements traduisant du dégoût, de la honte ou de la culpabilité, mais aussi des réactions face à l'injustice ou des formes d'empathie active. Ces observations viennent non seulement remettre en cause une stricte séparation émotionnelle entre humains et non-humains, mais elles renforcent aussi l'idée selon laquelle certains affects fondamentaux peuvent constituer des ponts dans l'échange interspécifique. Reconnaître que les animaux ressentent, perçoivent et réagissent de manière comparable à certains égards, c'est admettre la possibilité d'une base émotionnelle partagée, sur laquelle peut s'ancrer une forme de compréhension mutuelle. Les émotions pourraient donc être transmises plus aisément à l'humain dans la *com*, puisque plusieurs espèces ont des émotions communes avec lui.

Selon Charlène, Florence et Sandra, lorsqu'une information est échangée entre un humain et un animal, le cerveau opère un travail de traduction. Incapable de recevoir les données telles qu'elles sont dans l'esprit de l'animal, il les filtre et les rend intelligibles pour l'humain. Le premier exercice proposé par Charlène en formation a pour but de faire comprendre cette théorie à ses élèves. L'exercice en question consiste à observer à tour de rôle plusieurs images présentées par la formatrice (un feu, un sapin, une souris se faisant attaquer par un chat, le ciel etc...). Elle nous demande (ses élèves) de noter tout ce que nous évoquent ces images :

« Ça peut être une émotion, ça peut être un mot, ça peut être une odeur, une sensation, ça peut être tout ce qui vous vient. Faites travailler vos sens. »⁴⁷

Une fois chaque image attentivement observée par les participants, vient le moment d'une mise en commun de nos notes. A Varcès, pour l'image du feu Léa a noté la chaleur, Christelle a noté la détente au coin du feu et Lola a noté la peur. Le feu évoque à chaque individu des choses complètement différentes. Charlène explique ensuite que cet exercice a pour but de nous montrer que chacun perçoit les choses à sa manière et que tout le monde ne recevra pas les messages sous la même forme. Au moment de la réception, les messages seraient perçus et adaptés en fonction du vécu et de l'état de chaque individu.

René Warcollier dit «qu'il n'y a pas de transport de l'agent au percipient de connaissances nouvelles, mais éveil, par un un phénomène de résonance, d'états vibratoires analogues ou identiques» (1921, 288). Selon lui, ce sont les cellules nerveuses qui captent les ondes et les traduisent en représentations sensorielles ou émotionnelles (différentes selon les personnes), donnant ainsi forme au message reçu. Il avance aussi que les sentiments influencent la réception, d'où l'importance de la mise en condition⁴⁸ (Warcollier 1921). Ce processus de traduction opère selon mes interlocutrices professionnelles par le biais du bagage de connaissances et d'expériences de l'individu. Les messages se trouvent donc façonnés par les biais perceptifs et interprétatifs issus de l'histoire personnelle du communicateur. Dans le prolongement de cette idée, Davina Delor, spiritualiste médium et guérisseuse, confie dans une interview à la presse :

« Dans ce qu'on appelle la médiumnité, ce que l'on voit appartient à la capacité que l'on a de pouvoir interpréter quelque chose qui descend en soi et qui va forcément être filtré par ce que l'on est, par ce en quoi on croit, par ce que l'on a

⁴⁷ Charlène, vidéo tournée Au Barboux, 23/03/2024.

⁴⁸ Cf. I-A.3.

étudié, par tout ce que l'on a acquis. Par conséquent on va mettre en forme, nous ça. C'est pour ça que nous, principalement les Occidentaux, nous voyons des anges parce que c'est notre culture. On voit des anges avec des ailes, c'est très métaphorique en fait évidemment, des ailes puisqu'ils sont au-delà. Ils voyagent dans des espaces improbables qui ne sont pas les nôtres donc ils ont des ailes vous voyez. On a rationalisé l'histoire et effectivement ils peuvent apparaître avec des ailes. Ils n'ont pas d'ailes puisque ce sont des vibrations, ce sont des vibrations totalement supérieures à la nôtre. On ne peut pas les prendre, on ne peut pas se les approprier ».⁴⁹

Dans cet extrait, la médium met le doigt sur cette notion de traduction dite « opérée par le cerveau » déjà exprimée par les communicatrices avec lesquelles j'ai échangé. Elle parle de la perception qu'ont certaines personnes de « vibrations supérieures » apparaissant sous la forme d'anges. Charlène m'a confié aussi pouvoir voir les anges, comme elle peut ressentir aussi les âmes désincarnées⁵⁰. Après le temps passé sur le terrain et les entretiens que j'ai menés, il me semble que pour les communicateurs, la capacité de traduction du cerveau s'apparente à un modulateur qui permet de percevoir et de donner du sens aux vibrations.

Pour en revenir à la *com*, plus une personne possède de connaissances (sur l'espèce, sur d'autres pratiques ou plus générales), plus les messages reçus seront précis, variés et détaillés. Sandra et Charlène ont toutes les deux insisté sur ce point. Sandra me dit au cours d'un entretien :

Sandra : Je pense qu'on ne reçoit que ce qu'on connaît. Donc du coup s'il me parle de ses activités et tout, les chevaux moi j'en suis pas proche, donc je sais qu'il peut faire du concours, de la randonnée, du dressage (...) Mais si il faut rentrer dans la technique, c'est plus compliqué, c'est plus flou. Tandis que pour les chiens et les chats là j'ai pas de problèmes. Mais en ce moment je travaille plus avec des chevaux car je me forme en kinésiologie et on travaille souvent sur des chevaux. Du coup ça devient plus précis. Je vois où sur l'animal, où sur son squelette, il me montre.

Lison : Ah oui donc au-delà d'être plus précis dans ce que tu restitues, même dans ta tête c'est directement plus précis ? Dans ta façon de le percevoir ?

⁴⁹ Davina Delor, interview sur ABC talk, Youtube, 19/10/2024.

<https://www.youtube.com/watch?v=IkZBRxXnueg>.

⁵⁰ Carnet de terrain, Le Barbox, Compétition d'agility et Varcès, 23-24/03/2024 - 21/04/2024 - 01-02/06/2024.

*Sandra : Oui ! Je sais mieux où se situe la douleur, c'est moins vague.*⁵¹

Cet extrait entame une longue discussion sur ce sujet. Sandra perçoit l'apprentissage de connaissances annexes du communicateur comme une voie vers des *coms* plus précises. Cette capacité de traduction n'a pas l'air, selon mes interlocutrices, uniquement influencée par le visible ou le conscient, mais aussi par l'ensemble des éléments environnementaux et culturels, connus du communicateur. Par ailleurs, on retrouve quelque chose de similaire dans les travaux de Warcollier qui avance que si quelque chose n'existe pas dans un cerveau alors un message reçu comprenant ladite chose ne pourra pas « s'exprimer clairement » (Warcollier 1921, 285). Il pense que cette traduction s'opère involontairement dans la mémoire subconsciente « là où se forme les associations » (Warcollier 1921, 317).

Grâce aux travaux de Gregory Bateson et à son concept d'écologie de l'esprit (1977), on peut envisager le cerveau traducteur des communicateurs comme faisant partie d'un système vaste et complexe intégrant l'organisme, son expérience et son environnement. L'« écologie de l'esprit », telle que définie par Gregory Bateson, conçoit le mental comme un processus distribué entre l'organisme et son environnement. Pour lui, le « mind » n'est pas confiné dans le cerveau d'un individu, mais émerge d'un système de relations où les différences perçues dans l'environnement influencent directement les processus internes, et inversement (Bateson 1977). J'aime penser que dans la *com* (d'après ce que me disent Sandra et Charlène) le cerveau humain rendrait visible non seulement ce qu'il perçoit directement, mais aussi ce qui émerge de l'interaction entre lui et le monde environnant, participant à une intégration cognitive et affective globale.

Ainsi, le cerveau humain, en tant qu'outil interprétatif, agirait comme un élément à travers lequel les données sensorielles et intuitives sont adaptées pour rendre intelligibles ces interactions imaginaires. La *com*, lorsqu'elle vise à établir un lien avec un animal dont l'*Umwelt* diffère radicalement de celui de l'humain, suppose une forme d'effort de compréhension. Se « mettre à la place » d'un serpent, d'un cheval ou d'un oiseau n'a rien d'évident : la mise en résonance des expériences est entravée par des différences physiologiques, perceptives et comportementales majeures. Pourtant, les communicateurs expérimentés semblent développer une capacité à contourner cette disjonction, en mobilisant une connaissance fine des espèces – connaissances physiologiques, éthologiques, mais aussi plus subjectives, forgées par l'observation, la cohabitation, la formation à d'autres méthodes

⁵¹ Sandra, entretien en visioconférence, 19/06/2024.

ou la répétition des échanges. Cette forme d'intimité n'est pas nécessairement fondée sur une interaction concrète et directe : elle s'ancre plutôt dans une familiarité construite, parfois imaginaire, mais suffisamment incarnée pour permettre une résonance. En ce sens, la connaissance joue un rôle de médiateur : elle compense partiellement la distance entre les mondes sensoriels et agit comme un pont entre deux formes d'être-au-monde.

2. Modalités d'envoi et de réception des messages

Si la communication animale intuitive consiste à « recevoir » des messages d'un autre être vivant, comment cette transmission est-elle concrètement pensée et vécue par ses praticiennes ? L'enjeu n'est pas seulement d'y croire, mais de comprendre les modalités de cet échange : par quels canaux, avec quels repères, et selon quelles représentations de ce qui est transmis ? La *com* repose-t-elle sur une transmission codée ? C'est ce que je vais explorer ici.

Pour les communicatrices, la transmission des informations se réalise par le biais d'ondes et d'énergies bien physiques. Il est intéressant de mettre cette pratique en parallèle avec la théorie de Shannon et Weaver sur l'information et la communication (1949). Selon cette théorie, un message encodé par un émetteur passe par un canal, avant d'être reçu et décodé par le récepteur. Enfin, le bruit représente les potentiels obstacles pouvant affecter la communication. On pourrait se dire que le communicateur ou l'animal envoie un message qui sera décodé par le cerveau de son récepteur. Le bruit pourrait être les distractions extérieures pendant la *com* ou les informations qui risquent de biaiser la réception du message. Charlène m'explique d'ailleurs qu'elle tente au maximum de ne pas être influencée par le contexte, en ne demandant pas d'autres informations sur l'animal que son nom, son âge et le nom de son gardien afin d'éviter que le message ne soit brouillé – bien que j'ai exposé que certaines informations contextuelles dû à la situation soient toujours présentes⁵².

Cependant, deux facteurs ne sont pas pris en compte dans ce modèle. La complexité de la réception des informations, le canal semble plus complexe. Aussi, la place du propriétaire, en tant que proche de l'animal, agit sur celui-ci mais n'est inclus directement dans la communication que par le biais du communicateur. Cette dimension complexe soulève des questions sur la nature réelle de l'échange, où l'individualité du communicateur et son rôle de médiateur influencent fortement le processus.

⁵² Cf. I- A. 2.

Dans cette lignée, on pourrait être tenté de mobiliser les fonctions du langage définies par Jakobson (1960) pour analyser les dynamiques en jeu. Pourtant, dès qu'on tente de les appliquer à la communication animale intuitive, leurs limites apparaissent rapidement. Les fonctions du langage telles qu'il les a définies décrivent les différents rôles que la communication peut remplir. Il en identifie six :

- la fonction référentielle, en lien avec le contexte ;
- la fonction expressive, ou le fond du message de l'émetteur ;
- la fonction conative, qui vise à influencer le récepteur ;
- la fonction phatique, qui sert à établir, maintenir ou vérifier le canal de communication ;
- la fonction métalinguistique, qui s'exprime sur le mode d'expression (une communication sur la communication) ;
- la fonction poétique, qui met l'accent sur la forme du message.

Dans la *com*, la fonction phatique prend ici une forme différente de celle présente dans le langage classique, car elle repose davantage sur la qualité de la « connexion énergétique » que sur un échange verbal. La fonction référentielle, quant à elle, n'a pas toujours lieu d'être, notamment dans les communications à distance où le propriétaire ne donne aucune information pour ne pas biaiser le message. Charlène insiste sur cette nécessité de préserver l'objectivité. La fonction poétique ne dépend pas directement de celui qui envoie, même si, selon Sandra et Lacabyflo, certains animaux peuvent avoir de l'humour. Cependant, cette fonction dépend surtout de la manière dont le communicateur va interpréter le message. De plus, la fonction conative n'est pas uniquement liée au langage, mais peut également se manifester dans le travail énergétique. Il n'y a pas ici de coercition ou d'influence directe sur le comportement de l'animal, mais plutôt des explications et de l'empathie, parfois renforcées par le rôle du propriétaire. La fonction métalinguistique, quant à elle, intervient surtout dans l'échange avec le communicateur lui-même, qui aide à interpréter et clarifier les messages reçus. Seule la fonction expressive semble véritablement correspondre au modèle, car elle permet d'exprimer les états émotionnels à travers l'échange intuitif.

Cette importance de la fonction expressive rejoint les observations de René Warcollier, pour qui la télépathie repose avant tout sur la transmission d'états émotionnels et

de concepts, plutôt que de mots ou d'images précises. Selon lui, ce ne sont pas des messages formalisés qui sont envoyés, mais des contenus bruts, que le percipient (celui qui reçoit) transforme ensuite en sensations, images ou mots (Warcollier 1921). Mes matériaux se conformant bien à cette description, la *com* ne repose donc pas sur un code linguistique partagé, mais sur un processus d'interprétation sensorielle et émotionnelle, où le récepteur joue un rôle actif (bien qu'inconscient) dans la mise en forme du message. Cela confirme les limites du modèle de Jakobson dès qu'on sort du langage verbal et codifié pour entrer dans des formes de communication fondées sur l'expérience, l'affect et l'intuition.

Les exemples ethnographiques illustrent la manière dont les informations sont reçues. Charlène décrit dans son livret de formation⁵³ et dans ses entretiens les modalités de réception telles que la clairvoyance, la clairsentience et la clairconnaissance.

- La clairvoyance repose sur des images mentales, comme celles rapportées par Maurine qui voyait du sable avec Amazone ou par Victorine qui voyait des champs d'herbes avec Caramel. Les images peuvent apparaître rapidement⁵⁴ mais il est aussi possible comme nous l'avons vu, qu'une scène se déroule comme dans un rêve (en opposition à ce que dit Warcollier).
- La clairsentience, quant à elle, se manifeste par des sensations physiques comme des douleurs, ressentis thermique, sensations et émotionnel comme la peur ou l'amour qui se ressentent dans le corps. Par exemple, les lourdeurs que ressent Dorothee (apprentie) dans les jambes en communiquant avec une vache souffrant de mammite ou l'angoisse quand Charlène sent sa poitrine se serrer avec mon cheval.
- La clairaudience implique d'entendre des mots ou des phrases dans l'esprit. Par exemple Sandra qui reçoit des phrases claires dans sa tête⁵⁵.
- La clairalience fait appel à l'odorat, bien que cette modalité soit plus rare. Je n'ai pas eu l'occasion d'observer ceci dans le cadre de mon terrain.
- Enfin, la clairconnaissance correspond à une intuition directe, comme celle de Maurine qui savait que son cheval Gringo se sentait seul.

Ces exemples montrent que ce n'est pas tant la forme linguistique d'un message qui importe, mais la qualité de présence et d'intention. Penser une phrase ne serait pas

⁵³ Cf. doc. 4.

⁵⁴ Cf.I-B.3.

⁵⁵ Ibid.

nécessaire : c'est l'émotion, le besoin ou la question qui active la transmission. C'est ce que j'ai moi-même expérimenté, révélant un mode d'échange non linéaire.

Mon expérience avec Ohklahoma, ma jument, m'a montré que les réponses pouvaient parfois précéder les questions. En communiquant avec elle à la fin du deuxième jour de formation à Varcès, j'ai reçu un message clair avant d'avoir formalisé ma demande, ce qui m'a fait comprendre que l'échange repose sur une réceptivité immédiate et intuitive. C'est l'intention même de poser la question qui est importante. Personnellement, cela me rassure de penser une phrase dans ma tête mais celle-ci n'est pas nécessaire. Mon expérience avec Ohklahoma, illustre une réception de message avant même d'avoir posé la question, mettant en lumière la non-linéarité de l'échange.

Finalement, le modèle de Jakobson est aussi mis en difficulté par la présence d'au moins trois interlocuteurs : l'animal, le communicateur et le propriétaire. Cette triangulation reconfigure les dynamiques de communication en intégrant des dimensions relationnelles qui ne sont pas prises en compte dans les schémas classiques. Le propriétaire ne paraît pas forcément être toujours actif mais peut influencer sur la conversation. Au cours d'un entretien, Florence me dit qu'un propriétaire très sceptique envoyait de mauvaises énergies pendant un échange téléphonique. Elle n'arrivait pas à se connecter ou à échanger avec l'animal et ressentait « comme une pression, des énergies plutôt hostiles. Comme des formes géométriques qui faisaient obstruction à la *com* »⁵⁶.

Ce constat renforce l'idée que l'échange télépathique peut être envisagé comme un « espace mental partagé » (Stépanoff 2019) où se rencontrent les vécus et environnements respectifs des acteurs. Penser cet espace comme une écologie permet de rendre visibles et sensibles toutes les dimensions de l'expérience (Bateson 1977). La communication, dans la perspective défendue par Ray Birdwhistell, ne se limite aucunement aux échanges verbaux ou intentionnels. Elle s'étend à l'ensemble des signaux visuels produits par le corps, ce qu'il désigne sous le terme de *kinésique* (Winkin 2000). Chaque geste, posture, micro-expression, variation rythmique du corps participe de cette orchestration de signes que le chercheur en communication tente de décrypter. C'est en ce sens, qu'Yves Winkin, dans *La Nouvelle Communication*, s'appuie notamment sur Bateson pour définir le modèle orchestral comme métaphore fondatrice. Les individus interagissent comme des musiciens dans un orchestre sans chef ni partition écrite, s'accordant les uns aux autres en fonction de la situation, de

⁵⁶ Florence, entretien en visioconférence, 23/05/2024.

manière fluide, intuitive, contextuelle. Il ne s'agit plus de transmettre une information d'un point A à un point B, mais de participer à un système vivant d'ajustements réciproques (Winkin 2000).

C'est dans la lignée de Bateson que Gilbert Simondon propose d'élargir encore la notion de communication. Chez lui, la communication ne présuppose ni sujet constitué, ni intentionnalité, ni dispositif préétabli. Elle peut surgir de ce qu'il appelle un état métastable, dans lequel un système est mis en résonance par une incidence énergétique singulière. Jean-Yves Château résume cette pensée ainsi :

« Cette possibilité de communication est une propriété originaire de l'être qui apparaît dans le processus d'individuation, qu'il n'est pas besoin de justifier en la rapportant à autre chose, et dont la seule limite est qu'elle apparaît dans ce qui de l'être (préindividuel) s'individue⁵⁷ ; en revanche, ce qui de l'être n'est pas (encore) individué, on ne sait pas, par principe, de quels couplages, de quelles communications, de quelle information, il sera capable et susceptible, dans la mesure où « l'apparition de l'information à l'intérieur du système de l'être », qui est la définition de l'individuation, n'est pas encore advenue pour lui. » (préface de Château dans Simondon 2015, 41-42)

Dans cette perspective, tout dans l'être peut venir à communiquer avec tout, sans qu'il y ait besoin d'une qualité prérequisse ou d'une intention de départ. La communication devient alors un mode fondamental d'individuation, une mise en relation capable de faire émerger du sens, sans source définie, sans forme préconstituée.

Or, cette approche trouve un puissant écho dans les pratiques de communication animale intuitive. En effet, même si les ondes physiques ou les canaux sensoriels traditionnels ne me sont pas identifiables, la communication intuitive est vécue comme communication, parce qu'elle est identifiée comme telle. Les signaux perçus dans le corps (images mentales, sensations, émotions) sont attribués à l'animal, reconnu comme autre sensible, co-communicant. Ce que l'on reçoit transforme celui qui le reçoit. Il s'agit donc d'un événement relationnel, d'un couplage affectif et perceptif où le sujet s'ouvre à autre chose que lui-même.

Dans cette logique, la *com* révèle que la possibilité de communication pour ses pratiquants ne dépend pas d'un code préalable, mais de la capacité d'un système à recevoir

⁵⁷ Le concept d'individuation de Simondon sera développé en troisième partie de ce mémoire.

quelque chose comme information, et donc à se modifier en retour. Ainsi comprise, la *com* est une modalité alternative de l'échange, dont la reconnaissance passe par une redéfinition des cadres de la communication. Mais si cette forme d'échange repose sur une ouverture perceptuelle et une disponibilité intérieure, elle ne va pas sans heurts. Car dans la pratique, cette réceptivité se confronte à de nombreuses perturbations, dont les doutes.

C'est ce que révèle l'apprentissage de la *com*, où il s'agit justement d'apprendre à discerner, à clarifier, à se rendre disponible. La qualité de la réception, loin d'être acquise, suppose une attention particulière aux conditions de possibilité du ressenti.

3. Épuration du signal télépathique : Dissocier les « bruits »

Dans cette perspective, les difficultés rencontrées par les apprentis communicateurs témoignent des enjeux propres à toute réception intuitive : comment distinguer ce qui vient de soi de ce qui est reçu ? comment reconnaître un signal parmi les interférences ?

Cette étape d'apprentissage, essentielle dans les formations, suppose un travail d'épuration du ressenti, que les praticiennes décrivent souvent comme la nécessité de « faire le vide » (méditation), de « ne pas mentaliser »⁵⁸, ou encore de ne pas se laisser distraire par l'apparence de l'animal. C'est donc tout un processus d'ajustement qui s'engage, où il faut dissocier les « bruits » – qu'ils soient contextuels, mentaux ou émotionnels – pour affiner la perception et laisser émerger ce qui peut être reçu comme message.

Lors des formations, les apprentis rencontrent souvent des difficultés. Selon mes données, les difficultés ont plusieurs sources : la nature floue et fugace des images ou sensations perçues, à la difficulté de distinguer l'origine des informations (pensée propre ou message reçu) ou encore à la tendance à se reposer sur des indices visuels en présentiel. De nombreux apprentis font état de doutes concernant la validité des informations reçues. Louise, par exemple, rapporte qu'elle ne reçoit rien ou qu'elle doute constamment de l'origine de ce qu'elle perçoit. Martine, lors d'une expérience en présentiel, s'est concentrée sur le visuel, négligeant l'aspect télépathique⁵⁹. Lola, quant à elle, décrit un sentiment de vide et d'incompétence, se sentant « nulle » face à la difficulté d'accéder à des messages clairs⁶⁰.

⁵⁸ Comme abordé en I- A. 1.

⁵⁹ Louise et Martine, carnet de terrain, Le Barbou, 23-24/03/2024.

⁶⁰ Lola, carnet de terrain, Varcès, 02/06/2024.

Ces témoignages mettent en évidence un phénomène récurrent : les images perçues sont souvent brèves, floues et difficiles à interpréter. Au cours d'une discussion à Varces avec Lola qui exprimait ses difficultés j'interviens :

« En fait, il faut absolument pas douter, parce que moi, les trois quarts du temps, je me dis genre, est-ce que j'ai vraiment vu ça ? Je suis même pas sûre, tu vois ? Parce que des fois j'ai l'impression juste de délirer un petit peu ou d'avoir eu une impression de ça mais pas de l'avoir vu clairement ni rien. La plupart du temps je ne vois rien, je ne sens rien. Y'a juste deux trois moments où j'ai des trucs. (...) c'est des mini-images. Ça vient, ça part, c'est à moitié transparent. Genre t'sais tu vois pas l'image trop clairement. Donc je me dis bon. J'ai l'impression de ça donc je note et c'est tout »⁶¹

Léa partage cette approche en confirmant qu'elle aussi préfère tout noter :

« Oui moi c'est pareil ! Tu notes et c'est tout. »

Estelle insiste à la suite sur l'importance de ne pas analyser mais simplement de noter :

« Tu m'as vu ? J'ai mis les mains devant les yeux et j'ai eu des images ! N'étudie pas, tu t'en fous ! Tu notes tout oui. »

Cette méthode met en lumière l'importance de la confiance et de l'enregistrement des informations perçues, même lorsqu'elles semblent vagues ou fragmentées. Lors d'un entretien d'explicitation avec Léa et Estelle, Léa admet qu'elle doute parfois des flashes qu'elle reçoit :

Léa : Après comme j'ai dit à Charlène genre ces images qui arrivent ces flashes là je sais pas si c'est mon cerveau qui bugue ou si vraiment c'est des trucs intéressants tu vois... Donc ça j'arrive pas encore à trier tu vois.

Estelle : Mais ça faut que tu prennes confiance et que si les images elles viennent c'est qu'elles sont là.⁶²

Le terme « flash » employé par Léa illustre bien le caractère parfois fugace des images. Mais elles peuvent durer plus longtemps. Estelle rapporte une expérience où une image persiste :

⁶¹ Discussion enregistrée, Varces, 02/06/2024.

⁶² Ibid.

« La carte de la flamme je l'ai eu un sacré moment comme si on me disait regarde. Regarde. »⁶³

La réception d'images mentales laisse ainsi souvent place au doute. La frontière entre ce qui est pensé et ce qui est reçu semble fine et floue. Si certains messages restent et apparaissent clairement, d'autres sont plus difficilement saisissables. Charlène souligne cette problématique lorsqu'elle explique que la communication avec ses propres animaux peut être plus compliquée en raison des biais personnels. Les apprentis sont alors encouragés par la formatrice à noter toute information reçue, quelle que soit sa forme. Selon elle, si le communicateur doute des messages, le risque de se couper à leur réception grandit. C'est pourquoi il faut tout noter et prendre du recul une fois la communication terminée. Par ailleurs, mes échanges avec Sandra et Charlène ont révélé qu'avec l'expérience, selon elles, le communicateur réussit à faire la distinction entre leurs pensées et leurs ressentis et ceux qui appartiennent à l'animal. Sandra me dit au cours d'un entretien :

« Je reçois souvent les messages sous forme de voix dans ma tête et quand un animal m'envoie un message, la voix n'est pas la même que celle avec laquelle je pense »⁶⁴.

Cette distinction entre une pensée interne et une voix perçue comme extérieure, aide Sandra à établir une forme de validité du message reçu. C'est précisément cette reconnaissance d'un « autre en soi » qui fonde la croyance en l'authenticité de l'information. Mais encore faut-il parvenir à maintenir cet état d'ouverture sans se laisser perturber par des éléments extérieurs. Or, certains contextes de communication, notamment en présentiel, tendent à brouiller ce signal.

Mon observation de l'expérience de Martine (élève débutante) au Barboux illustre une autre difficulté liée aux séances en présentiel. Lors d'une communication en face à face avec Gringo, elle perdit de vue l'objectif de la *com* en se mettant à observer le cheval visuellement et en interprétant certains signes comme les oreilles en arrière. Lors de son compte rendu elle partage :

« Mais je me suis demandé s'il était pas triste et je lui ai posé la question "es-tu triste ?" en ouvrant les yeux et y'a ses oreilles qui sont partis à l'arrière donc je sais que chez les chevaux en général c'est quand il y a quelque chose qui dérange. Donc ben je me suis dit ok il est triste et je lui ai demandé pourquoi il avait

⁶³ Estelle, Varcès, 02/06/2024.

⁶⁴ Sandra, entretien en visioconférence, 19/06/2024.

toujours ses oreilles à l'arrière mais .. j'avais l'impression de voir dans ses yeux quoi. Alors est-ce qu'il aurait perdu ... Je lui ai demandé "est-ce que t'as perdu un être cher ?" et il gardait ses oreilles à l'arrière. Alors ma foi je sais pas. Je sais pas du tout. »⁶⁵

En réaction, Charlène reprend les bases en disant :

« Le problème c'est là. T'es en présentiel donc tu t'appuies beaucoup sur ce que tu vois et non pas sur ce qu'il se passe réellement, à l'intérieur [...] La tristesse c'est bien, mais une fois que t'as reçu la tristesse, ben t'es repartie sur "ah ben il me montre ses oreilles en arrière" ».

Elle conclut avec ce conseil :

« Si le présentiel te perturbe trop, fait sur photo »⁶⁶.

Martine n'emploierait donc pas le bon canal de réception. L'observation de l'animal en face d'elle (en dehors de l'étape d'identification) relèverait plutôt du comportementalisme. Or, la *com* se veut très différente du comportementalisme car les informations doivent être reçues « en soi ». Il peut percevoir les informations par ses 5 sens mais en lui, sans se baser sur le monde extérieur. Cette scène rend compte d'un basculement possible : la réactivation d'un mode d'observation fondé sur l'interprétation comportementale. Le regard visuel reprend le dessus sur la réceptivité intérieure. C'est alors tout le dispositif intuitif qui est mis en échec, et le communicateur perd le lien avec ce qu'il est censé recevoir « en lui ». L'apprentissage consiste donc à désactiver les réflexes pour laisser place à une écoute sensible du ressenti. Et dans ce cas, le recours au support photographique s'impose comme un outil de recentrage, qui permet de couper les distractions extérieures. Don Kulick sur son terrain en formation de communication intuitive cite les paroles de sa formatrice Pea Horsley :

« Animal communicators aren't "horse whisperers" or "dog whisperers," Pea said, partly because telepathy means that one doesn't need to be in the presence of the animal with whom one is communicating. A photograph will do just fine; in fact, it is often better, because contact with an actual animal may be distracting or discouraging. » (Kulick 2021 : 1).

La formatrice de Don Kulick comme Charlène, insiste sur le fait que l'échange doit pouvoir se dérouler à distance. Ce que dit Pea Horsley et ce qu'a dit Charlène en réponse aux

⁶⁵ Martine, vidéo, Le Barboux, 24/03/2024.

⁶⁶ Charlène, vidéo, Le Barboux, 24/03/2024.

difficultés de Martine montrent l'importance du lien avec l'animal invisible. Se concentrer sur ce qui est visuellement perceptible n'est pas de la communication intuitive. Le présentiel peut être perturbant et distraire des objectifs que se fixe la com. Une frontière nette se dessine entre informations extérieures et ressenties. Mais au-delà des interférences sensorielles provenant de l'extérieur, ce sont aussi les blocages internes qui viennent faire écran à la communication.

Certains apprentis, comme Louise et Lola, font état de blocages émotionnels et « mentaux »⁶⁷. Comme évoqué précédemment, Charlène utilise l'imagination comme outil de contournement pour débloquer Louise :

Charlène : Alors, on va essayer de lâcher beaucoup de choses pour que tu fonctionnes autrement. Peut-être t'en as besoin. Ce fonctionnement je l'utilise pour les personnes qui sont très mentales. Tu vas imaginer. Essaie d'imaginer. Quand tu vois cette jument, tu l'imagines faire quoi ?

Louise : Non j'y arrive pas.

Charlène : Enlève-les tes attentes, alors imagine. Attends pas qu'elle (la jument) te donne quelque chose mais imagine la faire quelque chose.⁶⁸

Cette méthode s'appuie sur l'idée que l'imagination peut servir de pont vers l'intuition, en débloquent les résistances mentales. On retrouve une nouvelle fois le lien avec les travaux de Stépanoff (2019) car l'imaginaire décrit ici est considéré comme un espace de médiation entre le « mental » et l'intuition. Cette technique de contournement montre que la qualité de la communication ne dépend pas uniquement de la présence ou de l'absence de perturbations externes, mais aussi de l'état intérieur du communicateur.

Les difficultés rencontrées par les apprentis soulignent l'importance d'une approche méthodique et bienveillante pour développer la communication intuitive. Pour optimiser sa réceptivité, Charlène recommande de tout noter, d'imaginer en cas de blocage, de se faire confiance et de « travailler sur soi-même » pour optimiser la réceptivité. Le travail sur soi-même est une notion importante qui sera développée en troisième partie de ce mémoire. Ces témoignages issus des formations montrent que les difficultés rencontrées dans la communication intuitive sont principalement liées aux doutes sur la validité des perceptions, aux interférences visuelles en présentiel et aux blocages émotionnels ou « mentaux ». Les

⁶⁷ Comme abordé en I-A.1.

⁶⁸ Discussion entre Charlène et Louise, Le Barbois, 24/03/2024.

stratégies proposées par Charlène visent à développer une posture d'ouverture et de confiance, tout en utilisant l'imagination comme levier pour renforcer la réception intuitive. Ces apprentissages rejoignent les travaux de Stépanoff sur l'imaginaire (2019) et les observations de Don Kulick sur la communication animale intuitive (2021).

Ces récits de terrain, croisés aux propos des formatrices, dessinent une cartographie des obstacles rencontrés dans l'apprentissage de la *com* : doute sur la provenance des messages, distraction par l'environnement, résistance mentale ou émotionnelle. L'enjeu central apparaît alors clairement : il s'agit de calibrer l'émetteur-récepteur humain, de l'affiner, de le stabiliser pour permettre la réception d'un message non sollicité, souvent fragile, parfois flou. Cette sensibilité demande un travail de déconditionnement, une attention particulière à ce qui fait « bruit », ainsi qu'un apprentissage progressif de ce qui fait « signal ».

Une fois le message reçu, encore faut-il qu'il soit entendu, compris, et intégré. La communication intuitive n'est pas toujours suffisante en elle-même : elle nécessite parfois une mise en œuvre, une traduction ou une résolution concrète qui passe par la relation entre l'animal et son gardien. C'est là qu'intervient la médiation – comme prolongement, comme relais, ou comme dispositif d'accompagnement. Elle vise à transformer l'échange télépathique en levier de changement, pour restaurer une dynamique relationnelle, résoudre un mal-être, ou rétablir un équilibre. C'est cette seconde phase de la pratique que je vais maintenant explorer.

C. Médiation : de l'échange imaginaire à la relation incarnée

Afin de définir la médiation je vais m'appuyer sur deux définitions du CNRTL. La première est générale : « Fait de servir d'intermédiaire entre deux ou plusieurs choses ». La seconde est utilisée en psychologie : « Processus par lequel une connaissance sensorielle se transforme en une donnée intellectuelle »⁶⁹. Ces deux dimensions me semblent être à l'œuvre dans la *com*. Une fois la connexion établie avec l'animal et les ressentis reçus, se pose la question du « que faire » de cet échange ? Car l'objectif est rarement de s'arrêter à une simple réception. Il s'agit généralement de résoudre un problème, de restaurer une harmonie ou de répondre à un mal-être. Il faut faire quelque chose de ce qui a été perçu.

⁶⁹ CNRTL, « MÉDIATION : Définition de MÉDIATION ». Consulté 10 avril 2025 (<https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9diation>).

Ce travail ne se joue plus seulement entre le communicateur et l'animal, mais dans une relation triangulaire qui inclut le propriétaire. C'est avec lui que l'interprétation prend forme, que le sens se négocie et que la transformation peut s'amorcer. La médiation désigne ici l'ensemble des moyens (verbaux, émotionnels, corporels) par lesquels le communicateur rend compte de ce qui a été reçu, et cherche à transmettre au propriétaire ce que l'animal aurait exprimé. Cette mise en forme, cette « mise en chair » du message constitue la première étape d'un processus d'appropriation et de soin.

1. Redonner chair à l'échange télépathique

Dès lors qu'un message est reçu, encore faut-il pouvoir le formuler. Le communicateur devient alors un traducteur, qui cherche à restituer l'expérience télépathique au propriétaire, afin que celui-ci puisse la comprendre et l'intégrer. Cette transmission des messages ne va pas de soi : elle suppose un travail d'énonciation, d'interprétation, et parfois de traduction affective. Comme nous l'avons vu, les messages sont souvent fugaces et peinent parfois à se faire comprendre de celui qui les reçoit. Cela me fait penser à ce que Warcollier relève dans ses expérimentations sur la télépathie : pour une harpe le percipient peut recevoir des lignes parallèles pour les cordes, des spirales pour les ornements et voir du bois doré pour le cadre (Warcollier 1921, 285-286). Dans la *com* il peut s'agir de la même chose, c'est selon moi pour cela que Charlène insiste bien sur le fait de tout noter. Ces informations, même si elles sont incompréhensibles pour les communicateurs, peuvent prendre un sens dans l'interprétation du propriétaire, d'où l'importance de cette étape. De plus, dans la majorité des cas le problème ressenti chez l'animal ne pourra être résolu qu'à travers une action du propriétaire. Il est donc essentiel que ce dernier soit réceptif au message transmis.

Mon analyse des discours montre que les communicateurs ne disent pas simplement : « j'ai ressenti ça » ou « il m'a dit cela ». Ce que j'ai trouvé peut être éclairé par la notion de polyphonie (Carel 2011). Selon cette approche, le télépathe prête sa voix à l'animal, distinguant ainsi les informations perçues de ses propres interprétations. Il m'apparaît qu'Maurine, lors du compte rendu de sa *com* avec son cheval Gringo utilise une modalité d'expression particulière la polyphonie pour « faire parler » Gringo. Son discours est organisé en différentes séquences où elle alterne entre énoncés tenus du cheval utilisant la troisième personne du singulier comme « *il dit que* » ou « *il pense que* » et commentaires sur ces énoncés tenus à la première personne comme « *je pense que* » « *je sais que* ». Outre ce changement de sujet du verbe de la phrase, l'alternance de points de vue se marque

visuellement et auditivement : avant chaque énoncé du point de vue de Gringo, Maurine prend une longue pause. Par ailleurs, la plupart de ses commentaires à la première personne sont initiés par des termes tels que « *bon* » ou « *euh* » qui marquent le changement de point de vue. En termes prosodiques, la voix d'Maurine retombe fortement à la fin de chaque déclaration du point de vue de Gringo, et remonte lorsqu'elle commente en son nom. L'ensemble de ces indices émis par Maurine permettent à son auditoire de comprendre facilement l'organisation des tours de parole entre le discours rapporté de son cheval et son propre point de vue.

La double voix portée par Maurine est comprise facilement par les interlocuteurs présents, alors qu'elle pourrait être incompréhensible à un public non averti. Cette compréhension des voix d'énonciation est d'abord facilitée par le contexte. Les interlocuteurs partagent des savoirs sur la communication animale et ne sont donc pas déstabilisés par cette forme de discours. On peut donc dire que les intervenantes saisissent la dualité du discours par implicature conversationnelle (c'est-à-dire ce qu'implique la situation) (Grice 1968), en produisant des inférences correctes. En effet, dans son discours, Maurine n'a pas besoin d'explicitement ce qu'elle est en train de faire. Elle ne métacommunique pas, Maurine n'explique pas qu'elle est en train de déployer deux voix ou de décrire la situation perçue dans sa tête. Elle traduit en mots les messages reçus de son cheval. Ainsi, lorsque Maurine dit « *je le vois dans le paddock* », c'est le contexte qui permet aux interlocutrices de comprendre que Maurine décrit l'image mentale envoyée par son cheval, et non qu'elle l'aperçoit par la fenêtre de la salle de formation.

Ici, deux canaux de médiation principaux participent à l'expression des messages reçus. Tout d'abord les communicateurs traduisent les émotions et sensations perçues chez l'animal verbalement pendant leur compte rendu, souvent en utilisant des formules telles que « il voit », « il se sent » ou « il dit ». Dans ces énoncés, l'animal a une position d'agent et non de patient. Ces descriptions permettent d'établir un premier niveau d'information basé sur l'écoute du compte rendu. Le second canal de médiation est multimodal. Il est composé de la prosodie de la voix, des expressions du visage, des gestes, de la situation et de certaines manifestations corporelles de certaines émotions ou sensations. Ces manifestations viennent renforcer la dimension sensible de l'échange avec le propriétaire ou le groupe (dans le cadre des formations) et participent à sa réception.

Plusieurs exemples illustrent ces méthodes expressives. Charlène manifeste des réactions physiques intenses au cours de ses interactions avec plusieurs animaux. Avec Mikado (cheval) elle déclare : « Wow j'ai du mal à respirer »⁷⁰. Il m'est arrivé également de la voir pleurer, trembler ou de voir physiquement qu'elle avait du mal à respirer. Un autre phénomène marquant est celui des rots émis par Charlène lorsqu'elle verbalise et « libère » des émotions. Tout au long de mon terrain à ses côtés, je n'ai vu Charlène éructer qu'une seule fois en dehors de ses communications et une bonne dizaine de fois au cours de celles-ci. Ce phénomène, bien que surprenant pour les non-initiés, est interprété par les participants et clients réguliers comme un signe de libération des émotions ou de relâchement des tensions accumulées, ancrant la dimension corporelle de la médiation⁷¹. Ces exemples soulignent la multimodalité de l'expression et mettent en avant l'impact immédiat et parfois viscéral des ressentis perçus.

Ces réactions ne touchent pas uniquement le communicateur. Elles affectent également les personnes présentes, en particulier le propriétaire de l'animal. Le corps du communicateur devient alors un vecteur émotionnel partagé, capable de transmettre un état ressenti à d'autres, comme le montre l'expérience de Salto.

Dorothée, un soir après la formation, demande à Charlène de voir ce qui n'allait pas chez le chien de sa sœur. Elle montre la photo d'un chien du nom de Salto. Charlène fond en sanglots à l'instant où ses yeux se posent sur la photo du chien. L'atmosphère change du tout au tout, les participants sont décontenancés quand Charlène dit « Je suis triste, je suis seule et j'ai peur » pour traduire l'état émotionnel du chien ressenti en elle. Dorothée qui semble bouleversée par la vision de Charlène en larmes, se retourne fréquemment pour chercher le regard des autres et dit parfois « oh non le pauvre ». Cette réaction témoigne de la manière dont les émotions perçues par le communicateur peuvent se propager et agir sur les personnes présentes. Dorothée est empathique de l'état émotionnel de l'animal que Charlène transmet verbalement et visuellement par ses mots et ses larmes.

Comme vu dans les cas de Maurine et de Charlène, la multimodalité joue un rôle essentiel dans la transmission des informations. En plus des mots, la prosodie, les expressions faciales et les gestes renforcent la signification du message. Les haussements de sourcils de Maurine traduisent son étonnement face à certaines révélations de Gringo, tandis que les

⁷⁰ Charlène, enregistrement vidéo, Bourgvilain, 09/08/2024.

⁷¹ Carnet de terrain, Le Barbou, Varcès, Bourgvilain et compétition de dog agility, entre le 23/03/2024 et le 09/08/2024.

pleurs ou tremblements de Charlène signalent un ressenti émotionnel intense. Ces indices non verbaux ajoutent des couches d'interprétation pour le client propriétaire de l'animal ou pour le public qui assiste à la scène.

Que ce soit par les mots, les gestes, les intonations ou les émotions exprimées, la médiation dans la communication intuitive repose sur une multimodalité expressive. Ces canaux se renforcent mutuellement pour faire exister le message, non comme une idée abstraite, mais comme une présence, incarnée par le communicateur et transmise à l'interlocuteur. Ces manifestations sont lisibles pour les initiés car elles s'inscrivent dans un cadre culturel partagé, celui de la *com*. Elles jouent un rôle essentiel dans la validation du message et dans sa réception par les propriétaires. Les expressions corporelles, les intonations et les tournures narratives contribuent à crédibiliser le ressenti du communicateur, tout en impliquant le propriétaire dans un espace émotionnel commun. Le communicateur devient ainsi une interface vivante, qui donne corps à ce qui, sans cela, resterait inaudible ou imperceptible. Ce rôle de médiateur ne se limite pas à transmettre un message : il engage aussi une transformation possible de la relation entre le propriétaire et l'animal. C'est ce processus que nous allons explorer dans la sous-partie suivante.

2. Co-construction du sens des messages

Après l'étape de réception et d'énonciation du message par le communicateur, une autre phase essentielle commence : celle de l'écoute des réactions du propriétaire. C'est à ce moment qu'il entre véritablement dans l'échange, en réagissant aux messages reçus et en les mettant en lien avec son vécu personnel. Ce que le communicateur exprime agit alors comme un déclencheur – parfois de souvenirs, parfois d'émotions enfouies, parfois d'une prise de conscience. En ce sens, la communication ne s'arrête pas aux messages transmis par le communicateur au propriétaire, elle se prolonge dans un espace d'interprétation partagée, où la relation humain-animal prend chair à travers le récit, la mémoire et l'émotion.

C'est ce que j'ai pu observer à de nombreuses reprises sur le terrain, lorsque les propriétaires, à l'écoute des messages attribués à leur animal, réagissent aux informations et relient des fragments parfois décousus (comme le dit souvent Charlène) pour en faire une expérience cohérente, porteuse de sens. Cette dynamique d'échange, de retours, et de réappropriation du message m'a semblé centrale dans le processus de médiation.

Lors des formations auxquelles j'ai assisté, j'ai observé la manière dont les informations reçues sur l'animal étaient validées et approfondies par les propriétaires. Par exemple, à Varcès, lorsque Christelle fait le compte rendu de sa communication avec Ice, le chien de Léa, l'échange a rapidement évolué au-delà des messages initiaux. Christelle a décrit une scène où le chien voulait courir après un chat mais en était empêché. Elle dit :

*« Et là il me montre qu'il voit un chat, qu'il a envie de lui courir après mais qu'il ne peut pas. Alors je ne sais pas s'il ne peut pas ou s'il n'a pas le droit mais j'ai vu ça ».*⁷²

Léa, la propriétaire, réagit :

*« Tu vois ce que tu as dit avec le chat ? Bah ça me rappelle une scène qui s'est passée y'a deux ou trois jours c'est ouf ! Il voyait le chat de mon frère, Chaussette, et j'ai vu qu'il voulait genre lui courir après. Ils ont l'habitude de jouer ensemble mais là Ice s'est fait opérer y'a genre une semaine et demi donc il était à plat et ça m'a fait trop de la peine de le voir comme ça ».*⁷³

Léa exprima donc que cette situation reflétait l'état convalescent de son chien après une opération. Elle a partagé ses propres émotions face à cet état, et au fil de la discussion, une inquiétude persistante pour son rétablissement. Ce type d'interaction illustre comment l'écoute devient un espace d'interprétation et de légitimation. Les propriétaires relient les informations reçues à leur propre expérience, créant un dialogue enrichi par la mémoire et l'émotion. Rappelons que pendant les comptes rendus en formation, Charlène insiste pour que les propriétaires n'en disent pas trop sur leurs animaux, mais se contentent de valider ou non les informations énoncées. Or, malgré cela, Léa se met à raconter l'opération d'Ice et ses sentiments personnels vis à vis de cela après avoir entendu le compte rendu de Christelle. Cet espace de discussion, rendu possible par le compte rendu de la communicatrice, encourage la propriétaire à développer le contexte du message ainsi qu'à se livrer sur son état émotionnel. Le communicateur ne délivre pas juste une information, il provoque une réaction, des émotions. C'est dans cette logique qu'intervient la notion d'effet miroir, largement mobilisée dans le milieu de la *com*.

Dans *les coms*, les animaux sont souvent décrits comme des « miroirs » ou des « miroirs inversés » de leurs propriétaires. J'ai longtemps entendu ces expressions sans en avoir de réelles définitions. C'est sur le compte Instagram de la communicatrice et kinésiologue

⁷² Extrait transcrit d'une vidéo, Christelle, Varcès, 01/06/2024.

⁷³ Extrait transcrit d'une vidéo, Léa, Varcès, 01/06/2024.

animale @Estelle_animastella que j'ai trouvé une explication synthétique très proche de ce qu'il me semblait avoir compris sur le terrain :

« Depuis que je réalise des séances de kinésiologie sur les animaux, j'ai découvert qu'il y avait souvent 2 schémas qui se répètent sur l'effet miroir avec son animal. Déjà, pars du principe que ton chat n'est pas arrivé par hasard dans ta vie. Les chats, de par leur sensibilité, et leur instinct souvent encore plus présent, vont avoir tendance à nous faire travailler beaucoup de choses en effet miroir. Je t'explique 🙌

L'effet miroir similaire 🗨️

🙌 Ton chat va avoir les mêmes problématiques que toi, que ce soit au niveau des traumatismes, de l'état de santé, des peurs, des mécanismes de fonctionnement ou même simplement de par sa personnalité. Par exemple: Un chat qui va avoir tendance à faire facilement une pelade et on se rend compte que son humain a des problématiques de peau (eczéma, démangeaisons ...) Ou encore un chat qui ne va pas du tout aimer être porté par l'humain et on va se rendre compte que son humain a beaucoup de mal avec le contact physique.

L'effet miroir inversé :

🙌 Ton chat va chercher à te faire prendre conscience d'une blessure chez toi en agissant à l'opposé de ce que tu aimerais le plus avec lui. Par exemple : Un chat qui n'est pas du tout câlin alors que son humain est en manque affectif et cherche le contact avec lui, mais il refuse. Ou encore, un chat qui va avoir extrêmement besoin de sortir, qui va s'absenter longtemps ce qui va stresser énormément son humain, qui lui va avoir tendance à être très casanier en ayant peur de sortir de chez lui »⁷⁴.

L'idée de l'animal miroir repose sur le fait que les émotions ou comportements de l'animal reflètent directement ceux de son propriétaire. En revanche, l'animal miroir inversé adopte des traits ou des états opposés, mettant en évidence des déséquilibres ou des tensions chez l'humain. Lors de mes observations, je n'ai pas assisté à des *coms* avec des animaux qui sont le miroir inversé de leur propriétaire bien que j'en ai quelques fois entendu parler. En revanche, les miroirs dits « similaires » identifiés par la communicatrice ci-dessus me sont

⁷⁴ Description d'un post Instagram de @Estelle_animastella du 19/08/2024.

apparus à plusieurs reprises. Par exemple, les *coms* que j'ai pu filmer début août mettent en avant cette notion.

En effet, Hélène et Trek ont selon Charlène, ce lien de miroir. Trek est un border collie qui a du mal à trouver sa place dans la meute d'Hélène. Cette problématique est ressortie pendant la *com* et a été validée par Hélène. Pour aller plus loin, quand Charlène évoque ce que le chien lui a partagé de sa propriétaire, cette dernière se reconnaît. Trek dit qu'Hélène veut faire au mieux pour tout le monde, quitte à s'oublier elle-même. En entendant cela, Laura, sa fille, pouffe de rire en disant qu'on ne peut pas être plus juste. La propriétaire du chien se met à parler, et explique qu'en effet, depuis son enfance elle a appris à « s'oublier » au profit des autres. Née dans une fratrie de trois enfants, elle a dû aussi partager ses parents avec trois autres enfants accueillis par la famille. Elle se remémore avec ressentiment que les enfants biologiques dits « plus chanceux » étaient parfois relégués au second plan au profit des enfants recueillis qui nécessitaient plus d'attention. Charlène conclut que le chien et sa propriétaire avaient tous deux du mal à trouver leur « place » dans leur meute.

Pour pousser l'effet miroir, elle constate qu'un schéma se répète entre humains et animaux, et d'une génération humaine à une autre. Hélène a grandi avec cinq frères et sœurs, biologiques et adoptés. A son tour, elle élève six enfants : ses trois enfants biologiques et les trois enfants de l'union précédente de son mari. Sa meute est composée de six chiens, les trois chiens qui lui appartiennent et les trois que ses enfants lui ont confiés. Selon Charlène, Trek est le miroir d'Hélène parce qu'il se retrouve dans une situation similaire à celle qu'elle a vécue. L'effet miroir peut être dans la « problématique » que le communicateur décèle chez l'animal. Par exemple, si une personne n'est pas sociable et que son animal a des difficultés à sociabiliser. On retrouve aussi cet effet, comme dans le cas d'Hélène, dans la ressemblance des histoires personnelles du propriétaire et de son animal. Les comptes rendus de *com* donnent souvent matière à parler aux propriétaires. Qu'il s'agisse des informations qui font réagir les propriétaires en ressassant des souvenirs et des émotions, comme dans l'histoire de Léa ou ce que ces informations font résonner chez la personne, comme dans l'histoire d'Hélène.

Ce processus d'écoute et d'échange, tel que je l'ai vu se déployer, crée un espace de transformation où les émotions humaines et animales s'entrelacent. La notion d'« écotone » développée par Véronique Servais et Bénédicte De Villers (2016) éclaire particulièrement ce phénomène. Les autrices nous apprennent qu'en biologie, un écotone désigne une zone de

transition entre deux écosystèmes distincts (De Villers et Servais 2016, 87). Elles appliquent ce concept à la médiation animale⁷⁵, et suggèrent que l'animal agit en créant un espace partagé où se rencontrent et s'entrelacent les mondes de l'humain et de l'animal. Les autrices avancent que cet espace permet l'élaboration d'un dialogue inédit, où l'animal facilite la mise en relation et la verbalisation des émotions humaines. Aussi, selon elles, dans le cas de la médiation avec les chiens, ces derniers agissent directement en répondant (correctement ou non) aux demandes du patient, ce qui permettrait un travail de gestion d'émotions (De Villers 2015). Le chien, dans ce cas, agit directement sur le patient.

Dans mes observations, l'ouverture d'un espace d'écoute aboutit souvent à une libération progressive de la parole chez les propriétaires d'animaux. En réagissant aux informations transmises par leurs animaux, ils évoquent spontanément des souvenirs ou des émotions. Contrairement à la médiation animale étudiée par Servais et De Villers, l'animal n'est pas obligatoirement présent dans la *com*. La médiation animale utilise la présence et l'interaction avec l'animal à des fins thérapeutiques ou éducatives encadrées, alors que la communication intuitive tend à établir un échange télépathique direct avec l'animal, pour accéder à ses ressentis ou pensées.

Jérôme Michalon dans son article (aussi au sujet de la médiation animale) « Les animaux pensent-ils ? Comment rendre compte des effets thérapeutiques du contact animalier » (2014), montre que l'efficacité de ces pratiques ne tient pas tant à une capacité intrinsèque de l'animal à guérir qu'au cadre relationnel dans lequel il est inscrit. L'animal peut ainsi devenir un acteur thérapeutique, non pas par ses seules actions, mais par les effets que ses comportements, ses réactions ou même son image suscitent chez les humains. C'est une organisation tripartite (comme dans la *com*) qui permet le soin. Michalon évoque par exemple une séance où la seule vue d'une photographie du chien suffit à produire une réaction chez une patiente qui racontera ce qui s'est produit entre elle et l'animal. La photographie permet de « faire parler » (Michalon 2014, 147) au même titre selon moi que les messages attribués à l'animal font parler. Cette observation souligne combien l'animal peut être investi symboliquement et participer à une médiation affective, même à distance ou de manière indirecte. Une telle perspective résonne fortement avec les dynamiques observées en

⁷⁵ « La médiation animale est « une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, concerné également par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage auprès d'un bénéficiaire. Cette relation, au moins triangulaire, vise la compréhension et la recherche des interactions accordées dans un cadre défini au sein d'un projet. La médiation animale appartient à un nouveau champ disciplinaire spécifique, celui des interactions homme-animal, au bénéfice de chacun d'eux, l'un apportant ses ressources à l'autre ». (Association Résilienfance cité dans Bélair 2017, 106)

communication animale intuitive, où la présence physique de l'animal n'est pas nécessaire pour susciter des effets perceptifs, émotionnels et relationnels significatifs.

À mon sens, la place accordée à l'animal dans la communication intuitive est tout aussi centrale que dans le cadre de la médiation animale. Le processus repose avant tout sur les messages qui sont attribués à l'animal, et l'expérience vise prioritairement à répondre à ses besoins. Les retours qu'elle suscite chez les humains, qu'ils soient émotionnels, réflexifs ou relationnels, ne constituent que des effets secondaires (même si j'ai remarqué sur le terrain qu'ils sont finalement au cœur de la pratique). Dans ce dispositif, c'est l'animal qui occupe la position du patient, au cœur de l'attention et de la démarche engagée.

Selon De Villers et Servais, la notion d'écotone « suggère que l'animal aide le patient et le thérapeute à élaborer et construire une *aire associative commune* inédite. Par sa présence et ses comportements, l'animal transforme la série des correspondances entre le monde du thérapeute et celui du patient, de sorte que le thérapeute et le patient se rencontrent dans un *espace décalé, inhabituel et surprenant*, qui n'aurait pas pu être spécifié en son absence » (De Villers et Servais 2016, 87). Appliqué à la *com*, la notion d'écotone pourrait avoir le même sens mais cette fois-ci par l'écoute mutuelle du point de vue de l'animal et de son propriétaire.

Les notions de miroir et de miroir inversé prennent ici tout leur sens. Le processus d'écoute dépasse la simple réception d'informations. Il devient un moyen pour les propriétaires de réinterpréter leurs expériences personnelles à travers les messages des animaux. Ils rebondissent sur les messages des animaux, les confrontent à leurs propres réalités et finissent souvent par formuler des hypothèses sur leurs propres comportements ou les états émotionnels. En se reconnaissant dans leurs animaux, ou en étant poussés à envisager des perspectives inversées, les propriétaires amorcent un travail de réflexion personnelle qui va au-delà de la simple interprétation des messages reçus.

La communication animale crée ainsi un cadre sécurisant et sans jugement où propriétaires et animaux peuvent explorer leurs émotions tout en développant une meilleure compréhension de leurs relations. Cette écoute, loin d'être passive, s'apparente à une co-création d'un sens partagé, où les messages de l'animal résonnent avec ceux du propriétaire. Ce processus favorise une transformation mutuelle et renforce les liens émotionnels et symboliques entre l'humain et l'animal. Le processus d'écoute permet alors de

réunir les informations nécessaires à la dernière étape qui achèvera la transformation mutuelle : la résolution des problèmes.

En écoutant le message supposément émis par l'animal, le ou la propriétaire ne se contente pas de le valider ou de le rejeter. Il ou elle s'en empare, le relie à son propre vécu, y répond parfois par des émotions, parfois par des récits ou par des prises de conscience. Le message devient un miroir, une métaphore. Il ouvre un espace liminal où l'humain peut relire son histoire, revisiter sa relation à l'animal, ou même reconfigurer certains éléments de sa propre trajectoire. Comme le suggèrent Servais, De Villers, et Michalon à travers des cadres différents, l'animal agit comme agent de transformation, non pas en imposant une présence ou un comportement, mais en activant des processus d'association, de projection, d'écoute et d'affect. Dans la *com*, cet espace de transformation se construit à travers un dialogue entre les voix du communicateur et les résonances du propriétaire. Cet espace n'a rien d'anodin : il prépare le terrain pour ce que j'identifie comme la dernière étape du processus, celle de la résolution dont découle l'efficacité – lorsque les messages reçus donnent lieu à des ajustements concrets, à des décisions, ou à des changements de comportement.

3. L'efficacité comme aboutissement de la médiation

La *com* ne se limite pas à la transmission d'un message. Elle engage un processus de médiation où l'écoute, l'expression et l'interprétation conduisent, dans certains cas, à des ajustements réels dans les comportements ou les relations. Ce processus engage selon moi à la fois l'animal, le communicateur et le propriétaire. L'efficacité de la communication intuitive se manifeste alors par la résolution d'un problème, un apaisement, ou une transformation du lien. Cette efficacité peut prendre des formes variées : changement de comportement chez l'animal, repositionnement du propriétaire, ou prise de conscience mutuelle. À travers mes observations, j'ai pu documenter différents types de situations où cette efficacité était perçue comme tangible, même si son origine précise reste parfois difficile à isoler.

Lors d'une conversation avec mon ami Pascal, cavalier de haut niveau et frère de Charlène, j'ai appris qu'il sollicitait régulièrement l'aide de sa sœur pour résoudre des problématiques liées à sa jument Amazone. Pascal se posait des questions pratiques, comme le choix du mors à utiliser. Après un essai, Charlène se connectait à la jument pour lui demander si le harnachement convenait. Parfois, la jument montrait elle-même le mors qui lui semblait le plus adéquat. Cette interaction illustre comment la communication intuitive peut

offrir une solution immédiate et fonctionnelle, en prenant en compte le point de vue de l'animal et en valorisant ses préférences. Une autre anecdote concernant Pascal et sa jument, racontée par Charlène cette fois, montre que certaines problématiques peuvent avoir des causes plus subtiles. Amazone n'était pas en forme pendant une compétition de saut d'obstacle. Elle faisait tomber beaucoup de barres depuis deux jours de compétition, réduisant ses performances. Charlène a interrogé la jument, qui a révélé qu'elle se sentait perturbée par sa voisine de box⁷⁶, qui était « trop négative ». En réponse, Pascal a changé Amazone de box, et dès le lendemain, la jument a réussi un parcours sans faute. Ces cas illustrent une efficacité pratique : les problèmes sont identifiés et résolus rapidement grâce à la prise en compte du point de vue de l'animal. C'est un premier niveau d'efficacité assez direct. Mais d'autres situations mettent en lumière une efficacité plus subtile, plus diffuse, qui passe par la relation elle-même.

Le second niveau d'efficacité que j'identifie représente les cas où la *com* agit sur les relations entre les propriétaires et leurs animaux. Prenons l'exemple de la *com* de Trek évoquée précédemment. La communication avec Charlène a mis en avant la notion de miroir. La vie et la position de Trek reflétaient celles d'Hélène. Cet échange a conduit Hélène à revoir sa façon de s'occuper de ses chiens. Elle m'a avoué avoir longtemps cogité sur ce qui s'était dit. Au cours d'un entretien deux jours plus tard, Hélène me dit observer des changements visibles chez son chien. Il a l'air plus sûr de lui et semble plus sociable. Quelques jours après l'échange au cours d'une discussion elle me dit :

Hélène : Du point de vue de l'animal, je ne sais pas ce qu'il se passe. Du point de vue de l'humain, moi ça m'a brassée et je continue. Je continue à y penser, je continue à m'interroger sur ce qui s'est passé, comment, l'impact que ça a, le concentré d'information. Tout ça, ça continue à tourner. Ça chamboule vite et ça chamboule fort aussi. (...) La part de l'animal après ... Est-ce que ça provoque quelque chose chez eux ? Est-ce qu'après évidemment la lecture d'un probable changement de comportement c'est lié à ça ou pas ou c'est toi qui le relie parce que ...

Lison : Ou est-ce que c'est lié aussi à toi après ce truc-là ?

Hélène : Exact, tout à fait, c'est juste ce que tu dis là. Et c'est vrai, c'est tellement vrai ! Parce que tu sais Trek il a tendance à gueuler quand les gens [arrivent]... Et

⁷⁶ En compétition, il arrive régulièrement que les cavaliers restent plusieurs jours sur le site du concours et les chevaux sont alors hébergés dans des boxes démontables. Il arrive alors qu'ils soient à côté de chevaux qu'ils ne connaissent pas.

moi, avec lui en tout cas hier j'étais pas dans le "non non non". J'étais dans le "c'est ok ça va redescend" (en rassurant Trek) . Mais tu vois, du coup c'est moi qui descends. Enfin tu vas me dire lui aussi.

Lison : Oui on sait pas vraiment de quel côté ça vient.

Hélène : On sait pas ... Exact.⁷⁷

Un peu plus tard dans la conversation, sa fille Laura qui a aussi participé à l'expérience avec son chien se joint à la conversation :

Laura : Après, moi j'ai pas eu de changement de comportement de moi envers lui ou de lui envers les autres et tout ça. Parce que c'était pas vraiment le problème de fond. Puis ce qui était juste c'est qu'elle a soulevé un problème sur moi mais que je connaissais. Donc c'était pas une révélation dans le sens où ça n'est pas quelque chose de nouveau, tu vois... Il n'y a pas eu de solution nouvelle sur mon [problème puisqu'il n'y avait pas de problème].

Hélène : Oui sauf que ce qu'elle révèle c'est ce que t'es finalement.

Laura : Oui ! Non mais c'était totalement juste si tu veux par rapport à toi, où elle a réussi à faire un peu des liens qui peuvent faire un peu un déclic, où tu peux te dire : je peux voir d'une autre manière ou faire d'une autre manière, moi j'ai pas ce [cas de figure] ...

Hélène : Peut-être plus tard, ça va peut-être faciliter tes choix.⁷⁸

Cet échange met en avant plusieurs points. Tout d'abord, même si les informations de la *com* semblent justes, tout le monde ne voit pas de « déclic ». Ensuite, l'expérience peut être vécue comme un véritable « chamboulement ». Enfin et surtout, quand une *com* obtient les résultats escomptés – le chien est plus apaisé, aboie moins et est plus sociable – il est parfois difficile de cerner précisément une seule source des changements. Hélène a du mal à mettre le doigt dessus. Est-ce l'animal qui change ? Est-ce elle qui voit le changement parce qu'elle s'y attend ? Est-ce elle-même qui a changé dans sa manière d'interagir avec son chien ? Pour Hélène, il se peut que l'efficacité de la *com* prenne son origine dans tous ces changements à la fois.

⁷⁷ Hélène, Bourgvilain, 11/08/2024.

⁷⁸ Hélène et Laura, Bourgvilain, 11/08/2025.

L'efficacité de la communication intuitive peut aussi se déployer dans des dimensions moins perceptibles, en lien direct avec l'animal, c'est le troisième niveau d'efficacité. Le cas de la malinoise, rapporté par Charlène, en est un exemple frappant. Une autre expérience marquante concerne Charlène et une malinoise présentant des problèmes comportementaux tels que l'agressivité et des aboiements excessifs. Charlène a raconté cette anecdote en formation mais aussi au cours de notre long entretien⁷⁹. Lors de la communication, Charlène a visualisé un petit Rottweiler transparent posé sur l'épaule de la chienne. Intriguée, elle a demandé à la propriétaire si elle connaissait ce chien. En larmes, celle-ci a révélé que c'était son ancien chien, mort après avoir été percuté par un camion. Cette révélation a souligné un deuil non résolu chez la propriétaire. En approfondissant la communication, Charlène a compris que l'âme du Rottweiler influençait la malinoise, l'encourageant à adopter des comportements qu'il n'avait pas su incarner de son vivant. Une fois le message transmis, Charlène a visualisé l'âme monter au ciel, tandis que la malinoise hurlait, comme pour l'accompagner. Ce moment, à la fois intense et troublant, a marqué Charlène, qui s'est sentie moins seule dans cette expérience. Après cette séance, la malinoise a cessé ses aboiements intempestifs, comme si elle avait compris et accepté son rôle. Cette anecdote montre que la résolution de certains problèmes peut impliquer des dimensions spirituelles (passage d'âme), dépassant le cadre de la communication avec un chien. Mais ce qui m'intéresse principalement ici c'est l'impact direct que peut avoir le communicateur sur la situation de l'animal. L'échange avec le propriétaire permet de mieux cerner et comprendre le problème. Mais c'est le communicateur qui agit directement sur l'animal.

Les travaux de Véronique Servais et Bénédicte De Villers (2016) sur la médiation animale éclairent ces pratiques sous l'angle de la transformation et du levier thérapeutique. Elles avancent que l'animal, en tant qu'autre présent, peut favoriser des « changements d'état » et agir comme un catalyseur dans la relation entre l'humain et son environnement. Cette idée rejoint la notion d'écotone développée dans leurs travaux, où l'animal crée un « entre-deux » propice à la rencontre et à la transformation. Ce cadre aide à comprendre comment la communication animale dépasse l'instrumentalisation (c'est-à-dire un simple usage de l'animal dans un but thérapeutique) pour établir un espace de dialogue mutuel où l'animal devient un acteur à part entière.

La *com* va plus loin que la médiation animale puisque son but n'est pas de soigner l'humain. Son atout principal est l'aide apportée à l'animal. Pourtant j'ai pu montrer que ces

⁷⁹ Charlène, entretien enregistré, Bourgvilain, 05/11/2024.

changements ne se limitent pas à l'animal mais ont aussi lieu chez le propriétaire. Par ailleurs, comme je l'ai évoqué, il n'est pas toujours facile de discerner les sources des changements. Il est impossible de répondre aux questions : « qui change ? » ou « qui provoque le changement ? ». L'animal, le communicateur et le propriétaire co-construisent ensemble un espace d'échange – rendu possible par la médiation du communicateur – qui permet à chaque partie d'obtenir les clés de la résolution des problèmes.

Parfois, la communication télépathique suffit à révéler des contraintes et à orienter vers des ajustements simples, comme dans le cas du mors ou du changement de box d'Amazone. D'autres fois, elle met en lumière des dynamiques plus profondes, impliquant des reflets émotionnels entre l'humain et l'animal. Dans ces situations, l'écoute attentive et la capacité à répondre aux besoins exprimés par l'animal renforcent leur rôle d'altérité et d'agents de transformation.

Ce processus qui consiste à travailler sur l'humain pour aider l'animal me fait penser aux méthodes de César Millan, citées par Don Kulick (2021), sur la gestion de l'énergie dans les relations humain-animal. Millan insiste sur le fait qu'un propriétaire déséquilibré émotionnellement peut influencer négativement son animal. Dans mes observations, il reste difficile de déterminer si le changement provient de l'animal ou du propriétaire, ou s'il s'agit d'une transformation partagée. Ce qui est certain, c'est que quelque chose change. Ce changement, perceptible mais parfois inexplicable, souligne l'efficacité dans la résolution des problèmes et le rétablissement d'un équilibre entre l'humain et l'animal⁸⁰.

A cet endroit, la médiation crée un monde partagé, « elle est acte : être médiateur ne signifie pas transmettre mais bien créer de nouveaux réseaux de sens. La médiation est un espace qui fonde la possibilité d'une interaction, offre des affordances que chacun peut potentialiser de façon plus ou moins efficace » (Aden 2012, 276). La médiation dans le cadre de la *com* ne se contente pas de transmettre un message, elle agit comme catalyseur d'un espace de transformation, d'un monde partagé, où le lien humain-animal peut être redéfini. C'est dans ce déplacement, parfois minime, parfois bouleversant, que se joue l'efficacité de la communication intuitive.

À travers l'ouverture d'un espace imaginaire partagé, le calibrage sensible du communicateur, et le rôle de médiation entre animal et humain, j'ai montré comment la communication intuitive se construit comme un dispositif relationnel à part entière. L'usage

⁸⁰ Qui sera plus développé dans la partie III-B.2. La relation aux animaux.

de la télépathie permet d'ouvrir un espace dans lequel des informations, non détectables auparavant pourraient être entendues. L'espace de médiation instauré par le truchement du communicateur déclenche des ajustements, des prises de conscience et peut engendrer des transformations tangibles. L'efficacité de cette pratique, telle qu'elle est vécue, tient autant à la justesse ressentie des messages qu'à leur pouvoir de reconfigurer des liens, de faire émerger du sens ou d'amorcer un changement.

Mais cette efficacité, parce qu'elle repose sur des perceptions intimes, parfois fragiles ou inaccessibles aux non-initiés, n'échappe pas au doute. Qu'elle fonctionne n'empêche pas qu'on s'interroge. Et c'est précisément ce fossé entre expérience vécue et crédibilité perçue que je vais explorer à présent. Car dans cette pratique, croire ne va jamais de soi : il faut souvent « le voir pour le croire ».

II - Il faut le voir pour le croire

« C'est précisément la réalité de ce qui nous affecte ou de ce que nous pouvons affecter qui est au cœur de l'ontologie favret-saadienne, y compris lorsque cette réalité s'étend à des êtres inexistantes ou absents. Cette réalité étendue ou dilatée ne peut subsister, toutefois, que grâce au travail sans relâche de toute une chaîne de médiations qui rendent envisageable son existence ou, du moins, sa « présentification » (Kaufmann et Kneubühler 2014, par. 8).

Lorsque je parle de mon sujet d'étude autour de la communication animale intuitive, une question revient souvent : « Mais tu n'y crois quand même pas vraiment ? ». Cette interrogation récurrente révèle à elle seule toute l'ambiguïté et la complexité du terme « croire », en particulier dans nos contextes occidentaux modernes. Roberte Hamayon, dans son article « L'anthropologue et la dualité paradoxale du "croire" occidental » (2006a), souligne précisément ce paradoxe : le mot « croire » en Occident désigne simultanément l'attitude (« croire en ») et l'objet d'une adhésion cognitive (« croire que »), ce qui crée une confusion entre disposition intérieure et contenu doctrinal. Ce double sens implique que seules les « autres » cultures auraient des « croyances », systématiquement perçues comme irrationnelles ou erronées, parce que différentes de nos représentations supposées rationnelles et objectives (Hamayon 2006a, 17-18).

Or, le problème de fond n'est pas de déterminer si la communication animale intuitive relève d'une vérité ou d'une fausseté absolue, mais d'explorer comment elle peut exister, se déployer et affecter concrètement celles et ceux qui s'y engagent. Hamayon rappelle utilement, en mobilisant Durkheim, que les croyances sont avant tout des représentations collectives, dont l'efficacité symbolique et sociale importe davantage que leur validité objective. Plus encore, elle montre que le doute et l'incertitude ne sont pas des obstacles à la croyance, mais des moteurs essentiels de son actualisation. C'est précisément parce que l'on doute qu'on se met en mouvement : on teste, on explore, on participe aux rituels et aux échanges intersubjectifs (Hamayon 2006a).

Ces réflexions trouvent un écho particulièrement pertinent dans l'étude de la communication animale intuitive. En effet, cette pratique se situe aux marges de la cosmologie moderne, souvent reléguée au statut de croyance marginale, précisément parce qu'elle remet en cause nos cadres perceptifs habituels. Mais comme le montre Tanya Luhrmann (2020), la croyance ne précède jamais l'expérience pratique ; c'est au contraire l'engagement actif dans des pratiques concrètes qui façonne progressivement une nouvelle perception de ce qui a du sens et ce qui n'en a pas. Cette idée nous invite à considérer l'importance de l'attitude adoptée par les clients et les communicateurs : une attitude qui consiste moins à « croire à » quelque chose, qu'à partager une expérience entre un communicateur, un animal et son propriétaire afin de construire ensemble une forme de cohérence en écoutant l'animal.

Ainsi, dans cette deuxième partie, je propose d'explorer plus précisément le rôle crucial du doute et des mises à l'épreuve dans l'engagement vers la communication animale intuitive. Comment les participants mobilisent-ils leur scepticisme initial comme levier d'investigation ? Quels sont les tests auxquels ils soumettent cette pratique, et comment ces expériences répétées façonnent-elles progressivement leur perception et leur rapport au monde ? C'est en interrogeant ces processus d'ouverture, d'essais et de transformations perceptives que nous comprendrons mieux comment le doute peut être non seulement compatible avec la croyance, mais même nécessaire à son émergence.

A. Le doute

1. Douter des pratiquants : escrocs et charlatans

La question des fraudes et des charlatans revient fréquemment dans le discours des clients ou non-initiés, soulevant des débats sur l'éthique et la déontologie en communication animale intuitive. J'ai constaté que certains communicateurs, bien qu'ayant des compétences jugées valides par leurs clients, sont parfois accusés d'arnaques lorsqu'ils ne respectent pas un cadre déontologique ou qu'ils exploitent la détresse des propriétaires.

Une discussion avec Pascal, le frère de Charlène, m'a donné un exemple concret de ces tensions. Il évoquait une concurrente de sa sœur dont les méthodes étaient critiquées. Cette critique s'est vue confirmée lors de mes échanges avec Charlène. Selon elle, cette praticienne (qui restera ici anonyme) ne laisse pas le temps à l'animal de s'exprimer spontanément. Au lieu de ça, elle attaque la communication par une série de questions préparées à l'avance par les propriétaires, orientant ainsi l'échange. Pour Charlène, cette démarche est discutable d'un point de vue déontologique : elle empêche l'animal de s'exprimer librement, de livrer ce qu'il souhaite partager. L'animal n'est alors pas considéré comme un interlocuteur à part entière, mais comme un objet passif d'interrogation humaine. Il me semble alors qu'en plus des des normes déontologiques relatives à chaque pratiquant, si plusieurs tendent vers l'avis de Charlène c'est parce que cette approche entraverait le processus relationnel, en rompant l'équilibre que cherche justement à instaurer la communication intuitive entre l'humain et l'animal. A ce moment (même entre professionnels) il est aussi possible de douter des motivations de certains communicateurs. Au-delà de l'aspect méthodologique, un autre élément cristallise les critiques : la tarification. Cette même praticienne, selon Charlène, limite le nombre de questions pouvant être posées à l'animal. Si le propriétaire souhaite aller au-delà, des frais supplémentaires s'appliquent. Cette façon de procéder pose problème à mon interlocutrice dans la mesure où elle semble soumettre la prise en charge de l'animal à une tarification abusive. Le doute des méthodes de la *com* peut aussi prendre forme entre les professionnels eux-même surtout dans un contexte concurrentiel.

Je vois donc apparaître deux principes de son discours : premièrement, un communicateur doit permettre à l'animal de s'exprimer librement, sans quoi la communication perd son sens relationnel et respectueux. Deuxièmement, l'argent ne doit pas

limiter l'écoute ni conditionner la qualité de la prise en charge. Si une grille tarifaire devient un filtre restrictif à l'expression de l'animal, elle peut être perçue comme contraire à une pratique efficace et respectueuse. Ces principes, bien que largement partagés dans les cercles de praticiens engagés, sont relatifs au praticien, à ses méthodes et à sa formation. Charlène a été formée par une personne qui pratique l'expression libre au début de ses communications⁸¹.

Du côté des clients, le doute des praticiens prend d'autres formes. Lors d'une discussion avec Julie, une de mes amies, j'apprends que l'une de ses proches, communicatrice, a déjà été accusée d'escroquerie. Bien qu'elle reçoive de nombreux retours positifs, une communication jugée insatisfaisante peut suffire à faire naître le soupçon. L'accusation d'escroquerie renvoie ici au sentiment d'avoir été volé, en particulier sur le plan financier. Pourtant, Julie insiste sur le fait que son amie consacre parfois plusieurs heures à chaque communication, entre concentration, écoute et interprétation, ce qui justifie une rémunération. Mais la simple existence d'un paiement semble suffire, pour certains clients déçus ou sceptiques, à renforcer l'image du charlatan.

Un autre cas de figure révèle ces tensions : les demandes liées à la recherche d'animaux perdus. Ce type de communication est particulièrement complexe, car les animaux sont en mouvement, souvent stressés ou désorientés, ce qui rend leur localisation par la *com* très difficile selon mes interlocuteurs. De nombreux communicateurs choisissent de ne pas prendre en charge ces situations, par souci d'honnêteté, sachant que les résultats sont aléatoires. Charlène m'a confirmé qu'elle ne pratiquait pas ce type de communication. Elle me dit qu'il arrive que les clients s'énervent et l'accusent si l'animal ne peut être retrouvé. Face à l'échec, certains n'hésitent pas à accuser les communicateurs d'être des imposteurs, renforçant ainsi l'image d'une pratique floue. J'ai pu observer sur les sites internet des communicateurs, que beaucoup d'entre eux justifient leur refus de répondre à ces demandes par le manque de fiabilité des informations perçues. Or, ce refus est souvent mal compris par les propriétaires, qui, dans leur détresse, attendent un résultat concret.

J'ai eu la chance d'accéder à un groupe Facebook aujourd'hui fermé sur la communication animale intuitive, une conversation Messenger destinée à dénoncer les arnaqueurs au sein de ce groupe. Son nom était « Arnaque et fraude ». Admise dans ce groupe, j'ai pu découvrir tout un pan de cette pratique que je ne soupçonnais pas. De mon côté, je n'avais vu que les bonnes choses de la communication intuitive, les belles histoires

⁸¹ Cette information est visible sur son site internet. Je ne peux cependant pas renvoyer vers celui-ci pour des raisons d'anonymat. Le lien entre ces personnes ne devant être dévoilé.

entre un professionnel, un animal et son propriétaire. Les seules choses auxquelles je m'étais confrontée relevaient du scepticisme ou de la déception quant aux comptes rendus. Dans ce groupe, me sont apparus plusieurs témoignages poignants.

Je pense notamment à une utilisatrice que j'appellerai Sylvie et qui dénonce une communicatrice en joignant le lien de son profil Facebook. Elle raconte qu'après avoir perdu son chat, elle a posté une annonce dans le groupe dans le but qu'un télépathe l'aide en lui donnant des indices. Elle dit savoir que ce n'est pas une méthode sûre mais qu'elle était prête à tout pour retrouver son chat. Une personne se présentant comme communicatrice la contacte alors en lui disant pouvoir l'aider. Elle témoigne qu'après une demi-heure (très court selon ses dires), la praticienne lui annonce que son animal est très mal en point, qu'une entité malveillante est attachée à son animal et lui aspire toute son énergie. Pour faire partir l'entité attachée à son animal et qu'il retrouve la force de rentrer chez lui, la propriétaire devait verser 120€ à la communicatrice qui insistait violemment dans ses messages. La propriétaire raconte avoir reçu plus d'une dizaine de messages culpabilisants, et de plus en plus menaçants. Dans le groupe, elle dénonce l'usage de sa détresse, de la peur et l'insistance de la communicatrice. En réponse à ce témoignage, d'autres personnes présentes dans la conversation la rassurent, lui conseillent d'autres praticiens fiables et valident le statut d'arnaqueuse de la prétendue communicatrice.

Je retiendrai ici plusieurs vecteurs d'accusation d'escroquerie : le non-respect d'un cadre éthique, la déception liée aux informations et résultats insuffisants, enfin, l'usage de la peur et des menaces.

Ces dynamiques ne sont pas propres à la communication animale intuitive. On les retrouve dans d'autres pratiques spirituelles, comme le chamanisme. Manduhai Buyandelgeriyn, dans son étude sur les chamanes post-socialistes en Mongolie, souligne que les chamanes sont eux aussi soumis à la suspicion : « Clients are anxious to figure out whether shamans are “business-driven actors” or “real” (not out for profit)» (Buyandelgeriyn 2007, 134). Comme dans l'étude de Buyandelgeriyn, la communication animale intuitive me paraît être traversée par une même inquiétude éprouvée par les clients : celle de distinguer les praticiens véritablement investis par leur mission de ceux qui apparaissent comme des acteurs uniquement motivés par l'argent. Les clients doutent alors des communicateurs.

Christian Bessy et Francis Chateauraynaud soulignent que les soupçons de tromperie naissent lorsque les mécanismes de validation sont flous ou contestés, si « ils n'ont pas de

repères stabilisés, de point fixe » (1995, 113) pour authentifier l'objet. La frontière entre compétence sincère et manipulation intéressée devient alors poreuse. Leur réflexion me paraît pertinente à plusieurs égards car la communication animale intuitive repose sur des critères d'authentification subjectifs et sensibles, difficilement objectivables⁸². C'est certainement l'une des raisons qui pose problème dans l'authentification de la pratique. Ce manque de repères commun n'est pas rassurant pour les clients qui développent une méfiance vis-à-vis des communicateurs. Ce manque de repère d'authentification fait douter des communicateurs (il est difficile de juger si la télépathie a bien eu lieu) mais fait aussi douter de la méthode télépathique en elle-même.

2. Les choses qui dérangent

Il est fréquent que les personnes qui pratiquent ou s'intéressent à la *com* adhèrent à d'autres approches dites alternatives, comme le magnétisme, l'astrologie, la lithothérapie ou la kinésiologie. Pour Charlène ces approches partagent une même manière d'envisager le monde⁸³ : elles supposent l'existence de forces invisibles, de circulations énergétiques, et s'appuient sur une sensibilité particulière à ce qui échappe à une perception ordinaire. Ces pratiques formeraient un tout cohérent, un système global d'interprétation et d'action sur le monde.

Toutefois, la *com*, bien qu'ayant été expérimentée et validée par de nombreuses personnes à travers des tests personnels⁸⁴, fait l'objet de résistances. Celles-ci ne rejettent pas nécessairement l'ensemble de la pratique, mais mettent en lumière certains points de tension : là où les messages perçus ou transmis viennent heurter les représentations admises du réel, ou là où l'expérience franchit des seuils jugés subjectivement trop éloignés du vraisemblable.

Parmi ces zones de friction entre ce qui peut-être vraisemblable ou non, deux modalités sont particulièrement critiquées : la communication à distance, et la communication avec les animaux défunts. Mon ami Mathis (non initié), pourtant ouvert à l'idée d'une connexion mentale avec les animaux, m'a dit :

« Je pense qu'il y a peut-être quelque chose comme ça qui existe mais je ne crois pas aux fantômes »⁸⁵.

⁸² Critères d'authentification développés dans la sous partie II - B. Mise à l'épreuve.

⁸³ Charlène, carnet de terrain, Messimy-Sur-Saône, 21/04/2024.

⁸⁴ Cf. II- B.

⁸⁵ Mathis, Notes prises dans le téléphone, Paris, 16/03/2024.

De même, Virgile (non initié également) m'explique :

« Non mais en face à face je peux le concevoir mais à distance vraiment j'y crois pas »⁸⁶.

Ces témoignages illustrent une tension entre une ouverture à la possibilité de la communication et des limites posées en fonction de représentations existantes. Le contact avec l'animal présent est acceptable, mais celui avec un animal mort, a fortiori réalisé à partir d'une simple photographie, entre en conflit avec des conceptions du monde cartésien.

Ce qui trouble souvent les interlocuteurs, c'est moins le contenu des messages transmis que le canal par lequel ils sont censés passer. La possibilité d'une transmission mentale à distance, sans interaction physique, repose sur des conceptions du monde qui échappent aux modèles explicatifs dominants. Cette perception se heurte à une forme de pensée héritée des sciences de la nature et répandue en Occident : ce qui ne peut être observé, mesuré ou démontré est potentiellement faux. Le fait que Charlène demande uniquement une photo, le nom de l'animal et celui de son gardien pour effectuer une communication renforce cette inquiétude. Plusieurs personnes, comme Virgile, expriment des réserves explicites à ce sujet. Leur objection ne nie pas la possibilité d'un lien, mais elle en conteste la modalité : la distance, l'absence de contact, l'idée que quelque chose puisse se passer à travers un support photographique, remet en cause l'intelligibilité de la pratique.

Ce rejet de certaines dimensions de la communication intuitive prend aussi racine dans d'autres craintes. Dans des articles en ligne de Marianne ou de L'ADN (médias) abordés en introduction, des journalistes s'inquiètent de possibles dérives sectaires, où la communication animale pourrait se substituer à un diagnostic vétérinaire. L'idée que des individus puissent prendre des décisions de santé pour leur animal, sur la base de messages reçus télépathiquement suscite des inquiétudes.

Pourtant, tous les communicateurs avec qui j'ai pu échanger, dont Charlène, soulignent qu'ils ne remplacent pas les vétérinaires, et qu'ils encouragent systématiquement à consulter un professionnel de santé. De plus, sur de nombreux sites internet de communicateur, une mention à ce sujet est visible. Sur le site internet de Lucie⁸⁷, apparaît la mention suivante :

⁸⁶ Virgile, Notes prises dans le téléphone, Paris, 21/05/2024.

⁸⁷ <https://www.luxcareanimals.com/la-perception-sensitive-et-energetique>

« Toutes les séances sont adaptées à votre animal. Je ne suis pas vétérinaire ! Merci de vous diriger vers vos vétérinaires pour tous vos diagnostics santé liés à votre animal. Je ne remplace pas un diagnostic vétérinaire ! »⁸⁸.

Cette mise en garde est répétée durant les formations :

« Cette méthode ne permet pas de remplacer le travail d'un vétérinaire, le mieux, c'est de travailler à deux. Si un animal a un problème de santé quelconque, c'est toujours le vétérinaire qu'il faut appeler en premier »⁸⁹.

Ce genre de mise en garde ne suffit pourtant pas à dissiper toutes les suspicions. Dès lors, il est intéressant de chercher à cerner les raisons des doutes. Pourquoi retrouve-t-on de telles résistances ?

Ces résistances exprimées révèlent une tension entre deux régimes d'explication du monde : l'un rationnel, fondé sur la reproductibilité, la preuve matérielle et l'institutionnalisation du savoir ; l'autre, centré sur l'expérience, l'intuition, et une relation élargie au vivant. C'est précisément cette tension que Thomas Rabeyron identifie dans ses travaux sur la télépathie. Selon lui, trois obstacles majeurs empêchent encore son étude rigoureuse : des préjugés intellectuels (un rejet préalable de l'idée), une méfiance psychologique envers tout ce qui relève de l'occultisme, et une crainte historique de remettre en question les fondements scientifiques établis (Rabeyron 2020, 215). Pourtant, certains travaux existent bel et bien, même s'ils sont peu nombreux et critiqués.

Bertrand Méheust (2014a) recense ces travaux de plusieurs penseurs et praticiens, dont Deleuze, qui ont une approche qu'il qualifie de rationalisme inclusif. Au lieu de rejeter les phénomènes jugés irrationnels, ils les intègrent dans le champ de l'étude scientifique, en les abordant avec les mêmes outils d'observation et de réflexion que les phénomènes plus ordinaires. Il écrit ainsi : « Les magnétistes veulent inclure dans le champ rationnel et intégrer dans la culture une dimension de l'expérience qui s'en trouve rejetée par la fraction dure et militante des Lumières » (Méheust 2014a, 218). Il souligne cependant que ceux qu'il appelle « rationalistes inclusivistes » sont d'autant plus critiqués. Des débats naissent alors au sein même des penseurs. Méheust reformule la pensée de Deleuze⁹⁰ en écrivant : « Il ne peut y avoir de miracles que pour une conception rigide du déterminisme, et pour un esprit qui

⁸⁸ Cf. doc. 3.

⁸⁹ Charlène, Enregistrement vidéo, Le Barboux, 23/03/2024.

⁹⁰ Dans une critique que ce dernier adresse à Hume.

prétend connaître les bornes du réel » (Méheust 2014a, 222). Ces débats recensés méticuleusement par Méheust mettent en évidence, selon moi, le caractère dérangentant de ces méthodes considérées comme paranormales.

En ce sens, les critiques adressées à la communication animale intuitive ne sont pas seulement liées à sa prétention à dire le vrai ou à soigner. Elles questionnent plus fondamentalement ce que nous acceptons comme expérience légitime. Elles mettent à l'épreuve des frontières entre visible et invisible, naturel et surnaturel, science et croyance. Elles révèlent, surtout, que ce qui dérange n'est pas seulement l'étrangeté de ces pratiques, mais les transformations qu'elles opèrent dans les représentations communes du monde. On se retrouve alors en plein « conflit d'ontologisation » (Charrasse 2023, 56).

Le malaise généré par ces pratiques n'est pas un simple effet de marginalité : il révèle les limites des représentations partagées. C'est ce trouble, à la fois critique et fécond, que je vais aborder maintenant, en examinant les figures du sceptique et du cartésien, et les rôles qu'ils jouent dans la mise à l'épreuve des croyances.

3. Le scepticisme et le cartésianisme comme moteurs

Les échanges au sujet de mon mémoire avec des connaissances m'ont fait prendre conscience que deux termes reviennent fréquemment. Bon nombre de gens se définissent comme étant « sceptiques » ou « cartésiens ». J'ai constaté que de nombreux communicateurs et clients en communication animale intuitive se définissent également comme d'anciens « cartésiens » ou « sceptiques » à ce sujet.

Par exemple, lors d'une compétition de dog agility⁹¹ du 21 avril 2024, Charlène me demande de l'aider à tenir un stand autour de son activité en *com* animale et en lithothérapie. Il est arrivé à deux reprises dans la journée de voir un homme et une femme d'un certain âge exprimer leurs opinions sur le sujet. La vieille dame dit :

« J'y crois pas à votre truc là »⁹².

La confrontation entre des personnes sceptiques et les initiés est parfois difficile. J'ai remarqué d'ailleurs un comportement chez Charlène qui semble témoigner de cela. Lors de la première formation elle dit :

⁹¹ Compétition lors de laquelle des chiens et leurs propriétaires s'affrontent sur un parcours d'embûches.

⁹² Carnet de terrain, Messimy-Sur-Saône, 21/04/2024.

« J'ai dépassé le stade de prouver qui je suis. Ça a été une lutte pendant quelques années. (...) On peut vite se faire appeler sorcière. Aujourd'hui j'ai passé le stade de dire ... Voilà. J'ai plus rien à prouver personnellement en fait parce que je crois en la méthode, j'ai formé quinze professionnelles sur la région Rhône-Alpes. En initiation on ne peut même plus les compter, ça doit être plus d'une centaine »⁹³.

En entendant ce discours, je me suis dit que Charlène avait en effet dépassé ce stade. Pourtant, à de nombreuses reprises au cours des formations, elle insiste sur le fait que sa pratique fonctionne, en appuyant ses propos par des exemples qui illustrent l'efficacité de son travail. De même, lors de mon observation des *coms* en présentiel, entre deux échanges à propos des animaux concernés, elle évoquait fréquemment des situations où ses interventions avaient eu un impact significatif⁹⁴. Elle m'a confié, au détour d'une discussion en voiture⁹⁵, que malgré les progrès accomplis dans la confiance qu'elle accorde à son activité. Elle éprouve encore des difficultés à gérer le besoin constant de se justifier, ainsi que le malaise persistant face aux regards sceptiques. La communicatrice Florence me disait aussi avoir du mal à faire les *coms* avec des animaux appartenant à ce type de personne. Une fois, elle me dit même n'avoir rien reçu comme informations et ressentait « comme une pression, des énergies plutôt hostiles. Comme des formes géométriques qui faisaient obstruction à la *com* »⁹⁶. La relation entre le communicateur et les non initiés sceptiques peut donc être compliquée.

Au cours d'une discussion, Camille, une cliente de Charlène, me dit : « Si on m'avait dit un jour que je serai convaincue que Pompom peut parler par télépathie à un humain, j'aurais répondu que vous êtes fous ! J'étais hyper sceptique »⁹⁷. Laura qui a participé aux communications que j'ai pu filmer me disait la même chose avant d'assister à la *com* du chien de sa mère. Hélène, la communicatrice et ancienne biologiste, a tenu des propos similaires lors de notre entretien, tout comme Sandra.

Dans son ouvrage, la communicatrice Amelia Kinkade attaque son premier chapitre par ces mots :

« J'étais sceptique comme toute personne saine d'esprit ce matin-là, il y a quatorze ans, alors que j'installais Rodney, mon chat, dans sa cage de transport pour

⁹³ Charlène, Le Barbois, 23/03/2024.

⁹⁴ Carnet de terrain, Bourgvilain, 09/08/2024.

⁹⁵ Sur la route pour la formation de Varcès, 01/06/2024.

⁹⁶ Florence, entretien en visioconférence, 23/05/2024.

⁹⁷ Camille, entretien enregistré, 16/02/2025.

l’emmener à la clinique vétérinaire holistique où une médium rencontrait les animaux » (Kinkade 2017, 25-26).

Elle indique par-là que le scepticisme serait non seulement une attitude rationnelle, mais presque une norme implicite de bon sens.

Cette norme fait écho à l’influence historique du cartésianisme en Occident, selon laquelle il faut commencer par douter pour accéder à des vérités plus solides. Dans cette perspective, être « cartésien » revient à adopter un esprit rigoureux, méthodique, rationnel, tel que le définit le dictionnaire Larousse en ligne, « se dit de quelqu'un à l'esprit rationnel, rigoureux et quelque peu formaliste » (Larousse en ligne 1). Le sceptique, lui, est décrit comme une personne « qui a tendance à mettre en doute les croyances et les vérités couramment admises » (Larousse en ligne 2). Ces définitions mettent en avant à quel point ces termes fonctionnent comme des arguments pour justifier une position de doute ou de rejet initial. L’imaginaire cartésien, au sens large, installe ainsi un régime de rationalité qui écarte l’intuition, le sensible et l’invisible des formes légitimes de connaissance. Cette forme de doute est ce que Mercier nomme le « doute *réel* », selon lui en opposition au « doute *fictif* » que Descartes prônait. À ses yeux, le doute méthodique n’est pas réel, il cherche à faire « comme si » une hypothèse était « douteuse », c’est une méthode contrairement au doute *réel* des sceptiques (Mercier 1897).

De plus, avant tout raisonnement conscient et comme le soulignent Bessy et Chateauraynaud (1995), nos perceptions elles-mêmes sont façonnées par des cadres culturels qui structurent ce que nous jugeons comme évident ou non. « L’évidence du monde, et particulièrement du monde physique, serait le produit d’une inculcation par laquelle la culture injecte des représentations dans les cerveaux de ses membres » (Bessy et Chateauraynaud 1995, 20). Ce conditionnement rend difficile l’acceptation de phénomènes dits « paranormaux » ou « extraordinaires », car ils ne s’intègrent pas aisément dans les cadres de validation admis. William James l’avait déjà suggéré : « Lorsqu’un système cohérent et organisé de ce type a été une fois compris et assimilé, un système différent devient unimaginable » (James 1890 cité par Damian et Higgin, 2024, 6). Ce cadrage culturel de la perception rend donc l’extraordinaire non seulement peu probable mais parfois même impensable.

Je me demande alors comment s’opère le basculement des personnes qui étaient au départ sceptiques vers une conviction plus ou moins forte de l’efficacité de cette pratique. Il

reste dans les faits, que plusieurs de mes enquêtés se reconnaissant sceptique et cartésien, sont aujourd'hui initiés et défenseurs de la *com*.

Comme brièvement abordé en introduction de cette deuxième partie, dans son article « L'anthropologue et la dualité paradoxale du "croire" occidental » (2006a), Hamayon avance que le doute, loin d'invalider la croyance, en est un moteur essentiel : c'est précisément l'incertitude qui pousse à agir, à entrer dans le rituel, à tester, à adapter ou renouveler ses engagements. En ce sens, croire ne signifie pas adhérer à une vérité arrêtée, mais prendre part à une dynamique d'engagement, un « pari » existentiel, dont les effets concrets (relationnels, émotionnels, symboliques) sont souvent plus importants que la vérification de l'objet en question (Hamayon 2006a). Si croire ne signifie pas adhérer aveuglément à une doctrine, mais un engagement progressif alors le scepticisme n'est plus son opposé : « The most skeptical audience tends to be the most active in searching for truth [...] and staging more rituals » (Buyandelgeriyin 2007, 138). Ce scepticisme initial n'éloigne donc pas toujours les individus de ces pratiques, bien au contraire. Pour certains, c'est justement le doute qui amène à l'expérimentation : on tente une communication intuitive « pour voir », pour vérifier s'il se passe quelque chose. Comme chez les Bouriates, l'incertitude ne paralyse pas ; elle génère aussi une curiosité, une volonté de tester, quitte à rester critique. Le scepticisme n'est donc pas rédhibitoire mais permet d'engager une dynamique de test. Le doute devient une forme d'investissement critique, une manière de prouver l'efficacité sans se « faire avoir ».

B. Mise à l'épreuve

Cette mise à l'épreuve par les clients eux-mêmes participe à la construction de la crédibilité. Comme nous allons le voir dans le cadre de la *com*, le test, qu'il passe par le silence, l'observation indirecte ou la confrontation de plusieurs sources, devient le support d'une croyance à la fois critique et évolutive. Dans ce contexte, tester devient une façon de concilier scepticisme et engagement. Cela permet de maintenir une vigilance vis-à-vis des « risques » de supercherie ou d'illusion, tout en laissant la possibilité à quelque chose de se produire. Le doute ne détruit pas la croyance : il la module, la façonne, la fait passer par des épreuves. C'est dans ce va-et-vient entre incrédulité et ouverture que se construisent les expériences dites sensibles.

1. Tester

J'ai constaté sur le terrain que la notion de test occupe une place centrale dans la manière dont les propriétaires d'animaux évaluent la validité des communications. J'ai d'ailleurs pu voir une stratégie se démarquer pour tester les communicateurs.

Certains clients cherchent à vérifier la *com* et les capacités des communicateurs par le silence. Je retrouve cette attitude chez Emmeline, au départ sceptique. Emmeline est une de mes anciennes camarades de formation BPJEPS⁹⁸, cette proximité entre nous m'a permis de prendre conscience de quelque chose. Elle devait participer à distance à la journée que j'ai organisée pour observer les communications avec des particuliers. Quelques jours avant la date choisie, elle me dit par téléphone « surtout ne lui dis rien sur Marta⁹⁹ ». Elle m'avoue vouloir voir ce qui ressortira de ce que dit sa jument sans que la communicatrice n'ait accès aux informations. Le test repose ici sur la logique suivante : si Charlène accède à des informations jugées « vraies » sans indice, cela constituera un signe du pouvoir de Charlène et de l'authenticité de la *com* plus généralement. En ce sens, le silence devient un outil de vérification.

Cette stratégie de rétention volontaire d'information fait écho à des dispositifs d'authentification implicites, comme ceux analysés par Buyandelgeriyn en Mongolie. Dans son étude sur les pratiques chamaniques parmi les Bouriates, elle montre que les clients, en quête de vérité spirituelle, ont recours à des tactiques comparables pour tester les chamanes. Elle relate notamment le cas de Suren qui décide de consulter des praticiens dans un district éloigné afin de trouver des chamanes ne connaissant rien de son passé :

« Suren was convinced that the local shamans knew a great deal about her family life, parents, and grandparents and that they would surely find enough information to convince her to be initiated as a shaman. Suren did not believe that they retrieved any more information than ordinary people. She decided to travel to a faraway district and spend her precious resources to find unacquainted shamans who knew nothing about her past. She could only find out the truth from a shaman who did not know her. » (Buyandelgeriyn 2007, 142).

⁹⁸ Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport. Ce diplôme est nécessaire pour enseigner l'équitation.

⁹⁹ Surnom de la jument d'Emmeline dont le nom entier est Martalia.

Je vois ici un parallèle avec la démarche d'Emmeline : dans les deux cas, l'épreuve porte sur la capacité du praticien à trouver des informations sans indice, à « voir » sans qu'on lui ait montré.

Ce que l'on teste ici, c'est la provenance du savoir apporté par la communicatrice. Un savoir qui surgit dans l'absence d'indice devient la preuve d'un lien supposément authentique avec l'invisible (l'animal, l'esprit, l'autre monde). Il y a là un régime d'épreuve, au sens de Bessy et Chateauraynaud (1995), dans lequel se construisent les critères de crédibilité. Ces épreuves font émerger des représentations collectives cachées, et permettent d'articuler l'incertitude, l'expérience et le jugement. C'est exactement ce qui se joue ici : l'absence de référence externe ou de certification pousse les personnes à inventer leurs propres instruments de validation.

Au lieu de tester la méthode sur son animal, certains préfèrent s'appuyer sur l'expérience des autres. Un exemple significatif est celui de Laura, qui préfère observer d'abord une communication entre Charlène et le chien de sa mère, avant de se décider à lui présenter Icare, son propre chien. Elle ne veut pas s'engager sans avoir vérifié, sans avoir « vu » de ses propres yeux. Aussi, c'est le « bouche à oreille » qui semble convaincre les clients d'aller demander une *com* à tel ou tel communicateur. Qu'il s'agisse d'Emmeline ou de Laura mais aussi de mon amie Jeanne, on me demande régulièrement quel communicateur contacter. Jeanne me dit :

« Comme tu as travaillé avec, tu l'as vu faire de tes propres yeux. Je sais qu'elle a de bons résultats »¹⁰⁰.

Ces remarques et demandes démontrent le besoin de connaître les compétences d'un communicateur. L'autre (en l'occurrence moi-même) fait le test et son discours porte le rôle de preuve. Parfois, cette mise à l'épreuve prend la forme d'une confrontation de points de vue. Emmeline, par exemple, me dit attendre de la communication qu'elle révèle la blessure de sa jument Martalia, causée par un accident. Elle attend à ce moment que la *com* donne un diagnostic similaire à celui de son vétérinaire. Je n'ai que peu observé de cas de test par comparaison sur le terrain. Mais j'ai entendu à plusieurs reprises des histoires de personnes qui auraient consulté plusieurs communicateurs pour vérifier si des informations similaires

¹⁰⁰ Jeanne, notes prises dans le téléphone, Paris, 20/01/2025.

ressortent des compte-rendus¹⁰¹. En formation, Léa affirme que ce que Charlène avait perçu chez sa propre jument avait déjà été mentionné par une autre communicatrice. Cela s'apparente selon moi à une forme de confirmation qui, pour les clients, vient renforcer l'authenticité de la *com*. Ces observations trouvent de nouveau un écho dans l'ethnographie du chamanisme. Toujours chez les Bouriates, Buyandelgeriyn avance que l'absence de figures d'autorité religieuse stabilisée conduit à une vérification par cumul. Les Bouriates commandent alors plusieurs rituels, demandent les avis de plusieurs chamanes, recherchent des lectures croisées (Buyandelgeriyn 2007, 138).

Cette dynamique de mise à l'épreuve ouvre alors sur une autre question essentielle : qu'est-ce qui est reconnu comme preuve ? Si les tests posent les conditions de l'authentification, ce sont bien les preuves mobilisées qui donneront ou non consistance au fait « d'y croire ».

2. Les preuves

Les cas de changement de position (d'anciens sceptiques à convaincus) que j'ai observé, lu ou entendu révèle deux critères réussite d'une *com* : la justesse des informations transmises et les changements de comportement observables chez l'animal. Ces critères, perçus comme des preuves, deviennent des pivots dans l'évaluation de la pratique, tant pour les propriétaires que pour les élèves en formation. Parmi les preuves évoquées, celle qui me semble décisive est la justesse des informations partagées. Nombreux sont les propriétaires qui expérimentent la communication animale par curiosité. Pour eux, la véracité du contenu des comptes rendus constitue une preuve de l'authenticité de la communication.

Prenons l'exemple d'Emmeline, abordé précédemment, qui voulait « tester » les capacités de Charlène par le silence. Le jour de la *com* Charlène dit à Emmeline que sa jument Martalia était déprimée, qu'elle tournait en rond et s'ennuyait, nostalgique du passé. La jument serait dans cet état à la suite d'un gros choc émotionnel. Cette dernière serait angoissée par le futur, ne sachant pas ce qu'elle va devenir. La jument décrit Emmeline comme une personne sensible qui se demande toujours ce qu'elle pourrait faire de plus pour subvenir à ses besoins. La jument aurait également mal à la tête et au ventre. Charlène insiste

¹⁰¹ Dans le cas de la *com*, Charlène rappelle en formation qu'il n'est pas toujours possible que deux communicateurs différents puissent trouver les mêmes informations. D'abord, l'humain étant un canal de communication qui peut présenter des « bruits ». Ensuite, les sensibilités et les affinités de chacun étant variables. Certaines informations peuvent donc être perçues avec plus ou moins de netteté. De plus, l'animal lui-même peut choisir de ne pas partager certaines données, ou de ne pas les considérer comme importantes.

sur le mal au ventre persistant qui revient à plusieurs reprises au cours de la *com* et la dérange fortement. Emmeline, au départ très sceptique, est bluffée. Un mois avant la *com*, un accident a eu lieu. Emmeline était en train de monter sa jument en hackamors¹⁰² quand une partie du harnachement a lâché. La tension sur les rênes a fait remonter le hackamore au niveau des yeux de la jument. Celle-ci eut donc peur et s'emballa. Martalia est ce qu'on appelle une « réformée des courses », c'est-à-dire un cheval de course qui a concouru. Sa vitesse de pointe peut être dangereuse sur certains terrains. La panique incontrôlable de la jument suite à cet événement obligea Emmeline à sauter de sa jument à pleine vitesse car cette dernière se dirigeait droit vers les fils électriques qui délimitent la carrière. La jument n'a pas pris le temps de sauter ces fils et les a traversés ce qui lui a coûté plusieurs lacérations au niveau du postérieur droit. Depuis cet accident, Martalia était enfermée au box pour sa convalescence. Or, Martalia vivait habituellement au pré ou en box terrasse (box ouvert 24h/24 sur un paddock). Elle n'était donc pas habituée à rester enfermée entre ces murs, et s'est mise à déprimer. Le diagnostic de la déprime est posé par sa propriétaire voyant son œil moins vif et une certaine apathie.

Lors de la discussion avec Charlène qui suit le compte rendu de la *com*, Emmeline fait les « liens ». Elle attribue le choc émotionnel à l'accident. L'ennui, la déprime et la nostalgie sont reliés à l'enfermement actuel de la jument et son apathie apparente. Les informations que Charlène a données sur Emmeline semblent à celle-ci très justes également. En effet, Emmeline passe son temps à se demander si sa jument va bien et se demande constamment ce qu'elle peut faire de plus pour son bien-être. Pour ce qui est de l'angoisse de l'avenir, Charlène spécifie que la jument a peur de ne plus pouvoir reprendre son activité, peur de ne plus avoir d'utilité. Quand Emmeline lui explique que les plaies se referment bien et que la jument pourra toujours être montée, travailler et partir en balade, Charlène s'attèle à rassurer la jument sur ce point. De plus, quand la propriétaire dit à la communicatrice qu'un déménagement dans le sud de la France avec la jument s'approche, celle-ci comprend mieux. Emmeline est propriétaire de l'écurie et son départ implique la fermeture de son centre équestre. Les chevaux sont vendus ou placés à la retraite, l'écurie se vide du matériel, des chevaux et des humains. Selon Charlène, la jument doit sentir que tout change et voyant ce changement, sentir que l'avenir est incertain. Quant aux douleurs de Martalia, Emmeline comprend bien l'origine du mal de tête. Cependant le mal de ventre reste un mystère à ses

¹⁰² Le hackamore est un type de harnachement permettant de contrôler les chevaux sans mors dans la bouche. Il agit sur le cheval par des points de pression sur la tête de ce dernier.

yeux. La jument a déjà été sujette aux ulcères, mais après de nombreux traitements, ne montre plus le moindre signe d'inconfort.

La propriétaire se met à paniquer après avoir été bluffée par la description de l'état émotionnel de la jument et d'elle-même qui selon elle « colle vraiment à la réalité »¹⁰³. Connaissant les antécédents d'ulcères de Martalia, Emmeline se demande si sa jument n'en souffrirait pas à nouveau. Pourtant elle insiste sur le fait que la jument ne montre pas de signes d'inconfort. Ici, malgré son scepticisme de départ, Emmeline prend l'information de Charlène très au sérieux et m'en reparle toujours plusieurs jours après, s'inquiétant pour la santé de Martalia. Mon intuition me laisse penser que c'est au regard des autres informations très justes qu'Emmeline prend le mal de ventre très au sérieux. Elle m'a partagé à plusieurs reprises son étonnement quant à la véracité de certaines informations. En appuyant sur cela avant de me parler des potentiels ulcères de sa jument, elle m'oriente vers l'idée que cette information aussi doit être « vraie ».

C'est justement cette accumulation de détails perçus comme « impossibles à deviner » qui semble constituer la force de la preuve : si certaines informations sont trop justes, alors les autres, même non vérifiables, sont acceptées comme vraies.

Lors d'un autre entretien, Laura, au départ sceptique, déclare avoir été bluffée :

« Moi j'ai trouvé ça bluffant, dans le sens où d'un rien elle est capable de ressortir des choses tellement précises. Non mais ce que je veux dire c'est que sans avoir aucune information sur moi, sur lui [son chien], sur quoi que ce soit, il y a quand même eu des éléments qui étaient trop précis pour que ça soit du hasard ou que ce soit ... Moi je parlais complètement sceptique, j'étais quand même très sceptique de tout ça et tout. Et rien que toi de voir d'un regard extérieur ta com à toi [elle s'adresse à sa mère], là j'ai encore la conclusion finale. Quand à la fin c'est écrit problème de place c'est trop vrai »¹⁰⁴.

Sa mère Hélène confirme, en soulignant que certaines caractéristiques évoquées par Charlène pouvaient correspondre au stéréotype de la race (le border collie), mais que d'autres détails, comme l'événement de la naissance, étaient inconnus de tous sauf d'elle-même. Elle conclut :

¹⁰³ Emmeline, entretien enregistré, 15/08/2024.

¹⁰⁴ Laura à sa mère, Bourgvilain, 11/08/2024.

« Elle arrive et toute suite Trek s'est isolé, d'ailleurs elle l'a dit. Ça, c'est pas de la communication animale. Un border collie il est de toute façon dans l'émotion et il a de toute façon envie de bien faire. Les choses qu'elle a dites sont justes, mais sont souvent associées au caractère du border collie. Alors après l'élément marquant c'est celui de sa naissance, où là c'est totalement juste. Après la question du problème de place, le voir s'isoler ça peut jouer dans son analyse. Mais en revanche, qu'elle associe à ma vie son problème de place, ça elle en sait rien et il se trouve que c'est juste »¹⁰⁵.

La justesse des informations semble donc agir comme un levier de renversement du doute. Même les élèves en formation rapportent cette surprise. Lors de mes propres formations, j'ai été moi-même étonnée de constater que les images ou sensations ressenties, que je prenais initialement pour de simples divagations de mon imagination, se voyaient validées par les propriétaires des animaux. Léa, une autre élève, me confie :

« Et puis là surtout t'sais le fait que [...] Charlène elle connait les animaux et elle te confirme ... T'es pas dans le flou à te dire je sais pas si c'est moi ou si c'est mon cerveau. Là quand elle dit "oui oui le poney il avait mal au ... de partout", je me dis ben ouais c'est super fort ! Parce que moi j'ai mal de partout, et lui il a mal de partout. Tu te dis c'est ouf quoi que ... Il arrive à te transmettre ça l'animal... C'est ... Franchement ... Ouais. C'est incroyable »¹⁰⁶.

Elle fait ici référence à une communication avec un vieux poney plein d'arthrose, dont elle dit avoir ressenti les douleurs dans tout son corps. La validation par Charlène (qui connaît l'animal) transforme son ressenti en preuve d'un véritable échange. La validation est alors essentielle pour faire advenir l'expérience comme « réelle ». Si les informations reçues sont reconnues justes, l'échange télépathique est avéré.

Les interlocuteurs insistent sur ce que « la communicatrice ne pouvait pas savoir ». Sur le plan théorique, cette quête de validation fait penser aux travaux de Bessy et Chateauraynaud sur les formes de preuve et les régimes d'expertise. Pour eux, une pratique est évaluée selon ses effets sensibles et partageables, qui permettent d'établir une reconnaissance partagée entre profanes et experts (1995). Ces éléments deviennent des points d'ancrage de la crédibilité de la pratique. Plus encore, la preuve ne réside pas seulement dans l'information délivrée, mais dans le fait qu'elle touche juste, qu'elle fait sens pour le

¹⁰⁵ Hélène, Bourgvilain, 11/08/2024.

¹⁰⁶ Léa, Varcès, 01/06/2024.

propriétaire, suscitant souvent une réaction émotionnelle forte. Elle opère ainsi à la fois comme validation cognitive et comme reconnaissance affective. La preuve se construit alors dans le récit de l'expérience vécue, dans l'exposition des résultats perçus comme tangibles. Autrement dit, la preuve en *com* ne relève pas d'une démonstration scientifique, mais d'un processus d'attestation expérientielle.

Un second critère de validation, moins fréquent mais tout aussi important, est la transformation du comportement d'un animal à la suite d'une *com*. Dans un contexte où les attentes sont fortes, une amélioration observable renforce la légitimité de la pratique.

Lors d'un stage, Charlène réalise une communication avec Salto, le chien de la sœur de Dorothée (une élève). À la vue de la photo, Charlène éclate en sanglots : « *Je suis triste ... Je suis seule ... J'ai peur* ». Après investigation, elle découvre qu'elle est en train de communiquer non pas avec Salto, mais avec l'âme d'un ancien chien décédé. Cette âme serait restée « *accrochée* » au chien vivant. Une fois cette âme libérée, Salto devrait arrêter de se gratter. Si Dorothée a montré ce chien à Charlène, c'est parce qu'il se grattait de manière compulsive sans que les vétérinaires n'y trouvent de cause médicale. Charlène demande alors à Dorothée : « Tu me diras s'il arrête de se gratter. » Ici, la validation de la communication repose en partie sur l'effet. Si les démangeaisons cessent, la communication sera considérée comme efficace.

D'autres exemples confirment cette logique. Avec mon propre cheval, Mikado, un changement de comportement est observé après la communication. Alors qu'il était resté isolé et éteint dans son nouveau troupeau, il s'est progressivement remis à bouger, à explorer le pré. Je ne sais pas si c'est la communication, une évolution naturelle ou ma propre transformation intérieure, mais je garde le sentiment que « quelque chose a changé ».

Cette hypothèse est renforcée par les témoignages en ligne. Sur le site d'une communicatrice du nom de Faustine¹⁰⁷, les récits de témoignage valorisent les informations justes. Voici celui de Valérie :

« Faustine ne me connaissait pas du tout et n'avait jamais vu mon cheval, c'est une amie qui m'a offert ce cadeau d'anniversaire. Faustine m'a scotchée, elle ne savait pas que j'avais des problèmes de santé et elle a tout ressorti au travers de mon cheval. Elle ne comprenait pas pourquoi il parlait d'un travail à une main, ce qui

¹⁰⁷ <https://www.faustine-communication-animale.fr/>

est normal, elle ne savait pas que j'étais cavalière western et que j'avais un handicap d'un côté »¹⁰⁸.

Il est possible de trouver aussi les cas où un animal s'apaise, cesse un comportement gênant ou retrouve une vitalité. Dans le témoignage de Fanny (toujours sur le site internet de Faustine), on retrouve le changement de comportement d'un lapin suite à la mise en place des conseils de la communicatrice. Elle raconte que Flocon, son lapin, s'est mis à faire ses besoins partout après l'arrivée d'un cochon d'Inde. Une *com* aurait permis de comprendre que Flocon se sentait envahi ; en surélevant la cage, tout serait rentré dans l'ordre et le lapin selon le témoignage.¹⁰⁹

Si le communicateur trouve la raison d'un comportement inhabituel et que ce comportement cesse après l'application de ses conseils, alors ce changement est alloué aux capacités du praticien. Par conséquent, qu'il s'agisse d'un apaisement, d'un changement d'habitude ou d'un arrêt de symptôme, la transformation d'un comportement fonctionne comme preuve de l'efficacité de la *com*. Pour les sceptiques comme pour les convaincus, elle représente un indice que l'échange a eu lieu, que l'intuition n'était pas qu'une fantaisie, et que le lien, invisible, a produit des effets visibles. Cette idée d'efficacité comme preuve est aussi présente dans les travaux de Fanny Charrasse (2023) sur les magnétiseurs, où c'est avant tout l'effet produit qui valide l'efficacité. Ce qui est ressenti ou ce qui est observé finit par l'emporter sur le scepticisme.

Cette approche de la preuve, par la justesse des informations comme par l'efficacité des conseils, pose les bases d'un processus de crédibilisation fondé sur l'expérience vécue. Mais ces preuves ne reposent pas uniquement sur la reconnaissance d'un fait ou d'un changement ; elles mobilisent aussi une évaluation plus subtile, fondée sur la pertinence des éléments transmis et leur précision. Une information peut-être juste sans forcément être précise ou pertinente dans le contexte de la communication. La *com* doit alors respecter un critère de qualité, en plus d'être efficace (l'animal change de comportement ou les conseils permettent d'améliorer sa situation) les informations doivent être si précises et pertinentes dans la situation, qu'elles en deviennent irréfutables.

Ces deux dimensions sont au cœur du sentiment d'évidence partagé par les praticiens comme par leurs clients. Je vais maintenant tenter de comprendre en quoi la qualité des

¹⁰⁸ Cf. doc.5

¹⁰⁹ Cf. doc.6

preuves devient, à son tour, un critère central dans la mise à l'épreuve de la communication animale intuitive, et comment ils permettent aux sceptiques d'être « pris » dans la *com* comme Favret-Saada (1994) a été « prise » dans la sorcellerie.

3. Qualité de la preuve

Les cas où la *com* est efficace comme lors d'un changement de comportement dans le sens souhaité atteste évidemment de la qualité de celle-ci. Mais les informations justes ne suffisent pas toujours. Il arrive que les communicatrices délivrent des informations jugées globalement justes, sans pour autant convaincre pleinement. Certaines informations peuvent être perçues comme trop vagues, interprétables de plusieurs façons, ou encore accessibles par d'autres moyens que la seule communication intuitive. Dans ces cas, ce n'est pas tant la présence ou l'absence de preuves qui est en jeu, mais leur qualité. Ce sont alors la précision des propos et leur pertinence (en rapport à la raison pour laquelle les clients ont fait appel au communicateur) qui deviennent décisives.

Hélène illustre parfaitement l'importance de la précision des informations. Elle se montre d'abord critique vis-à-vis de certains retours obtenus lors du compte rendu, jugeant les descriptions trop générales, déductibles du comportement ou des caractéristiques de la race de son chien. Pour elle, ces éléments généraux entretiennent le doute. Cependant, comme évoqué plus haut, elle est étonnée de certains détails très précis. Pendant l'entretien enregistré avec le dictaphone de mon téléphone sur le perron de leur maison, son mari Georges nous écoute. Au fil de la discussion j'aborde le fait qu'on me demande souvent si les informations trouvées par les communicateurs ne seraient pas trop vagues et qu'alors, tout le monde ne pourrait pas s'y retrouver. Voici la discussion qui s'en suit :

Laura : Oui complètement j'y pensais aussi ! Sauf que là ...

Hélène : Oui, tu vois, c'est ce que j'avais lu. Que tout le monde a ce genre de sujet [vague].

Lison : Ah oui ? De problématique ?

Hélène : Mais c'est pas vrai. D'abord qu'est-ce qu'elle en sait que j'étais au milieu d'une meute quand j'étais jeune et que j'étais pas enfant unique. Elle en sait rien.

[...]

Georges : Oui c'est connu, les formations pour faire semblant d'être devin. Et la personne voit un tableau mais pas le devin et il dit : Ohlala ... Je vois de l'ombre et de la lumière ... Mais c'est forcément que dans tous les tableaux il y a de l'ombre et de la lumière, donc il dit rien [de ce que] tu vois.

Hélène : Oui c'est la vie il y a toujours du beau et du moins beau ...

Laura les interrompt : Oui mais là il y a quand même quelque chose de précis !

Georges : Les cartomanciennes et tout y'en a beaucoup qui te ...

Hélène : Oui mais là comment elle sait que Trek, sa naissance, c'est le couloir de la mort quoi ? Elle a pas dit ça d'Icare (chien de Laura).

Laura : Non !

Georges : Non non non, c'est pas le cas d'elle.

Lison : Oui, donc il y a peut-être de ça à un moment, mais y'a des trucs qui sont trop précis pour ..

Georges : Non mais tout ce que vous avez dit c'est hyper précis.

Je me rends compte que c'est quand Charlène décrit avec exactitude les circonstances de la naissance du chien (évoquant notamment le fait qu'il était « quasiment mort-né »), que la conviction que « *quelque chose se passe*¹¹⁰ » dans la *com*, se développe chez Hélène. Par la suite, ce sont les éléments liés à son propre passé, en lien avec son animal, qui la bouleversent. À ce moment précis, Hélène reconnaît qu'il s'est passé « *quelque chose* ». La précision et la pertinence des propos agissent alors comme des preuves irréfutables, capables de faire basculer une position sceptique vers une adhésion, ou du moins vers une ouverture. Il ne suffit pas de pouvoir tisser des liens entre les informations et son animal, il faut que les liens soient perçus comme évidents.

L'exemple déjà mobilisé¹¹¹ de Léa (propriétaire), Ice (chien) et Christelle (communicatrice), va dans ce sens. En formation, Léa est stupéfaite par la manière dont Christelle perçoit et décrit avec précision une scène tout juste vécue par son chien Ice. L'information en question est l'échec d'une tentative de jeu avec un chat, causée par sa

¹¹⁰ Hélène emploie à plusieurs reprises cette expression pour dire qu'elle ne peut expliquer ce qui arrive ni comment ça fonctionne, mais qu'elle reconnaît que la communication a bien lieu.

¹¹¹ Cf. I- C. 2.

difficulté à se déplacer après une opération. L'identification d'un comportement spécifique, de la frustration du chien et de la présence du chat, produit chez Léa un réel étonnement. Pendant le compte rendu, Léa explique ce qu'il s'est passé sans développer. C'est à la fin de la journée, en discutant à nouveau avec Christelle de manière plus informelle que Léa lui avoue avoir été impressionnée. Encore une fois, c'est le détail de la description de l'événement et l'émotion attribuée à l'animal, d'une réelle précision selon Léa, qui agissent comme preuves.

À l'inverse, certains cas illustrent le rôle négatif de l'imprécision ou du manque de pertinence. Les propriétaires de Cuba, un chien mordeur, reconnaissent que certaines informations obtenues lors d'une communication étaient justes, mais jugées trop vagues, insuffisantes pour toucher la problématique de fond : pourquoi leur chien mordait-il ? Les propriétaires de Cuba attendaient aussi d'en apprendre plus sur son passé. Le sentiment de déception vient ici du décalage entre les attentes d'obtenir des réponses pour résoudre une situation problématique, et la teneur des informations fournies. Dans ce cas, la communication est jugée décevante, car ne produisant ni effet, ni bascule, ni transformation¹¹².

Pour Lacabyflo, ancienne biologiste, c'est la méthodologie même de la validation qui prend une place centrale dans sa manière de procéder. Lorsqu'elle communique, elle commence toujours par poser des questions « tests » aux animaux : sur leurs habitudes de sommeil, leur alimentation, ou encore leur jouet préféré par exemple. Ces éléments, une fois validés par les humains, fonctionnent comme des « preuves » que la connexion a bien eu lieu. Ce qui l'intéresse ici, c'est de s'appuyer sur des éléments très précis pour valider sa *com*. Si les premières informations sont jugées imprécises ou fausses, la communicatrice rembourse la séance à ses clients.

La réussite de ces « tests » agit comme un seuil de basculement. Lorsque les informations sont précises, et que leur pertinence affective ou situationnelle est reconnue, les interlocuteurs se montrent bien plus enclins à reconnaître qu'« il s'est passé quelque chose ». Si la preuve est jugée qualitative par les clients, elle en devient irréfutable. J'aime dire, à la suite de Jeanne Favret-Saada (1994), qu'ils sont alors « *pris* », non pas dans une chaîne de malheurs, comme dans la sorcellerie bocaine, mais dans une chaîne d'indices troublants qui forcent l'attention et ouvrent une brèche dans leur cadre de pensée. « Être *pris* » signifie ici

¹¹² Je tiens à spécifier ici que la bascule aura lieu à retardement, mais je l'expliquerai plus en détail en troisième partie.

que le doute commence à céder. L'expérience de la communication télépathique devient donc saisissante. À l'inverse, lorsque les informations sont jugées floues, répétitives ou peu pertinentes, comme ce fut le cas avec Cuba, le processus de validation échoue. Le scepticisme initial demeure et parfois se trouve renforcé. Dans ces cas-là, la communication intuitive n'opère pas de transformation perceptive, et le doute l'emporte.

La mise à l'épreuve montre que le scepticisme n'empêche pas la croyance, bien au contraire : il en devient parfois le moteur. En testant la communication, les clients fixent eux-mêmes les critères que celle-ci doit remplir pour être considérée comme crédible. Si ces critères sont atteints, la communication intuitive gagne en légitimité à leurs yeux. Cela vaut aussi bien dans le cadre des formations (où les élèves doivent prouver leur capacité à « capter » des informations justes) que dans les pratiques professionnelles, où le communicateur doit convaincre ses clients par des résultats parlants. Mais pour que ces preuves soient reconnues comme valables, elles doivent répondre à des exigences de qualité. Il ne suffit pas que des informations soient partiellement vraies ou ressenties comme globalement cohérentes : elles doivent être assez précises, étonnantes ou justes pour emporter l'adhésion dans un contexte donné. Ce sont donc la pertinence et la précision des éléments perçus qui font basculer une simple observation vers une forme de preuve crédible.

Cependant, ce jugement sur ce qui est juste ou convaincant dépend étroitement de la perception de chacun : de ce que l'on attend, de ce que l'on ressent, et de ce que l'on est prêt à voir. Autrement dit, la qualité d'une communication ne tient pas seulement à l'exactitude des mots, mais à la manière dont ils sont perçus, interprétés, et reçus par celui ou celle à qui ils s'adressent.

C. Percevoir pour « être pris »

Cela m'amène à interroger ce que signifie la perception dans le cadre de ces expériences. Car comme je l'ai observé sur le terrain, il existe une forme de division du travail perceptif entre ceux qui « font » la communication – les praticiens ou les apprentis – et ceux qui y assistent. Tandis que les communicateurs s'entraînent à affiner leur ressenti corporel, les clients, eux, délèguent ce travail perceptif aux communicateurs. Je me demande alors comment s'agence la perception des acteurs dans le cadre des communications intuitives. Dans un premier temps, j'examinerai la situation des clients qui ne font pas

eux-mêmes l'expérience directe de la perception intuitive. Avant de m'intéresser aux cas de ressentis pour finir sur la question plus générale de l'ouverture perceptive.

1. Imperception

Au cœur de la communication intuitive se trouve la perception, par le communicateur, de pensées supposées provenir de l'animal. Cela complique la démarche pour les propriétaires, qui doivent accorder du crédit à des informations qu'ils ne perçoivent pas eux-mêmes, mais qui leur sont rapportées par un tiers. La notion d'imperception, proposée par Camille Chamois (2024), permet de penser ce rapport particulier à ce que l'on ne perçoit pas soi-même, mais que l'on reconnaît comme perçu par d'autres. Chamois définit l'imperception comme « le rapport que nous entretenons à ce qu'autrui perçoit, mais que nous ne percevons pas nous-mêmes, tout en lui attribuant un sens de présence important » (Chamois 2024, 134).

Dans les pratiques de communication animale intuitive, cette notion prend forme dans la manière dont les propriétaires d'animaux s'appuient sur les perceptions du communicateur pour accéder à des dimensions de la relation avec leur animal qui leur échappent, bien qu'elles soient vécues comme potentiellement présentes. L'écoute intuitive pratiquée par les communicateurs deviendrait alors une modalité d'attention déléguée, une manière de voir « par procuration », fondée sur une confiance dans la capacité d'autrui à percevoir au-delà de ce qu'on peut percevoir. Cette division du travail perceptif, selon Chamois, repose sur une reconnaissance de la compétence d'autres à capter des signaux difficilement accessible (dans notre cas, intuitions, émotions, images mentales, sensations corporelles) et à les traduire dans un langage partageable (Chamois 2024).

Chez certains clients, notamment ceux qui se disent sceptiques au départ, la délégation passe par un processus progressif. Bien que la perception soit d'emblée déléguée au communicateur (puisque c'est lui qui doit recevoir les informations), elle n'est pas immédiatement acceptée comme vraie ou fiable. Il faut souvent, dans un premier temps, des éléments perçus comme convaincants ou troublants pour que cette médiation gagne en crédibilité.

L'expérience de Laura illustre bien cela lors de la journée d'observation de prestation de service que j'ai organisée, elle a d'abord observé les échanges de Charlène avec le chien de sa mère avant d'essayer avec son chien Icare. Marquée par ce qui a été dit, elle a ensuite

rappelé Charlène à deux reprises pour qu'elle communique avec ses chevaux¹¹³. Ce qui relevait d'un doute initial devient peu à peu, à ses yeux, une expérience tangible. Comme beaucoup de clients, elle bâtit une confiance progressive dans la capacité perceptive de la communicatrice, à mesure que les communications semblent faire sens.

Même lorsque la communication intuitive ne répond pas aux attentes par exemple en cas d'informations jugées trop floues ou décevantes, elle peut « *semer une graine* »¹¹⁴, c'est-à-dire susciter une forme de réflexivité différée. Comme le montre une scène dont me parle Jeanne, bien que sa mère ait d'abord été déçue des résultats d'une communication intuitive avec leur chien Cuba, elle y revient quelques semaines plus tard, repensant aux mots du communicateur et les mettant en relation avec des comportements de l'animal. Ce retour témoigne du fait que la perception même des résultats peut évoluer. C'est une zone en friche de la perception : elle prépare ou précède un changement de regard. La délégation de la perception télépathique se fait progressivement, au fur et à mesure de l'évolution perceptive de ce qui est considéré comme pertinent et crédible.

Cette délégation perceptive contribue à l'authentification de la pratique, dans la mesure où le communicateur est attendu non seulement comme récepteur de signaux, mais aussi comme interprète et médiateur. Le sens donné à ce qui est perçu repose en grande partie sur sa capacité à rendre audible, crédible, et émotionnellement signifiant ce qui était jusqu'alors perçu confusément, voire imperceptiblement. Comme en témoigne Méheust (2014a), certains chercheurs peuvent être « pris » par l'imperception des cas qu'ils étudient, troublés par l'exactitude de leurs propos. Leur perception de ce qui relève de la réalité évolue, ils accordent du crédit à ce qu'ils ne perçoivent pas.

Cette écoute déléguée du propriétaire n'est pas toujours passive : dans certains cas, les clients ressentent eux-mêmes des choses qu'ils ne savent pas toujours nommer, mais qu'ils pressentent. C'est le cas de Maurine, qui, après avoir fait plusieurs fois appel à Charlène a découvert que certaines intuitions ou impressions qu'elle avait de ses animaux étaient régulièrement confirmées par la communicatrice¹¹⁵. Cette reconnaissance a joué un rôle crucial dans sa décision de se former à la communication intuitive elle-même. Lorsque la perception est confirmée par l'intermédiaire d'un communicateur, elle ouvre souvent la voie à un désir d'expérimenter par soi-même.

¹¹³ Laura, échange téléphonique, 28/04/2025.

¹¹⁴ Jeanne, notes prises dans le téléphone, 04/04/2025.

¹¹⁵ Carnet de terrain, Le Barboux, 23/03/2024.

Ainsi, l'imperception opère dans la communication animale intuitive comme une interface sensible : elle autorise une cohabitation asymétrique des régimes perceptifs, tout en ouvrant un espace propice à l'évolution de la perception du client.

Les formations à la communication animale intuitive, qui se développent aujourd'hui en ligne ou en présentiel, fonctionnent souvent comme des écoles de perception. Partant du principe que tout le monde en est capable, les communicateurs soutiennent que chacun perçoit déjà des informations sans nécessairement en avoir conscience. Les formations ne se contenteraient donc pas seulement de transmettre une méthode ou un protocole, mais auraient pour but, notamment selon Charlène, d'éveiller et de maîtriser des aptitudes déjà présentes. L'écoute de l'intuition, l'ouverture à l'imaginaire, le repérage des signaux intuitifs, seraient des éléments travaillés pour étendre le champ du perceptible. Les formations permettraient alors de développer la perception des élèves qui y participent, les faisant passer d'un régime d'imperception à un régime de perception direct des messages animaux.

2. Ressentir en soi

La capacité de perception intuitive est ce qui distingue les clients des communicateurs. Comme évoqué en première partie, une étape cruciale dans l'apprentissage consiste à reconnaître et à accueillir les perceptions corporelles comme modalités légitimes de la réception d'informations. Lors de mes échanges avec les apprentis en formation, j'ai souvent constaté leur étonnement face à des sensations physiques inattendues : douleurs dans une partie du corps, picotements, sensation de chaleur ou froid, un sentiment de malaise ou d'apaisement qui semble étranger à leur propre état émotionnel. Ces perceptions ne sont pas seulement surprenantes. Elles sont vécues comme n'étant « pas à eux », comme le dit une Léa, quand elle ressent les douleurs du vieux poney ou le bien-être d'un chat qui se détend au soleil. C'est précisément ce sentiment d'extériorité qui va jouer un rôle déterminant, selon moi, dans leur conviction en cette méthode.

À plusieurs reprises, les participants ont rapporté avoir « senti dans leur corps » un problème de santé chez l'animal, ou bien avoir perçu des émotions lourdes comme la tristesse ou la solitude, sans pouvoir en identifier l'origine immédiate. Dorothée au Barboux détaille sa sensation de lourdeur dans les jambes quand elle raconte sa *com* avec la vache du nom de Sauvage. Estelle à Varcès parle de l'image d'une carte, qui reste longtemps visible. Fleur au Barboux raconte le stress qu'elle ressent d'une jument gestante. Si le communicateur à un

doute quant à l'appartenance de cette douleur, Charlène dira à plusieurs reprises que si la sensation s'estompe après la *com*, c'est bien qu'elle appartenait à l'animal. De plus, lorsque ces ressentis sont validés par le propriétaire de l'animal ou par la formatrice, ils prennent tout leur sens.

Dans ces moments-là, les ressentis corporels agissent comme des preuves sensibles de la connexion intuitive pour les apprentis communicateur. Ils sont les signes de la communication : en s'inscrivant dans le corps de l'apprenti, ils rendent tangible une information qui, autrement, pourrait sembler trop abstraite pour être pleinement reconnue. Léa parle même d'un « tournant » dans sa formation : le moment où elle a cessé de douter, parce qu'elle a ressenti quelque chose d'irréfutable, même si cela lui semble « dingue »¹¹⁶.

Sur le plan théorique, cette utilisation du corps comme outil d'enquête peut être éclairée par les travaux de Bessy et Chateauraynaud sur les épreuves sensibles. Dans *Experts et faussaires*, ils montrent comment certaines situations d'incertitude exigent une attention accrue aux signaux sensoriels. L'expérimentation par le corps permet de révéler des signaux discrets, invisibles dans le flux ordinaire du quotidien, mais cruciaux dans les processus d'authentification (1995). Dans le cadre de la communication animale intuitive, cette dimension corporelle joue un rôle fondamental : elle fonde une forme de vérité expérientielle et éprouvée, qui n'a pas besoin d'un protocole scientifique pour être valide aux yeux de celui ou celle qui la vit.

La notion de « pli » désigne ces zones d'ombre, de complexité ou d'ambiguïté de l'expérience sensible, qui résistent à une compréhension immédiate de la preuve ou du savoir (Bessy et Chateauraynaud 1995). Dans les situations d'expertise incertaine, il ne s'agit pas seulement d'accumuler des faits, mais de lire les plis d'une situation, de la décrypter. Ressentir en soi une information étrangère, sans pouvoir l'identifier, revient ainsi à rencontrer un pli : une zone intermédiaire où l'information se donne de manière trouble, mais potentiellement signifiante. C'est souvent dans ces plis que l'apprenti fait l'expérience d'un savoir incarné, encore informulé, qu'il devra peu à peu déplier, interpréter, ajuster. Ce processus fait appel à une forme de capacité perceptive, qui fait partie de la compétence sensible attendue dans cette pratique.

Ainsi, ressentir en soi, n'est pas seulement capter une information ; c'est apprendre à suivre ses contours, ses replis, ses hésitations. Le corps devient le lieu d'un travail

¹¹⁶ Léa, enregistrement vidéo, Varcès, 01/06/2024.

interprétatif, où la preuve ne se donne pas toute faite, mais se construit dans un mélange de sensations, d'images et d'émotions, validées ou non par l'interlocuteur humain. Ces perceptions corporelles formeraient une véritable méthode d'enquête, une manière de s'ouvrir à une autre forme de relation interspécifique, fondée sur l'écoute fine du corps dans l'expérience. Par exemple, comme je l'ai évoqué dans la sous-partie « Épuration du signal télépathique : dissocier les bruits », Lola à Varcès, exprimait sa difficulté à distinguer ce qui relevait de ses propres émotions ou de celles de l'animal. Elle peinait également à voir les images mentales de manière nette. De mon côté, lors d'une communication au Barboux, j'ai noté que j'avais soudainement chaud – mais j'étais assise à côté du radiateur¹¹⁷. Cela illustre bien l'ambiguïté du ressenti. Pour aider à démêler ces signaux, Charlène invite ses élèves à tout noter : si une sensation s'estompe une fois l'échange terminé, elle est alors interprétée comme provenant de l'animal.

Ce travail de distinction est d'autant plus complexe lorsque des émotions surgissent. Si un communicateur a envie de pleurer, il lui faut apprendre à différencier la tristesse, la nostalgie, ou encore des larmes de joie. Le ressenti brut nécessite un tri, une mise à l'épreuve intérieure, une capacité à démêler les fils du vécu intérieur. C'est dans cette élaboration corporelle, tâtonnante et introspective, que se joue la fabrication d'une preuve sensible.

Cette attention portée aux perceptions corporelles, aux images mentales et aux émotions étrangères à soi s'est imposée comme un moment-clé dans le parcours d'apprentissage des participants. En devenant capables de ressentir « en eux » quelque chose qui semble venir de l'animal, les apprentis trouvent un point d'appui concret à leur croyance naissante en la validité de la communication intuitive. Ces sensations deviennent pour eux autant d'indices tangibles de la relation invisible qui se tisse.

Ces expériences sensibles jouent un rôle décisif : elles rendent perceptible ce qui était initialement invisible, offrant une forme d'authentification à travers le corps et l'émotion. Ressentir en soi quelque chose qui semble venir d'ailleurs donne chair à la communication intuitive. Plus un apprenti pratique, plus cette impression de réalité s'affirme : les réponses perçues deviennent des signes de la présence effective de l'animal. Lors de notre entretien, Anna Evans m'a raconté sa toute première tentative, motivée par la lecture d'un ouvrage dans lequel un homme affirmait pouvoir dialoguer mentalement avec un chien — sans lien direct avec la communication intuitive. Intriguée, elle décide d'essayer avec le chien d'une de ses

¹¹⁷ Carnet de terrain, Le Barboux, 23/03/2024.

clientes, en tant que vétérinaire. À sa grande surprise, elle « entend » le chien lui dire qu'elle a encore beaucoup à apprendre. Ce message inattendu et surprenant, a marqué un tournant. Elle me confia qu'un tel message ne pouvait pas venir d'elle, tant elle avait confiance en ses compétences vétérinaires, acquises au fil de nombreuses formations et spécialisations¹¹⁸. Ce type d'expérience correspond précisément à ce que Tanya Luhrmann décrit comme un moment de saisissement : « That is what a response feels like — that something happened that is not you and by which you are surprised, something that tells you that the cause of startlement came from beyond your inner world » (Luhrmann 2020, 160). C'est dans cet effet de surprise, dans cette altérité ressentie au sein même de soi, que naît la conviction qu'il se passe véritablement quelque chose.

Toutefois, une question essentielle demeure : quelle disposition intérieure rend possible cette ouverture aux perceptions (ou imperceptions) inédites ? Autrement dit, faut-il nécessairement être déjà « ouvert » à cette possibilité pour être véritablement « pris » par la communication intuitive ? C'est cette interrogation centrale que nous explorerons maintenant.

3. Faut-il être ouvert pour être « pris » ?

Comme je l'ai avancé précédemment, il est important de percevoir pour « être pris ». Mais la perception de l'authenticité de la *com* est mise en difficulté par les différences d'ouvertures de chacun. En effet certaines personnes comme Camille se disent « très ouverte[s] à ça dès le début »¹¹⁹ en opposition aux sceptiques comme Emmeline¹²⁰ (deux clientes). Cette ouverture n'est pas innée ou universelle. Elle repose sur un fond de perceptibilité partagé. Dans leur ouvrage *Experts et Faussaires*, Bessy et Chateauraynaud (1995), via l'analyse de Cyril Lemieux (1995), soulignent que pour qu'un jugement d'authenticité ait lieu, il faut partager une certaine grammaire perceptive. L'« hétérogénéité des percepts » empêche parfois la reconnaissance d'un phénomène : ce que certains perçoivent comme un signe évident reste totalement invisible pour d'autres.

Cette divergence ne reflète pas un déficit de rationalité, mais une différence de sensibilité et d'habitus perceptif, pour reprendre la terminologie de Bourdieu. Selon Méheust (1999), notre culture rationaliste occidentale est historiquement structurée pour refuser

¹¹⁸ Anna Evans, entretien en visioconférence du 09/01/2025.

¹¹⁹ Camille, entretien enregistré, 16/02/2025.

¹²⁰ Cf. II- B. 1.

certains types d'expériences, notamment ceux liés à l'intuition, à la télépathie ou aux « perceptions extra-sensorielles ».

Cependant nous avons vu que le scepticisme initial, loin d'être un obstacle absolu, constitue au contraire un véritable moteur de l'engagement. Cette posture sceptique, parfois revendiquée avec force, permet aux personnes de s'investir davantage dans une démarche active de vérification, à travers laquelle ils mettent en jeu leurs perceptions ordinaires. C'est dans ce sens que Buyandelgeriyn observe que certains sceptiques sont ceux qui s'investissent le plus dans la recherche de preuves : « The testing of a shaman is a continuously evolving process » (2007, 137). « Croire », devient un parcours fait de mises à l'épreuve successives, au fil d'expériences concrètes, d'effets observés, de récits partagés. C'est ce que nous apprend aussi Hamayon, en écrivant que le doute fait office de moteur d'engagement (Hamayon 2006a). C'est donc l'attitude qui est intéressante puisqu'elle permet le partage d'expériences.

Buyandelgeriyn (2007) retrouve une attitude dans le contexte mongol que j'ai moi-même expérimenté avec la *com* : certains participants assistent à des rituels chamaniques non par conviction, mais « au cas où cela fonctionnerait » (« Attend rituals “just in case it helps” », p. 134). C'est d'ailleurs dans cet esprit que j'ai moi-même tenté l'expérience de la communication intuitive avec mon cheval Mikado. J'ai accepté qu'une amie fasse une *com* avec lui, motivée avant tout par le besoin de régler une situation qui me posait problème¹²¹.

Cette posture permet un engagement souple, réversible, relationnel. Il ne s'agit pas de croire « à » la communication animale intuitive, mais de s'engager : avec le praticien, avec l'animal, avec l'entourage, avec l'expérience. Anne-Sophie Lamine (2013) qualifie ce type de croyance de « croire en acte ». La croyance devient une manière d'être en relation, plutôt qu'une vérité à défendre.

La pratique régulière et cette ouverture prudente mais curieuse transforment progressivement la perception elle-même. Comme le montre Tanya Luhrmann (2020), il n'y a pas de foi qui précède les actions : c'est au contraire la répétition de pratiques concrètes qui façonne progressivement la perception, laquelle rend ensuite possible l'émergence d'une foi vécue comme évidente. Ainsi, la croyance n'est jamais première : elle est construite dans l'action, par l'action et à travers les effets que celle-ci produit sur la sensibilité des pratiquants. Cette perspective, également explorée dans son ouvrage *Persuasions of the*

¹²¹ Cf. Introduction A. 1. Expériences personnelles.

Witch's Craft (Luhmann, 1991), insiste sur le fait que la croyance se forme par un apprentissage sensible et collectif, au fil d'expériences rituelles répétées.

Ce processus conduit alors à un véritable affinage perceptif, à une évolution des régimes de sensibilité. Bessy et Chateauraynaud (1995), dans leur analyse sur la perception d'authenticité, montrent que la reconnaissance d'un phénomène nécessite un cadre perceptif partagé, une grammaire commune des percepts. Le travail perceptif accompli par les participants leur permet progressivement d'élargir leur sensibilité initiale, d'apprendre à reconnaître comme perceptible ce qui était auparavant imperceptible ou invisible. Ainsi, le scepticisme initial laisse progressivement place à une nouvelle manière d'être-au-monde, caractérisée par une résonance accrue avec un environnement perçu désormais comme riche en signes et en présences non-humaines.

La question de l'ouverture ne se réduit donc pas à une posture mentale (esprit critique ou crédulité), mais engage une manière d'être-au-monde, d'y être attentif ou non. Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement la croyance en une capacité télépathique, mais la disposition à résonner avec un monde élargi, peuplé de signes, de présences et d'intelligences non humaines. Il n'y a pas d'expérience de *com* sans une certaine ouverture. Elle est souvent prudente, mais suffisamment souple pour permettre une première tentative. Cette disposition initiale, souvent catalysée par des récits, des effets perçus ou des relations de confiance, est ce qui rend possible l'entrée dans une expérience qui, à son tour, peut transformer celui qui la vit.

À mesure que les doutes cèdent le pas aux ressentis, et que l'exigence de preuve se déplace vers une quête de cohérence affective et relationnelle, on assiste à un renversement progressif des régimes de sensibilité. Ce basculement marque le passage d'un monde objectivé à un monde résonnant. Ce monde ne repose plus uniquement sur des certitudes scientifiques, mais sur des affinités sensibles, des co-présences perceptibles, et une attention renouvelée à ce qui se joue dans l'invisible des relations. Comme explique Tanya Luhmann :

« what it means for gods and spirits to feel real is that humans feel a responsiveness, an aliveness — and this places them into a relationship that changes the humans » (Luhmann 2020, 157).

Ressentir une forme de réponse, de vitalité émanant d'une altérité invisible, transforme le rapport au monde et engage un processus relationnel qui modifie en retour les

humains eux-mêmes. C'est précisément cette dynamique de transformation du rapport au monde, induite par la pratique concrète et l'engagement relationnel, que je vais explorer plus en détail dans la partie suivante. Le prochain chapitre sera consacré à l'analyse de la manière dont les individus développent un espace résonnant, intégré à leur quotidien, façonnant profondément leurs interactions et leur compréhension du vivant et de l'invisible.

III- Développer la résonance

« The most powerful but also most perplexing observation I have made in my work is that people of faith learn to identify gods and spirits as responding, that this responsiveness comes to feel like a relationship, and that this relationship changes people. Understanding this should change the way anthropologists think about religion. We should shift from our singular focus from belief, from the ideas people hold, to include the way gods and spirits become social relationships in human lives » (Luhmann 2020, 158).

Dans cette troisième partie, je tenterai d'explorer comment l'expérience de la communication animale intuitive agit comme une voie vers ce type de résonance. Mon objectif est d'analyser les processus par lesquels certains individus en viennent à reconfigurer profondément leur relation au monde. Comment ces bouleversements de perception et de sensibilité transforment-ils concrètement la vie de ceux qui vivent cette expérience ? Quels sont les moyens, les outils et les dispositifs à travers lesquels cette nouvelle ontologie se reconstruit ? Quelle est exactement cette nouvelle manière de percevoir et quelles relations spécifiques sont alors transformées ? Enfin, comment s'établit la résonance entre les individus, leurs animaux et leur environnement ?

J'emprunte le concept de résonance ici à Hartmut Rosa. Il définit la résonance comme un mode de relation au monde marqué par l'ouverture, la sensibilité et la réciprocité entre l'individu et ce qui l'entoure. Pour Rosa (2018), faire l'expérience de la résonance signifie entrer en contact avec une réalité extérieure qui nous répond, un processus où quelque chose touche ou émeut l'individu et produit une réponse interne, un sentiment d'être connecté à soi-même, à l'autrui et à son environnement. Comme Rosa je parlerai de « relation au monde ». Il englobe dans sa définition du monde « les autres hommes, les artefacts et les choses naturelles, mais aussi des totalités perçues telles que la *nature*, le *cosmos*, l'*histoire*,

Dieu ou encore la *vie*, et enfin notre propre corps et nos manifestations émotionnelles » (Rosa 2018, 301).

Au fil de cette partie, je traiterai d'abord des moyens par lesquels un nouveau rapport au monde peut émerger, en soulignant notamment le rôle des dispositifs expérientiels et rituels. Aussi, j'examinerai en détail les nouvelles formes de perception et les relations spécifiques qui évoluent dont celles aux animaux, celle à l'environnement et celles que les initiés entretiennent avec eux-mêmes.

A. Modifier le rapport au monde en ouvrant des brèches dans la perception ordinaire

Dans cette partie, j'interrogerai plus précisément les moyens à travers lesquels la communication animale intuitive bouleverse les individus. Quelles sont les modalités concrètes, les leviers ou les dispositifs mis en place pour favoriser cette reconfiguration perceptive et ontologique ? Pourquoi et comment l'expérience d'être « pris » par cette méthode entraîne-t-elle un bouleversement chez certains individus ?

1. Un dispositif d'enchantement

Dans la continuité des travaux d'Arnaud Halloy et Véronique Servais (2013), j'aborderai ici la communication animale intuitive comme un véritable « dispositif d'enchantement ». Dans leur chapitre d'ouvrage intitulé « Divinités incarnées et dauphins télépathes », ces auteurs étudient deux contextes ethnographiques distincts : la possession religieuse dans des cultes afro-brésiliens, et les rencontres avec des dauphins en mer. Ils mobilisent la notion d'enchantement pour décrire ces expériences où la perception ordinaire est suspendue, permettant aux individus d'entrer dans des états émotionnels et sensoriels inhabituels, souvent décrits comme révélateurs ou extraordinaires. L'enchantement implique une suspension momentanée des repères habituels, créant une ouverture à des expériences corporelles et émotionnelles transformatrices où l'individu éprouve une connexion profonde et inattendue avec son environnement (Halloy et Servais 2013).

Je relierai ici la découverte des nouvelles relations que crée la communication intuitive (en tant que client, apprenti communicateur ou communicateur expérimenté) aux trois étapes distinctes mais interconnectées, identifiées par Halloy et Servais comme centrales

à tout dispositif d'enchantement. La première étape est celle du conditionnement imaginatif et de l'éducation de l'attention. Elle consiste à préparer les participants en orientant leur perception vers des signaux subtils et inhabituels. Cette préparation s'opère souvent à travers les récits des personnes ayant déjà vécu l'expérience de la *com* en tant que clients ou communicateurs. Par ailleurs, dans *Les intelligences particulières*, Grégory Delaplace écrit que les récits récoltés par Donald West (dont il étudie les enquêtes sur les témoins d'apparitions de fantômes) insistent sur une chose : « [...] c'est qu'ils ont vu et ressenti des choses étranges et étonnantes, mais qu'ils n'y auraient pas vraiment prêté attention si justement d'autres personnes ne leur avaient pas fait part de leur propre expérience ou si les détails de leur environnement, de l'histoire des lieux ou de la leur propre n'avaient pas fait écho à ce qu'ils avaient vu et ressenti » (Delaplace 2021, 159-160). Ce passage m'évoque justement l'éducation de l'attention dont il est question dans cette première étape du dispositif d'enchantement. Ces expériences extraordinaires sont vécues comme telles parce qu'on apprend à les interpréter comme telles.

Pour exemple, une cavalière du nom de Madelaine avec qui j'ai pu échanger sur son expérience avec une communicatrice que je ne connais pas me dit :

« J'ai entendu parler d'elle (la communicatrice) par ma coach, elle m'a raconté sa com. Je savais même pas ce que c'était avant. En gros, elle a trouvé d'où venait la douleur de son cheval qu'était pas carré¹²² depuis quelque temps. C'était ouf. [...] Elle lui a dit aussi qu'il voulait sortir plus souvent en balade et qu'il disait qu'elle devrait se mettre moins de pression. Je trouvais ça dingue au début »¹²³.

Cette citation illustre bien l'importance du partage de l'expérience d'une personne qui a déjà vécu cela. Madeleine me dit la phrase ci-dessus au moment où je lui demande comment elle a trouvé la communicatrice avec qui faire sa *com*. Il y a ici le régime de la preuve qui rentre évidemment en compte¹²⁴. Mais ce qui m'intéresse ici en particulier, c'est la manière dont le récit de la coach de Madeleine la prépare elle-même à vivre une *com*. En regard du travail de Servais et Halloy (2013), il me semble que les diverses informations, encore présentes dans sa mémoire, conditionnent Madeleine aux informations (étonnantes selon elle) qui peuvent ressortir d'une communication. Si Madeleine avait appris des informations

¹²² Un cheval « pas carré » dans ce contexte est un cheval boiteux. À l'inverse, un cheval carré se déplace sans arthmie dans ses allures.

¹²³ Madeleine, entretien téléphonique, 12/02/2025.

¹²⁴ Cf. II-B.2.

similaires au cours de sa *com* sans avoir entendu le récit de sa coach plusieurs mois auparavant, son expérience aurait été très probablement différente.

Si j'avance cette idée, même si elle ne m'est pas vérifiable immédiatement, c'est parce que j'en ai moi aussi fait l'expérience. Je suis convaincue que si j'ai pris ma première expérience avec Mikado au sérieux c'est parce que j'avais vu quelques mois avant, un reportage dans l'émission « La soirée de l'étrange »¹²⁵. L'émission montrait Constance Ménard¹²⁶ bouleversée par les paroles de sa communicatrice, Ariane Troubat. Cette scène m'avait marquée et a joué un rôle dans le fait que j'ai pu prendre ma propre expérience au sérieux.

Cette première étape du dispositif d'enchantement (éducation de l'attention) est présente chez toutes les personnes avec qui j'ai abordé le sujet. Elle me semble donc avoir une place importante dans ce processus, même si les exceptions existent aussi. En effet, certaines personnes sont « prises » sans avoir entendu les récits des autres. Ainsi, la communicatrice Amélia Kinkade dans son ouvrage (2017) raconte qu'elle ne savait pas ce qu'était la *com* en se rendant chez son vétérinaire où a eu lieu sa première séance.

La deuxième étape du dispositif d'enchantement correspond à l'expérience vécue en elle-même (Halloy et Servais 2013), au cours de laquelle l'individu expérimente directement la *com*. Par exemple, un client qui assiste à la communication entre une professionnelle et son chien, vivra la découverte de ce que la communicatrice dit recevoir de son chien. Si la personne est « prise », l'expérience entraîne la plupart du temps une reconfiguration perceptivo et relationnelle. Cette étape peut agir comme une véritable révélation personnelle, validant ainsi le potentiel réel de la *com* pour les participants.

En me racontant sa propre expérience avec son ancienne jument, Madelein évoque une situation particulièrement marquante : la relation était très conflictuelle, l'animal la faisait régulièrement tomber, et rien ne semblait fonctionner. Lors de la communication, la jument aurait exprimé qu'elle ne se sentait pas compatible avec Madeleine. C'est à ce jour le seul témoignage que j'ai recueilli où un animal aurait exprimé un tel désaccord avec son humain. Suite à cette séance, Madelein a décidé de vendre sa jument à une autre personne (avec qui, selon elle, tout se passe bien) et d'accueillir un nouveau cheval, avec lequel elle dit avoir construit une relation beaucoup plus fluide. Cet exemple met en évidence l'évolution

¹²⁵ Postée sur Youtube par Ariane Troubat : <https://www.youtube.com/watch?v=D09zBZKh6q0>

¹²⁶ Une cavalière française de dressage de renommée internationale.

perceptive et relationnelle de Madeleine, qui agit en changeant de cheval après la communication. Elle considère donc que la télépathie est efficace et prend en considération les paroles attribuées à sa jument.

Une fois l'expérience vécue, la troisième étape concerne le partage social et la mise en récit de l'expérience. Cette phase permet de valider et renforcer l'enchantement par l'intégration sociale de l'expérience vécue dans une réalité collective plus large. Le témoignage partagé consolide ainsi le sentiment d'appartenance à une communauté qui reconnaît et valorise ces expériences dites « extraordinaires » (Halloy et Servais 2013).

Dans mon enquête, cette dimension a été plus difficile à observer directement, car les personnes interrogées étaient souvent conscientes de mon intérêt académique pour la communication animale intuitive. Il est donc possible que leurs récits aient été, d'une certaine manière, influencés par le contexte de l'entretien ou par le regard qu'elles projetaient sur mon propre positionnement. Il me semble donc pertinent d'élargir ici l'analyse aux nombreux témoignages que l'on trouve en ligne : sur des forums, avis google, sites internet de communicateur¹²⁷ ou sur les réseaux sociaux, où les récits de communication animale abondent. Ces espaces numériques jouent un rôle crucial dans la circulation des expériences et la consolidation d'un régime collectif de reconnaissance.

Par exemple, l'influenceuse @Magic_and_Co sur instagram mobilise sa visibilité pour faire découvrir la *com* à sa communauté. Elle publie sur Instagram le compte rendu d'une séance réalisée avec son cheval Tidy¹²⁸. Elle y raconte les éléments transmis par l'animal, notamment des souvenirs de maltraitances passées en s'adressant à ses 30 500 abonnés. Par la suite, elle publie une seconde vidéo dans laquelle elle raconte qu'à la suite de son premier témoignage, une personne l'ayant contactée affirme avoir connu l'ancien propriétaire de son cheval et confirme avoir été témoin des maltraitances évoquées durant la communication¹²⁹. Ce type de retour postérieurise l'expérience tout en la consolidant. Le récit initial trouve une forme de validation externe, apportée par une tierce personne. Le partage de ces récits en ligne contribue ainsi non seulement à diffuser la pratique, mais aussi à renforcer sa crédibilité, en créant les conditions d'une preuve partagée et d'une reconnaissance collective de la véracité des perceptions reçues.

¹²⁷ Cf. doc.5 et 6

¹²⁸ @Magic_and_Co, publication vidéo instagram, 04/05/2025.

¹²⁹ Ibid.

Par ailleurs, j'ai moi-même participé à cette mise en récit. Que ce soit en tant que cliente ou en tant qu'apprentie communicatrice, j'ai partagé mes expériences avec mon entourage. Ces récits ne sont jamais neutres : ils visent à faire comprendre, à justifier parfois, mais surtout à partager une émotion, un étonnement, une transformation. En les racontant, j'ai moi aussi éprouvé cette forme de validation progressive de ce que j'avais vécu, par les réactions des autres, leurs questions ou même leur propre curiosité naissante. La mise en récit devient ainsi un acte performatif : elle ne fait pas que relater une expérience passée, elle la prolonge, la réinscrit dans une trame relationnelle et contribue à stabiliser ce qui aurait pu rester un événement isolé.

Cette mise en récit rejoint, en miroir, le mécanisme de la première étape du dispositif d'enchantement. Alors que, dans un premier temps, l'individu est lui-même préparé à l'expérience par les récits d'autrui, il devient ensuite celui ou celle qui, en partageant son vécu, participe à préparer d'autres à vivre à leur tour une telle expérience. Le témoignage agit donc à double niveau : il stabilise l'expérience vécue et, simultanément, il devient un vecteur de conditionnement imaginatif pour ceux qui l'écoutent ou le lisent. On assiste ainsi à une forme de boucle enchantée, où chaque récit alimente la possibilité d'un enchantement futur.

En pratique, l'enchantement opère à différents niveaux selon les acteurs impliqués dans la communication intuitive. Pour les clients, comme Laura, la première expérience peut provoquer un bouleversement soudain par la force et la pertinence des informations reçues. Pour les communicateurs débutants, le fait de constater la véracité (grâce à la confirmation par les propriétaires des animaux) d'informations intuitives perçues ou de ressentir des choses en eux¹³⁰ constitue un moment d'émerveillement décisif dans leur parcours. Quant aux communicateurs plus expérimentés, comme me l'apprend Charlène, l'enchantement survient souvent à travers des expériences nouvelles selon leur niveau d'avancement, comme lorsqu'ils disent communiquer avec des animaux décédés ou accompagner un « passage d'âme ».

Par ailleurs, ces étapes n'ont pas à être apprises. Elles se déroulent naturellement par le biais des relations sociales. Il est évidemment possible d'entendre les récits d'autres sans jamais essayer la communication intuitive par exemple. Mais quand ces trois étapes et modalités du dispositif d'enchantement ont lieu, un cadre propice à un basculement progressif vers une nouvelle manière de percevoir le monde se met en place.

¹³⁰ Cf. II B. et C.

Véronique Servais approfondit la notion d'enchantement en s'appuyant sur la pensée de Gregory Bateson (Servais 2023). Selon son approche, l'enchantement ne relève pas seulement d'une expérience individuelle mais constitue une propriété du système organisme-environnement, impliquant une perception élargie et une réorganisation cognitive temporaire. Ce processus comporte deux phases essentielles : l'indétermination perceptive, où l'attention est captée par des signaux inhabituels, et l'agrégation créative, où émerge une compréhension nouvelle et intuitive de soi et du monde (Servais 2023). Ainsi, l'enchantement provoque un changement, une rupture, en modifiant les cadres perceptifs et relationnels des individus. Mais ce basculement vers une nouvelle manière d'être au monde ne repose pas uniquement selon moi sur des récits : il est aussi rendu possible par la structure même de l'expérience, par la manière dont celle-ci se déroule.

Un autre moyen de comprendre comment évolue la perception du monde des personnes consiste donc à s'intéresser à la forme que prend la pratique. Plus précisément, à se demander si cette forme ne relève pas, en partie, du rituel de la *com* lui-même.

2. Peut-on parler de rituel ?

Pourquoi me poser la question du rituel ? Si la communication animale intuitive peut se présenter souvent comme un échange télépathique entre deux êtres vivants, son inscription explicite¹³¹ dans un cadre inspiré notamment des pratiques chamaniques m'invite nécessairement à interroger ce concept. Cette interrogation devient d'autant plus pertinente lorsque je considère la méthodologie précise enseignée au cours des formations de Charlene : une série d'actions codifiées comme entrer dans un état modifié de conscience, fixer son attention sur une photographie ou encore transmettre des messages reçus intuitivement. Elle vise explicitement à transformer la nature des relations, non seulement entre l'humain et l'animal, mais aussi (comme je l'aborderai plus tard) la relation à soi-même.

C'est précisément cette notion de transformation des relations qui caractérise, selon Michael Houseman (2002), l'essence même du rituel. Houseman souligne que les rituels consistent à mettre en des actions définies, des relations exceptionnelles – souvent avec des dieux, ancêtres, animaux... (Houseman 2002, 534-535). En suivant cette conception, les gestes rituels structurent l'expérience vécue en produisant des effets relationnels spécifiques : ils ne décrivent pas la réalité, ils la recontextualisent. La communication animale intuitive

¹³¹ Cf. Introduction

correspond bien à cette dynamique, car elle crée explicitement un cadre relationnel où l'humain et l'animal entrent dans une nouvelle forme d'échange, éloignée des interactions quotidiennes habituelles.

Je propose maintenant de nuancer cette conception du rituel à la lumière de mes données. Pour Houseman, ce sont plus les actions et les structures du rituel lui-même qui recontextualisent – et non la volonté préalable d'obtenir un changement à travers le rituel (Houseman 2002). Pourtant l'implication émotionnelle des participants est selon moi le moteur puissant de la recontextualisation, et cela avant même les actes performés du rituel. Pour le communicateur, sa relation avec un autre acteur n'évolue pas nécessairement tant qu'il n'échange pas avec son propre animal. Je me dois de grossir le trait ici pour appuyer mon argument car Charlène m'a dit qu'il est parfois possible que certaines communications avec les animaux de ses clients fassent bouger ses relations (comme en lui faisant prendre conscience de certaines choses). Or, cette approche du rituel définit la recontextualisation des relations avec un autre (extérieur à soi). J'ai pu observer et entendre dans les discours que le communicateur et le client évoluent très régulièrement dans leur rapport à eux-mêmes et au monde.

Cependant Houseman a plus récemment étendu sa conceptualisation du rituel pour prendre en compte précisément ces formes contemporaines, notamment celles issues du New Age ou du développement personnel. Dans une interview disponible sur YouTube¹³², il explique que dans ces cadres là, ce ne sont plus tant les actions précises qui comptent, mais ce que ces actions permettent de faire vivre aux participants. Les actions varient selon les individus, mais visent souvent des expériences similaires, ce qui montre l'existence d'une récurrence sous-jacente. L'idée n'est pas de reproduire des gestes anciens, mais de revivre les mêmes chemins d'expérience sans se perdre. Pour se transformer soi, il faut rester soi. Le rituel devient un espace où on ne fait pas des choses étranges, mais où l'on devient des « acteurs étranges » à mi-chemin entre être celui qui pratique et savoir qu'on est soi en pratiquant (Houseman 2021).

En reprenant l'exemple des difficultés relationnelles de Madeleine avec son ancienne jument, je vois deux choses. Premièrement, après la *com* à laquelle elle a assisté en tant que cliente, la propriétaire prend totalement en considération ce qui est annoncé comme l'avis de sa jument, comme dans une discussion d'égal à égal. C'est aussi là toute l'importance de

¹³² Les possédés et leurs mondes. 2021. « Michael Houseman. Livre 6. Le rituel à la lumière des pratiques du New Age, du néo-paganisme... ». <https://www.youtube.com/watch?v=e3EW52HpEly>

« croire » en la pratique : « Pour que le rituel soit efficace, c'est à dire pour que les participants adhèrent aux réalités mises en forme et en acte à travers son accomplissement, il est nécessaire qu'ils soient personnellement investis dans les actions qu'ils entreprennent » (Houseman 2012, 191). Deuxièmement, on assiste à une modification profonde de la relation qui unissait Madeleine à son animal notamment par sa vente.

Cette évolution relationnelle implique selon Houseman une logique de « réfraction » (2016), par opposition à la « condensation » qu'il a développée avec Carlo Severi en 1998 (Houseman 2021). Cette notion désigne une posture réflexive où l'on est à la fois investi dans l'expérience spirituelle tout en étant conscient de la vivre. Selon lui « il ne suffit pas d'être spontané, il faut [se sentir] être spontané » (Houseman 2021, 17:56s). Cette co-présence de deux positions entre immersion et distanciation, produit une tension productive qui redéfinit le sens du rituel dans les contextes contemporains. L'effet de rituel n'est donc pas produit par la complexité de l'action, mais par le travail réflexif du participant.

Ainsi, les consignes du rituel ne sont plus : « “faites X” mais “faites X ou ce qui vous semble convenir le mieux” » (Houseman 2016, 226-227). Le rituel devient une sorte de performance intérieure, dont l'authenticité ne dépend pas de sa conformité à un modèle défini, mais de la conviction avec laquelle le participant s'implique dans la simulation de ce qu'il doit ressentir.

Dans la communication animale intuitive, cela signifie concrètement que chaque client reçoit comme il le préfère les informations en perspective de la spécificité du contexte relationnel. Pour ce qui est des communicateurs apprentis, l'idée est par exemple, d'adapter les actions mises en place pour atteindre le but recherché. L'exemple des mots de Charlène en formation (déjà mobilisé en première partie), démontre bien cela :

« Vous pouvez sortir, vous pouvez écouter de la musique, vous pouvez marcher, vous pouvez faire tout ce qui vous aide vous, à vous concentrer »¹³³.

Ce qui crée le caractère rituel n'est donc plus la rigidité des gestes eux-mêmes, mais la manière dont ils sont investis intentionnellement et émotionnellement. Les participants adaptent alors la pratique à la situation (leur état, celui de l'animal et du propriétaire).

Ainsi, penser la communication animale intuitive comme une forme de rituel contemporain à la manière de Michael Houseman me permet de mieux comprendre comment

¹³³ Charlène, Le Barbois, 23/03/2024.

cette pratique agit sur les individus. Elle ne reproduit pas des gestes fixes ou codifiés, mais ouvre un espace d'expérimentation sensible. Le rituel peut transformer les perceptions et les relations entre le propriétaire et son animal, le propriétaire et son monde, ou encore entre le communicateur, son monde et lui-même¹³⁴. L'efficacité de ce rituel repose moins sur la forme de l'acte que sur l'investissement émotionnel, sur la réflexivité et la mise en tension entre croyance et conscience de croire.

Cette dynamique de transformation par le rituel rejoint les analyses de Tanya Luhrmann. Elle ne parle pas de phénomène de réfraction, dans son cas, la pratique rituel permet de flouter les frontières entre ce qui est intérieur à soi de l'extérieur. Dans ses recherches sur la magie contemporaine (1991) comme dans ses études sur les pratiques religieuses (2020), Luhrmann montre comment la répétition de certaines pratiques rituelles permet de façonner graduellement une nouvelle sensibilité au monde, produisant une réorientation profonde des dispositions perceptives des individus. Pour qu'un individu change, elle écrit :

« Like the psychoanalyst, like the shaman, [...] it is in blurring the boundary between inner and outer that the work gets done — and for the process to succeed, it must be enacted again and again » (Luhrmann 2020, 176).

Autrement dit, c'est l'action répétée, ritualisée, qui crée progressivement une ouverture sensorielle et cognitive aux présences invisibles ou jusqu'alors ignorées (les pensées des animaux dans le cas de la *com*). Luhrmann insiste particulièrement sur l'importance de la pratique et de l'engagement répété comme leviers d'une transformation progressif mais durable du rapport au réel. Appliquée aux pratiquants de la *com*, cette analyse éclaire le processus par lequel des pratiques régulières et ritualisées génèrent peu à peu une disposition accrue à percevoir et ressentir le monde autrement.

Pour que ces expériences produisent une transformation durable, elles doivent peu à peu s'ancrer dans l'individu. La question qu'il me reste à traiter dans cette sous-partie est la suivante : Comment se réorganise la conception du monde de l'individu ? C'est ce que je vais explorer à présent, en m'intéressant à la manière dont ces nouveaux modes de pensée et de perception s'intègrent progressivement dans l'esprit des pratiquants.

¹³⁴ Je développerais ces modifications dans le B. de ce chapitre III.

3. Ancrage d'un autre mode de relation au monde

Ce que j'ai cherché à montrer jusque-là, c'est la manière dont des brèches s'ouvrent dans la perception ordinaire, permettant l'émergence d'un autre mode de relation au monde. Mais une question centrale reste en suspens : comment cette nouvelle perception du monde s'intègre-t-elle concrètement dans l'être ? Comment devient-elle une façon de vivre, de sentir, de penser au quotidien ?

Une piste essentielle pour répondre à cette question réside dans la notion d'habitus, telle que l'a définie Pierre Bourdieu. L'habitus désigne un ensemble de « dispositions durables, acquises », qui façonnent notre manière d'agir, de percevoir, d'évaluer, souvent de manière inconsciente (Wagner 2012, 70). Il permet d'expliquer « cette sorte de soumission immédiate à l'ordre qui incline à faire de nécessité vertu », c'est-à-dire cette tendance à considérer le monde tel qu'il est comme allant de soi (Bourdieu 1980, 90 dans Wagner 2012, 69). Ces dispositions, intégrées dès l'éducation primaire et tout au long de la vie de l'individu, engendrent des pratiques cohérentes avec les positions occupées par les individus dans la société. Ainsi, chaque groupe social implique un habitus spécifique, que les personnes intègrent progressivement au fur et à mesure de leur intégration dans ces cercles.

Or, c'est précisément ce que permet la communication animale intuitive. En entrant dans ce que Wagner appelle un « microcosme social » (2012, 70), les individus peuvent peu à peu acquérir un nouvel habitus – c'est-à-dire intérioriser de nouvelles structures et manières d'agir. Bertrand Méheust (2014a) m'apporte un éclairage intéressant à ce sujet. À propos du magnétisme, il écrit : « Au-delà de la preuve, et des procédures qui la constituent ou la destituent, le concept d'habitus nous permet encore d'atteindre quelque chose de plus profond et de plus mystérieux : à savoir l'intériorisation, en chaque être humain, d'une image du monde, qui affecte tous ses processus mentaux, y compris bien entendu, son vécu, et sa vie affective » (Méheust 2014a, 57). Il utilise la notion bourdieusienne d'habitus pour montrer comment notre idée même de ce qui fait preuve ou non est façonnée par nos dispositions incorporées. Autrement dit, à mesure que l'habitus évolue, notre perception de ce qui est crédible ou recevable se transforme. Il stipule bien que cela ne prouve pas la véracité scientifique de son objet d'étude principal : le magnétisme. Si cette citation m'intéresse particulièrement c'est principalement parce que la définition qu'il donne de l'habitus le relie, à mon sens, à la construction d'un nouveau système de perception du monde dans le cadre des pratiques alternatives.

Dans le cas de la *com*, il me semble que ce processus est à l'œuvre. Une fois qu'une personne est entrée dans la pratique, qu'elle y a été « prise », et que les conditions d'engagement sont réunies, l'*habitus* peut évoluer.

Le monde est peu à peu perçu différemment : la perception est orientée autrement, la sensibilité à certains signes et ressentis est accrue, et les relations sont envisagées sur d'autres bases – affectives, subtiles, interconnectées. C'est à mon avis ainsi que s'opère un ancrage progressif de nouvelles perceptions : non comme un bouleversement brutal, mais comme une réorientation graduelle, un déplacement de l'évidence ordinaire. Cette évolution est d'autant plus marquante qu'elle peut s'inscrire dans la durée, dans les pratiques, dans les relations et dans les récits. Elle ne passe pas nécessairement par un savoir explicite, mais par une forme d'incorporation : l'*habitus* se recompose, intégrant peu à peu les logiques propres à la *com*. Cette intégration, bien que souvent difficilement perceptible et observable, a la capacité de reconfigurer profondément les relations au monde.

Chaque personne que j'ai observée ou avec qui j'ai échangé qui voit son monde évoluer semble le vivre différemment, à des rythmes variés selon les individus. Les variations peuvent dépendre du degré d'implication, du parcours individuel, du rythme d'appropriation, et du moment. Il est important de distinguer les différentes « vitesses » ou intensités de ce basculement, en fonction du niveau d'expérience : du non-initié au communicateur expérimenté.

Pour certaines personnes, l'expérience provoque un bouleversement immédiat, profond, et étonnamment bien accepté. C'est par exemple le cas de Laura, pour qui la découverte de la communication intuitive s'est imposée comme une évidence après avoir vu la *com* de sa mère. La cohérence ressentie avec sa propre sensibilité, l'intensité de l'expérience vécue, et l'environnement favorable dans lequel elle s'inscrit ont permis une adhésion rapide à cette nouvelle manière de voir le monde. Le changement s'est opéré sans résistance majeure, comme si quelque chose, déjà latent, attendait d'être activé.

À l'inverse, d'autres vivent ce basculement comme une expérience plus douloureuse, voire conflictuelle. Hélène, par exemple, bien que bouleversée par ce qu'elle a entendu lors de sa première communication, a mis plusieurs semaines voire mois à intégrer ce que cela signifiait réellement pour elle et pour sa manière de se situer dans le monde¹³⁵. L'acceptation ne va pas toujours de soi, surtout lorsque la communication intuitive vient heurter des repères

¹³⁵ Hélène, entretien téléphonique, 11/12/2024.

profondément ancrés. Le trouble ne vient pas seulement de ce qui est perçu, mais du déplacement qu'il impose.

Certaines personnes, encore, ne perçoivent pas tout de suite l'ampleur de ce qu'elles vivent. Le changement est alors plus progressif, diffus, parfois inaperçu sur le moment. Il peut s'actualiser plus tard, dans d'autres circonstances, ou bien ne jamais s'installer durablement. Anna Evans me rappelle qu'il arrive aussi que des individus, bien que « pris » au cours d'une séance de communication, choisissent ensuite de refermer cette parenthèse sans en tirer de transformation profonde : l'expérience, même marquante, ne suffit pas toujours à faire basculer durablement la perception du monde.

Cette diversité des parcours montre que la reconstruction de la perception n'est ni automatique ni linéaire. Elle est marquée par une grande inégalité dans l'intensité et la profondeur des effets produits. Tout le monde n'est pas transformé de la même manière. Certaines personnes adoptent certains aspects de la pratique sans en tirer une remise en cause globale de leur vision du monde. Il y a, bien sûr, des déplacements communs pour les personnes « prises » – une reconnaissance de la subjectivité animale, une sensibilité à l'invisible –, mais chacun les module à sa manière.

Enfin, pour les communicateurs plus expérimentés, l'évolution se poursuit souvent de façon plus subtile. Une nouvelle information reçue lors d'une séance, ou une phrase entendue dans une formation, peut encore produire un effet de déplacement, mais rarement avec l'intensité du premier choc. La reconstruction de l'ontologie, dans ces cas-là, ne se fait plus sous la forme d'une rupture, mais plutôt d'un ajustement continu, par petites touches. Autrement dit, plus on avance dans la pratique, plus le changement devient une affaire d'affinement, plutôt que de révélation. Par exemple, pendant la journée passée avec Charlène à une compétition de dog agility, elle me dit s'ouvrir de plus en plus vers la compréhension des cycles karmiques¹³⁶. Intégrer cette dimension à sa perception ne bouscule pas tout son univers de sens, mais l'enrichit en y ajoutant une nouvelle grille de lecture de la manière dont s'agencent les événements d'une vie, notamment la sienne¹³⁷. Elle m'explique aussi utiliser ce concept à quelques occasions, dans certaines interprétations de *coms* qui s'y prêteraient.

¹³⁶ Elle m'explique que ces cycles dureraient plusieurs années, à chaque cycle l'individu vivrait des expériences similaires. Je n'ai pas bien compris si ceux-là sont forcément négatifs mais l'exemple mobilisé par Charlène (que je ne peux évoquer) appelait à « briser » ce cycle.

¹³⁷ Carnet de terrain, Messimy-Sur-Saône, 21/04/2024.

Il n'y a alors pas de limite de temps ni d'années d'expérience aux mouvements des frontières (poreuses) ontologiques dans mes observations. Higgin et Damian dans leur article « Sensibilia » s'appuient sur la pensée de William James pour rappeler que le monde est toujours « en train de se faire » (2024, 8). Selon eux, notre rapport au réel n'est pas statique mais se modifie constamment sous l'effet de nouvelles rencontres, situations et contextes. Donc en s'intéressant précisément aux « franges » du perceptible, à ces expériences marginales et parfois ambiguës, Damian et Higgin soulignent que le sensible ne relève pas d'une réception passive mais constitue un élan de transformation de nos relations au monde (Damian et Higgin 2024). Cette approche permet alors de comprendre comment des nouvelles formes de « sentir » apparaissent, s'intègrent progressivement aux pratiques individuelles, et redéfinissent profondément la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec leur environnement quotidien, comme je le détaillerai dans la partie suivante.

L'expérience d'enchantement ne se limite donc pas à un moment isolé : elle s'inscrit dans un processus, à la fois perceptif et relationnel, qui se déploie dans le temps. C'est cette dynamique globale qui rend possible une transformation profonde de la manière d'être au monde. En abordant la communication intuitive comme un dispositif d'enchantement, puis comme un rituel contemporain, j'ai pu développer la manière dont selon moi, ces transformations s'ancrent dans l'individu, dans ses habitudes, dans leur habitus.

Reste alors à comprendre comment cette nouvelle vision s'observe et prend forme dans la vie quotidienne. C'est ce que je vais explorer maintenant, en analysant la manière dont ces dispositions se cristallisent peu à peu dans des formes concrètes d'action, de perception et de pensée.

B. Une nouvelle écologie résonnante

« Renforcée dans mes ressentis, je décide donc d'écrire ce livre pour témoigner de la magie de la vie. Pour inviter le lecteur à découvrir le champ d'une conscience élargie, comprendre qu'il y a une vie après la mort, que tout est juste, même la maladie. Qu'on peut communiquer autrement qu'avec des mots et pas seulement avec des humains. Que l'animal est porteur lui aussi d'une conscience. Qu'on peut accéder à la connaissance et au savoir en se reliant à tout ce qui nous entoure. Qu'il suffit d'y croire. Qu'il y a une urgence et une nécessité à comprendre que nous ne sommes pas seuls et qu'il est temps de se relier à soi, à l'autre et au vivant dans tout ce qu'il y a de grand » (Reboul 2021, 32).

Lorsque je lis ce genre de témoignage¹³⁸, je suis frappée par la densité de transformation que certaines personnes attribuent à leur pratique de la communication intuitive. Il s’y joue bien plus qu’un échange d’informations avec un animal : s’y exprime une reconfiguration plus large du rapport au monde. Nombre de personnes évoquent un changement de regard, une attention renouvelée au vivant, un sentiment d’interconnexion, ou encore une écoute plus fine de soi et des autres. Cela m’a amené à penser qu’au-delà d’un outil de dialogue, cette pratique pouvait ouvrir à de nouvelles relations.

Le titre de cette partie est inspiré par la définition d’écologie proposée par le CNRTL : « science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent »¹³⁹. Ici je chercherai à comprendre les transformations relationnelles qui s’opèrent à travers cette pratique : comment elle modifie le rapport de l’individu à l’animal, au reste de son environnement, mais aussi (et peut-être surtout) à lui-même.

En suivant les trajectoires, les récits, les gestes, je tente de comprendre comment se reconfigurent les liens entre les individus, les animaux, les autres humains, l’environnement, et leurs propres intériorités. Une écologie relationnelle qui n’est pas toujours spectaculaire, mais qui laisse émerger une autre manière d’habiter le monde.

1. La relation aux animaux

J’ai remarqué au fil de mon terrain que la *com* peut transformer profondément la relation entre les humains et les animaux, du moins pour ceux qui la pratiquent ou y ont recours. Par son prisme, les animaux deviennent, pour les initiés, des interlocuteurs sensibles qui ont des avis, ressentent des émotions et les partagent. Le curseur est plus placé sur l’individu animal que sur les comportements de l’espèce. Anna Evans me partageait qu’en faisant la focale sur les individus, en découvrant leur personnalité, il y a plus de différences entre chacun d’entre eux au sein d’une même espèce qu’entre les espèces elles-mêmes¹⁴⁰.

Un changement de statut de l’animal s’opère quand on considère que ce dernier « prend la parole » par le travail du communicateur. Il s’agit ici d’une expérience très concrète. La promesse est de pouvoir savoir ce que pense notre animal, parfois un compagnon

¹³⁸ Peggy Rebol est une communicatrice qui a publié plusieurs ouvrages sur le sujet.

¹³⁹ CNRTL. ÉCOLOGIE : Définition de ÉCOLOGIE. <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>.

¹⁴⁰ Elle parle ici plus précisément des différences entre les espèces d’animaux de compagnie. Entretien en visioconférence du 09/01/2025.

de vie depuis des années. La communicatrice Amélia Kinkade raconte à quel point elle a été chamboulée après sa première expérience avec son chat Rodney :

« Après avoir payé la voyante 35 dollars – une maigre récompense pour avoir mis mon monde sens dessus dessous –, je tendis les bras pour remettre le petit chat dans son panier de transport, réalisant que ma relation avec lui avait déjà changé. J'étais plus attentive envers lui qu'à mon habitude. Il n'était plus seulement un petit animal bruyant. Il était une créature intelligente avec des pensées distinctes et des sentiments propres, une créature qui pouvait observer et agir sur ses observations, une créature capable de raison.

Dans la voiture, pour la durée du trajet du retour, la tension demeura palpable entre nous. Je n'avais jamais vu Rodney aussi heureux et content de lui, véritablement tranquille pour la première fois. Il avait finalement eu l'occasion de dire ce qu'il pensait et j'avais été témoin de l'événement le plus miraculeux de mon existence - j'avais trouvé un être humain qui pouvait parler à un chat. Les bras m'en tombèrent ! Quel monde ! Tout ce en quoi j'avais toujours cru s'était transformé en un instant » (Kinkade 2017, 31).

Le témoignage d'Amelia Kinkade révèle plusieurs dimensions importantes liées à la pratique de la communication animale intuitive. Premièrement, cette pratique modifie profondément la perception que l'on peut avoir de son animal de compagnie. Deuxièmement, elle entraîne une transformation significative de la relation elle-même, marquant un véritable tournant relationnel. Enfin, l'expérience vécue par Amelia illustre clairement comment une simple séance de communication intuitive peut bouleverser radicalement la manière dont une personne perçoit le monde.

Ce phénomène d'enchantement ne reste pas isolé à l'expérience initiale : il continue à s'actualiser quotidiennement, renforcé par la proximité constante avec l'animal. En effet, les animaux domestiques comme les chiens et les chats partagent le quotidien de leurs propriétaires, occupant une place centrale comparable à celle d'un membre de la famille. De même, les propriétaires de chevaux cherchent à maintenir un contact régulier avec leur animal, ce qui permet à cette transformation relationnelle de perdurer dans le temps. Ainsi, l'animal acquiert progressivement un statut proche de celui d'un alter ego.

Si la plupart des personnes qui sollicitent les services d'un communicateur sont déjà persuadées que leur animal est doté d'émotions, de préférences et de pensées propres, la *com* accentue et renforce cette perception. En donnant explicitement « la parole » à l'animal, elle

augmente son agentivité et lui confère une position plus élevée dans la hiérarchie relationnelle. La communication intuitive enrichit ainsi considérablement la reconnaissance des états mentaux de l'animal, rapprochant son expérience intérieure de celle des êtres humains et élargissant son statut dans le monde relationnel et affectif.

Le parcours d'Amelia est singulier dans la mesure où son expérience l'a tellement saisie qu'elle a finalement choisi de se former elle-même à la communication animale, tout comme Hélène que j'ai rencontrée sur mon terrain. Ce qui les relie, c'est une posture initiale de scepticisme, vite ébranlée par des expériences jugées trop puissantes pour être ignorées. En reprenant Deleuze, Méheust souligne qu'« il ne peut y avoir de miracles que pour une conception rigide du déterminisme, et pour un esprit qui prétend connaître les bornes du réel » (Méheust 2014a, 222). Mais que dire de celles et ceux qui ne franchissent pas le pas de la formation ? Que deviennent leurs perceptions troublées, leurs croyances vacillantes, une fois l'expérience terminée ?

Sur mon terrain, plusieurs clientes m'ont décrit à quel point leur quotidien avait changé depuis qu'elles avaient intégré cette nouvelle forme d'écoute. Camille, une cliente de Charlène et amie de son frère, par exemple, me raconte sa relation avec le cheval dont elle s'occupe, Forever. Elle veille à ne pas venir le voir lorsqu'elle est trop agitée, consciente que son propre état émotionnel peut le troubler. Si elle est énervée, elle prend le temps de se poser, de fumer une cigarette, deux parfois, de se calmer, avant de le rejoindre. « Il est stressé, alors faut pas lui transmettre ça », me dit-elle. Cette attention n'est pas qu'une précaution : elle est l'expression d'une nouvelle forme de considération pour Forever en tant qu'être réceptif, vulnérable, et digne de ménagement.

Cette transformation, Camille la reconnaît aussi dans sa relation avec son propre cheval à la retraite, Balou. Quand je lui demande si la communication intuitive a changé leur lien, elle me répond :

« Ouais, complètement. Parce qu'à partir du moment où on te dit : le cheval, il ressent toutes tes émotions, il en a marre que tu viennes en disant que t'as pas le temps, que ci, que ça, ben ça change tout, en fait. Avant je passais en coup de vent, tu vois ? Maintenant je prends le temps. Quand j'y vais, j'y vais. J'y vais moins souvent, mais je priorise du temps de qualité »¹⁴¹.

¹⁴¹ Camille, entretien enregistré, 16/02/2025.

Ce changement de posture, souvent rapporté dans les entretiens, prend appui sur les informations partagées attribuées aux animaux et partagées par le communicateur : douleurs physiques, émotions refoulées, frustrations, envies simples – autant de signes qui invitent à reconsidérer les conditions d’interaction et les responsabilités humaines. Comme me dit Anna Evans au cours de notre entretien : « les problèmes des animaux sont souvent les problèmes des humains »¹⁴². Selon elle, il est important que l’humain prenne conscience de sa part de responsabilité dans les problèmes des animaux, que ce soit avec son animal de compagnie ou dans le partage de l’espace avec les animaux sauvages. C’est dans cette dynamique qu’elle me dit avoir développé ses capacités en communication intuitive. Pour elle, la *com* est un bon outil pour basculer dans un autre rapport aux animaux, plus respectueux et plus conscient des responsabilités humaines. Sa façon de voir les choses est d’autant plus intéressante à mes yeux, car elle fait écho à une situation qui m’est arrivée deux semaines avant d’écrire ces lignes. Elle me dit que quand les gens s’engagent dans ce processus, ils se rendent compte que leur relation au monde évolue :

« Ils ne peuvent plus mettre un coup de pied à un escargot sur leur chemin ou s'ils le font ça va les déranger quelque part »¹⁴³.

Il y a deux semaines j’ai écrasé un escargot en marchant dessus. En entendant le craquement de sa coquille, j’ai été saisie d’une culpabilité immédiate. J’ai eu la sensation d’avoir tué un être vivant avec des émotions et une existence qui lui était propre. J’ai tout de même pu m’endormir tranquillement le soir après cela. Ces nouvelles relations au vivant, bien qu’elles tendent vers plus d’égalité, ne sont pas nécessairement constantes. Elles se construisent au quotidien, et leur portée reste relative, variable selon les personnes, les moments, les contextes. Je pense sincèrement qu’avant mon terrain cette expérience n’aurait pas eu la même incidence en moi. Je vois bien ce basculement s’opérer en moi depuis mes premières expériences et plus particulièrement depuis mon terrain. Je n’ai pas été prise d’un coup par une immense et intense révélation sur les animaux mais mon comportement et mes pensées dans mes relations aux animaux ont changé. C’est dans les petites expériences du quotidien – attendre dans sa voiture quand on est énervé avant d’aller voir son cheval (comme Camille) ou avoir l’impression d’assassiner un escargot en marchant dessus involontairement – que le changement de rapport aux animaux est observable.

¹⁴² Anna Evans, note de l’entretien en visioconférence, 09/01/2025.

¹⁴³ Anna Evans, note de l’entretien en visioconférence, 09/01/2025.

Anna Evans compare cette transformation à une « révolution silencieuse »¹⁴⁴. Tous les participants de la *com* ne vont pas jusque-là. Certains s'arrêtent quand le problème de leur animal est réglé, quand leur chat n'urine plus en dehors de leur caisse par exemple. Mais pour d'autres, cette relation, redessinée par le biais de la parole intuitive, s'ancre dans une écologie relationnelle renouvelée, faite de continuités d'intériorité, de co-attention et d'ajustements mutuels. Les animaux deviennent des acteurs à part entière des situations, et les messages qui leur sont attribués par la *com* agissent sur les comportements humains.

Les animaux de compagnie sont des espèces compagnes, pour reprendre l'expression de Donna Haraway (2019). Haraway propose de penser la relation entre humains et animaux comme une co-construction : ni vraiment symétrique, ni vraiment hiérarchique, mais comme une évolution partenaire entre espèces, faites d'ajustements de l'une à l'autre (Haraway 2019). J'aimerais reprendre cette idée d'une co-construction ou co-constitution mais à l'échelle individuelle. En formation à Varcis comme au Barboux, quand les élèves parlaient de leurs animaux, elles disaient souvent « il m'a beaucoup aidé à traverser ceci », « elle m'a fait comprendre cela » ou encore « il m'a fait me remettre en question à ce sujet-là ». Il ne s'agit donc plus seulement de parler à l'animal, mais de composer avec lui une relation qui le reconnaît comme un sujet, comme un partenaire. Dans cette perspective, la frontière entre les espèces s'atténue. Cette reconfiguration du lien s'accompagne souvent de changements concrets : certains deviennent végétariens, ou adaptent leur façon de vivre, d'éduquer ou plus globalement, d'être en relation.

Je me dois de revenir sur l'idée des degrés d'investissement variables selon les individus. Cette tension entre changement fort et minime se retrouve dans le concept d'Albert Piette : le *mode mineur* (Piette 1993). Ce qu'il nomme le mode mineur de la réalité est une forme d'engagement faible, discret, diffus. Il s'agit d'une adhésion minimale, d'une attention distraite, d'une émotion ordinaire. C'est selon lui, la manière dont la majorité des gens participent souvent aux rites ou aux croyances (Piette 1993). Certains font appel à des communicateurs sans adhérer pleinement à ses présupposés métaphysiques, ou en gardant une distance, une forme d'engagement « mineur ». L'évolution des rapports au monde des initiés à la *com* n'est donc pas toujours très intense. J'utilise principalement les exemples parlant afin de mettre en évidence les changements majeurs qui peuvent advenir. Cependant il est important de lire cela tout en essayant de garder à l'esprit que ces changements varient selon chaque personne et prennent une intensité différente.

¹⁴⁴ Anna Evans, entretien en visioconférence, 09/01/2025.

Il n'y a pas besoin d'un basculement total pour que quelque chose change. Il ressort clairement de mes entretiens, notamment des écarts entre les discours des clientes et ceux des communicatrices, que ces dernières sont généralement plus avancées dans leurs perceptions des animaux comme des êtres sensibles et pleinement sujets de relation. C'est certainement le fondement même de leur engagement. Mais pour développer le rapport aux animaux des clients je pense que vouloir communiquer, c'est déjà, en soi, entamer un processus : on part du principe qu'il y a là un sujet, et qu'on peut chercher à l'écouter. Ce premier geste prouve ou réoriente d'emblée la relation dans un sens plus égalitaire, coopératif et respectueux. En reconnaissant aux animaux une intériorité, une agentivité, une capacité à « dire » quelque chose de soi et du monde, les clients participent à une reconfiguration des hiérarchies ontologiques.

2. La relation résonante à son environnement

Si la communication animale intuitive transforme profondément la manière dont les individus se relient aux animaux, elle ne s'arrête pas là. En élargissant les modalités d'écoute et d'attention, elle ouvre aussi à une transformation plus globale du rapport au monde. Ce ne sont plus seulement les animaux qui deviennent partenaires de relation, mais l'environnement tout entier (plantes, lieux, défunts, forces et entités invisibles) qui commence à résonner autrement, comme autant de présences susceptibles de dialoguer, d'agir et de répondre. C'est ce glissement que j'aborde à présent.

Cette transformation relationnelle appelle à penser ce que Hartmut Rosa désigne comme une relation de résonance : un rapport dans lequel l'humain est touché, affecté par ce qui l'entoure, et sent qu'il y a une forme de réponse – un retour du monde (Rosa 2018). Il relie cette idée de résonance à la distinction opérée par Martin Buber entre les relations « Je-Cela » et « Je-Tu » (Buber 1938 dans Rosa 2018). Dans la première, le monde est objectivé, réduit à ses fonctions, à son utilité ; dans la seconde, le monde est rencontré comme un « Tu », c'est-à-dire comme une présence capable d'interagir.

Selon Rosa, cette nouvelle disposition relationnelle développe une forme d'écologie résonante, qui n'est plus fondée sur une distinction stricte entre sujet et objet, mais sur une force agissante de « l'univers » qui s'observe dans l'environnement et le quotidien de l'individu. Elle se manifeste dans des expériences du quotidien, des ressentis, des ajustements et témoigne d'une recomposition profonde de la manière d'habiter le monde (Rosa 2018).

La communicatrice Florence rapporte ainsi avoir déjà reçu un message provenant d'une de ses plantes et avoir communiqué avec des insectes, comme un groupe de fourmis. Lors de notre entretien, elle me raconte que sa plante lui a envoyé l'information suivante : « J'ai froid ». Ce type de perception, bien que surprenante pour elle au début, s'inscrit dans une sensibilité partagée par plusieurs personnes de mon terrain : celle d'un monde où toute forme de vie est susceptible de faire signe, de manifester un besoin, une émotion, une réaction.

Ce type d'expérience trouve un écho théorique dans l'ouvrage d'Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts* (2023). Kohn y défend l'idée d'une anthropologie au-delà de l'humain, en montrant que les forêts, les plantes, les animaux sont eux aussi capables de produire et d'interpréter des signes. La posture ontologique de mon interlocutrice semble se rapprocher de cette idée. La *com* selon elle permettrait d'entendre ces signaux du vivant sous des formes variées. Son expérience montre bien cette ouverture : elle ne parle pas de la plante comme si elle était humaine, mais comme une altérité capable d'exprimer un état à sa manière.

En plus du rapport au vivant, la *com* transforme également le rapport aux lieux et même aux entités invisibles, comme les défunts ou d'autres entités invisibles. Charlène, mais aussi certaines clientes que j'ai rencontrées, évoquent des expériences où les lieux semblent chargés, porteurs de tensions ou de présences anciennes, qu'il faut parfois identifier et « nettoyer ». Charlène dit pratiquer régulièrement ce qu'elle appelle des « nettoyages des lieux ». Lors d'une visite dans la maison de Laura et Hélène en Saône-et-Loire, qui occupe une partie d'un ancien château réaménagé, elle désigne une pièce dans laquelle elle ressent « quelqu'un », c'est-à-dire une entité associée au passé du lieu¹⁴⁵. Ici, l'environnement n'est pas seulement un espace matériel : il devient un milieu habité de présences, parfois ancrées dans l'histoire des lieux, parfois liées à des individus. Les murs, les objets, les pièces sont autant de points de contact entre des temporalités et des agents différents.

Ces expériences ne se limitent pas à la perception spatiale : elles prennent aussi forme dans des interactions. Un épisode particulièrement marquant se déroule lors d'un exercice de visualisation en formation. Au Barboux, le premier jour de formation, nous devons rencontrer notre enfant intérieur en méditation puis raconter notre expérience. Dorothee, une

¹⁴⁵ Carnet de terrain, Bourgvilain, 09/08/2024.

apprentie communicatrice, raconte ne pas avoir vu son enfant intérieur, mais avoir vu une aurore boréale dans le ciel. Voici un fragment enregistré de cet échange :

Charlène souffle, comme si elle venait de faire un effort physique et dit en riant :

Tu me donnes chaud Dorothée. Qui est dans le ciel Dorothée ?

Dorothée : Non y'avait personne !

Charlène prend un ton un peu plus sérieux : Dorothée s'il te plait aide moi parce que je suis en galère là.

Dorothée en riant : Non.

Charlène en chantonnant et en commençant à pleurer : Dorothée s'il te plait qui a envie de pleurer ?

Dorothée stoïque : Non non non y'avait personne dans le ciel.

Charlène en pleurant : Il faut que ça sorte de toi normalement, pas de moi c'est trop facile.

Charlène respire fort, essuie ses larmes, puis dit : Âme coincée, un chien ?

Dorothée acquiesce.

Charlène : J'suis pas bien hein faut vraiment que tu verbalises Dorothée parce qu'il est pas bien.

Dorothée : Non mais ça sortira pas alors je te dirais pas.

Charlène en riant : Ah ben je vois que tu passes par moi maline ! C'est pas drôle t'as vu l'état dans lequel tu me mets ?

Dorothée : Non mais non c'est hors de question.

(...)

Charlène : Ben ça serait bien de lui dire ce que tu penses pour le libérer cet animal parce qu'il est pas bien. J'suis pas bien, j'ai le cœur serré la poitrine ... J'arrive pas à respirer il est extrêmement triste.

Dorothée : Tu me donnes chaud du coup

(...)

Charlène : C'est intense c'est un être très très proche on sent qu'il a besoin de montrer qu'il est là. (...) Bon ben ce qui serait bien même si tu veux pas en parler verbalement il faut que tu communique avec.

Dorothée : J'ai même pas pris sa photo parce que c'était non d'office. Tu vois ce que je veux dire ?

(...)

Dorothée : Pour l'instant c'est non cette connexion pour l'instant je la refuse. Je le sens qu'elle appelle. Moi-même j'appelle tous les jours.

Charlène : Qu'est-ce qui te fait peur alors ?

Dorothée : C'est pas que j'ai peur c'est la souffrance que j'ai eue, je veux pas la revivre.

Charlène : De la perte ?

Dorothée : Oui.¹⁴⁶

Cette scène se rapporte à mon sens à ce que Grégory Delaplace analyse comme la capacité des fantômes à déborder la place que les vivants leur assignent (Delaplace 2024). Dorothée dit qu'elle ne veut pas renouer le contact avec cette chienne, qu'elle n'est « pas prête ». Pourtant, elle dit sentir l'appel quotidien de l'animal en elle. Charlène, ici, agit comme une interface sensible qui ressentirait une âme défunte bien présente selon ses dires. Même dans le discours que tient Dorothée l'animal défunt est présent dans son environnement puisqu'elle ressent ses « appels ». La chienne décédée n'est pas seulement une mémoire : elle est perçue comme une présence active qui interagit.

Pour Delaplace les « intelligences particulières » désignent des phénomènes ou des perceptions qui émergent d'une relation singulière entre un groupe restreint de personnes (humaines ou non-humaines) et les lieux qu'ils habitent ou fréquentent (Delaplace 2021). Ces intelligences se manifestent comme une sensibilité collective et contextuelle propre à ce groupe, difficilement transposable ou partageable. Elles se déploient souvent autour d'individus particuliers, par leur caractère ou leur histoire de vie, qui les rendent aptes à percevoir des dimensions invisibles ou subtiles des relations et des lieux, là où d'autres seraient moins réceptifs (Delaplace 2021). Les communicatrices avec qui j'ai échangé me disent souvent avoir commencé à percevoir des choses avant de se lancer dans la *com*. Que ce soit Lucie¹⁴⁷ ou Charlène par exemple, la *com* leur a offert un outil explicatif qui leur permet de développer ces capacités. Pour d'autres comme Sandra ou Florence, la *com* a créé un contexte favorable au déploiement de ces « intelligences particulières » que décrit Grégory Delaplace (2021).

Ces situations renvoient à une forme d'écologie des présences, dans laquelle les lieux, les liens, les vivants (incluant les végétaux) ou les morts participent à un monde relationnel élargi. Le visible et l'invisible, le passé et le présent, le matériel et l'émotionnel, coexistent dans un même espace d'expérience. Ces expériences qui débordent le cadre du rituel, telles qu'elles sont vécues et racontées – par les communicateurs comme les clients ou apprentis comme Dorothée – révèlent cette superposition. Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire à

¹⁴⁶ Dorothée et Charlène, enregistrement vidéo, Le Barboux, 23/03/2024.

¹⁴⁷ Communicatrice qui animait une conférence à laquelle j'ai assisté.

la présence des morts ou des entités, mais d'observer comment certaines personnes vivent avec ces présences, leur font une place, ou au contraire les repoussent. Le monde, dans cette perspective, est perçu comme intensément peuplé, traversé de forces qu'il faut apprendre à reconnaître, à interpréter, à accueillir ou à contenir.

Enfin cette pratique s'accompagne souvent d'un changement de regard sur les signes du quotidien, une attention renouvelée à des détails qui, sans être spectaculaires, prennent valeur de message de « l'univers ». L'univers serait une force agissante capable d'interaction avec les formes de vie qui la composent. Ces signes peuvent apparaître dans des rêves, des rencontres inattendues, ou encore à travers ce que certaines participantes appellent des « synchronicités »¹⁴⁸ : coïncidences temporelles chargées de sens.

J'ai moi-même observé l'émergence de cette nouvelle relation dans mon expérience personnelle. Pendant plusieurs mois avant et pendant le terrain, je voyais apparaître des « heures miroirs » (10:10, 11:11, 12:12 etc ...) une dizaine de fois par jour. J'étais assez perturbée par cette redondance étonnante. J'ai alors demandé à Charlène ce qu'elle en pensait. Elle me répondit alors que quelqu'un avait peut-être un message pour moi et qu'il me fallait voir avec un oracle¹⁴⁹. J'eus un peu de mal à trouver pertinent les messages de l'oracle qui m'annonçait que mon ange gardien m'encourageait à être heureuse et à développer ma créativité. Quelques semaines plus tard, je tombais constamment sur des coccinelles. Elles se posaient sur moi dans la rue ou entraient dans mon appartement. J'en vis une dizaine en moins d'une semaine, ce que je trouvais très étonnant sur le moment. J'ai alors décidé d'aller voir la signification de la coccinelle sur internet et y ai trouvé des symboliques qui allaient dans le sens de l'oracle. Depuis ce jour, à chaque fois que je vois une heure miroir ou que je rencontre une coccinelle, j'ai l'impression que « l'univers » m'envoie un message. En plus d'ouvrir ma perception aux « messages de l'univers », je vois désormais des signes un peu partout.

Cette manière de prêter attention rejoint ce que Vinciane Despret décrit dans *Au bonheur des morts* (2017) : certaines personnes apprennent à percevoir des signes « comme si » ceux-ci venaient des morts. Il ne s'agit pas d'y croire nécessairement, mais de se mettre

¹⁴⁸ Concept développé par Carl Gustav Jung.

¹⁴⁹ Un oracle est un jeu de cartes qui s'apparente au tarot. Contrairement au tarot, tous les oracles sont différents et n'ont pas le même but. Des livrets qui guident l'interprétation sont souvent nécessaires. Le principe est de tirer des cartes qui peuvent, par exemple, répondre à une question ou guider la personne dans un processus. Les cartes sélectionnées ne relèveraient pas du hasard mais d'un choix intuitif. Charlène en emmène toujours plusieurs en formation.

en disposition de recevoir et de répondre. L'attention développée par le « comme si » permet la relation. Elle écrit :

« Un signe fait signe : qu'est-ce qu'on fait avec cela ? Eh bien on fait comme si. C'est-à-dire : on répond, on l'accueille comme une intention. C'est ce que le signe demande. C'est le fond de malentendus sur lequel il fonctionne. La réponse lui donne sens comme signe. [...] On fait comme si on pouvait percevoir ou comprendre cela comme un message. En faisant comme si, on rend possible le fait que quelque chose devienne ce que le "comme si" lui offre de devenir. Dans ces expériences, le "comme si" désigne la mise en disponibilité de celui à qui s'adresse le signe, une création de l'aguet ; il est un appât pour des significations. On se *prête* à ce que quelque chose advienne. » (Despret 2017, 202)

Selon Despret, c'est ce qu'on retrouve dans les travaux de Tanya Luhrmann sur les personnes qui entendent la voix de Dieu dans leur tête. Elle pense « [que le comme si] met en œuvre et à l'épreuve, de manière pragmatique et active, la porosité de l'esprit » (Despret 2017, 203). Je peux également faire un parallèle avec la *com*. S'ouvrir aux messages de l'animal pour un communicateur, c'est au départ faire « comme si » ces ressentis venaient de lui.

Dans cette notion on retrouve à mon sens la réfraction de Houseman (2016) par l'addition des deux positions qu'elle implique. Si les changements de relation à l'environnement peuvent avoir lieu, c'est parce que les personnes font « comme si » tout en restant elles-mêmes. Les signes sont alors rarement imposés de l'extérieur : ils émergent à la croisée de l'expérience vécue et d'une disposition interprétative, souvent ancrée dans un récit biographique ou une situation affective particulière. Interpréter, ici, c'est mettre en relation, faire émerger un lien entre ce qui arrive et ce qui compte. Le monde n'est plus muet, il devient partenaire de sens et résonant.

Cette dynamique de résonance ne repose pas sur une croyance unifiée ou un dogme partagé. Elle prend des formes diverses, selon les histoires, les sensibilités, les moments de vie. Ce que cette posture transforme, c'est une manière d'habiter le monde en étant affectée par lui, en laissant émerger des liens, des échos, des réponses. La communication intuitive ne crée pas nécessairement cette posture, selon Anna Evans, elle prend la forme d'un outil qui permet d'accéder à cette nouvelle relation¹⁵⁰. La *com* ouvre un espace où les signes ne sont

¹⁵⁰ Anna Evans, entretien en visioconférence, 09/01/2025.

pas immédiatement classés comme hasard ou illusion, mais accueillis comme possibilité de relation. C'est une forme d'attention à ce qui pourrait être dit. Une attention qui ne cherche pas à contrôler, mais à entendre.

Ces expériences ouvrent à une écologie sensible et intégrée, où chaque élément (visible ou invisible) est perçu comme connecté aux autres et porteur d'une agentivité propre. Ce changement de relation à l'environnement permet de le repenser comme un espace vivant et réactif, où les intuitions et les perceptions permettent d'interagir avec et de l'intégrer à sa vie courante.

Pourtant, cette résonance avec l'environnement ne se limite pas à ce qui est extérieur à soi. Très souvent, c'est en prêtant attention à ses propres ressentis, à ce qui s'agite en soi, que l'on capte le mouvement du monde. Dans les pratiques de communication animale intuitive, l'intuition n'est pas seulement une antenne tournée vers l'extérieur : elle est aussi un miroir du soi. À travers les formations, les récits et les pratiques observées, j'ai vu émerger une autre transformation tout aussi fondamentale : celle du rapport à soi-même. Car pour pouvoir écouter l'animal, il faut d'abord apprendre à s'écouter. C'est à cette dynamique de redéfinition intérieure que je vais maintenant m'attacher.

3. La relation à soi

Se connaître, se développer, travailler sur soi sont les moyens d'atteindre un mieux-être individuel, de conserver de bonnes relations avec son environnement et d'entrer en contact juste avec l'Autre, qu'il soit animal, humain, ou non-humain. La communication intuitive est souvent décrite non comme une simple technique, mais comme un « outil de développement », terme employé par Charlène et Anna. Un chemin sur lequel les participantes expérimentent une posture d'écoute accrue, de présence à soi, et de confiance en leurs propres ressentis. En reliant intuition, émotions et décisions, elle invite à un rééquilibrage intérieur, où l'écoute de soi devient un guide pour s'aligner avec ses valeurs et ses aspirations, ouvrant ainsi un chemin vers une forme d'épanouissement.

La *com* engage alors un cheminement intérieur, un travail sur soi que Charlène place au cœur de sa pédagogie. Pour pouvoir entrer en lien avec l'animal, il faut d'abord se mettre en lien avec soi-même. C'est ainsi qu'elle rappelle régulièrement aux participantes à chaque formation que « vous êtes le canal », une image parlante qui implique que tout blocage émotionnel, tension ou peur peut parasiter la réception.

Ce travail de réajustement intérieur se manifeste dès les premières heures de formation. Charlène commence souvent par déconstruire les attentes des participantes. Elle explique que venir avec des objectifs précis – vouloir comprendre son animal malade, savoir s’il souffre, ou même savoir ce qu’il pense – peut créer une pression contre-productive. « Plus vous voulez, moins vous recevez », dit-elle. Au Barboux, Victorine souhaitait suivre la formation pour pouvoir aider son frère, éleveur de vaches, en apprenant à communiquer avec ses animaux. Mais Charlène l’a avertie : une simple initiation ne suffirait probablement pas pour répondre à cet objectif. Non seulement la formation découverte est trop courte pour permettre un véritable accompagnement, mais elle pourrait aussi générer une forme de pression : celle de « bien faire » pour son frère qui risquerait de bloquer ses perceptions en accentuant ses doutes¹⁵¹. Cette insistance, parfois déroutante au premier abord, vise à supprimer l’attente de résultat pour ouvrir à une disposition plus réceptive.

Les formations de Charlène se structurent autour d’exercices conçus comme des mises en contact avec soi-même : visualisation de l’enfant intérieur, travail de l’aura, association libre de mots à des images symboliques. Selon elle, ces étapes n’ont pas uniquement pour objectif de tester des compétences, mais plutôt d’apprendre à se connaître, faire émerger des émotions, des blocages, et d’y prêter attention. Les restitutions prennent alors une valeur presque thérapeutique. Le vocabulaire du développement personnel est omniprésent dans les formations, mais il ne suffit pas à rendre compte de ce qui s’y joue. Si certains outils en sont issus (visualisation, travail sur l’enfant intérieur), ils sont recontextualisés dans une démarche relationnelle qui dépasse la simple quête de performance ou de bien-être. Ici, il s’agit d’ouvrir un espace de résonance, non seulement avec soi-même, mais avec l’ensemble du vivant.

Ce travail n’est pas secondaire : il est pensé comme un passage nécessaire pour accéder à une communication plus fine. Il faut, selon Charlène, travailler sur ce qui entrave l’accès aux perceptions. Le développement de soi devient ainsi une condition d’écoute : écouter l’autre, c’est d’abord s’écouter soi. Pour elle, si une personne s’empêche toujours de ressentir de la tristesse, elle ne pourra alors pas ressentir la tristesse d’un autre. C’est d’ailleurs ce qu’elle reprochait à Martine au Barboux¹⁵². Ce que Charlène m’avoue essayer de faire dans ces moments-là c’est pointer du doigt les blocages chez les élèves qui ne pourront vraiment communiquer intuitivement qu’en ayant connaissance de ceci et en s’ouvrant entièrement lors de la pratique. Beaucoup de larmes coulent lors des formations, j’en ai

¹⁵¹ Carnet de terrain, Le Barboux, 23/03/2024.

¹⁵² Cf. I-B.4.

moi-même fait l'expérience. Après ma restitution de l'exercice de rencontre avec mon enfant intérieur, Charlène me dit :

« Tu vois toi Lison le problème c'est que t'es trop parfaite. Tu vois là tu fais tout bien, tu marches sur des œufs tu es super gentille et souriante tu t'excuses presque d'être là. Alors c'est pas forcément désagréable hein c'est bien mais t'es pas toi-même. J'aimerais que tu sois plus imparfaite pour être plus toi. »¹⁵³

J'étais complètement déboussolée dès les premiers mots de Charlène, mais le terme « imparfaite » me fit fondre en larmes. Elle continua de m'expliquer que les gens ont souvent tendance à se mettre la pression pour atteindre la perfection ou du moins pour satisfaire les attentes des autres et que je rentrais vraiment dans cette catégorie. Très étonnamment, je me sentis beaucoup mieux après cette discussion. L'analyse de Charlène me semblait très juste. En ajoutant à cela le stress de mon premier jour de terrain seule, perdue en Franche-Comté avec mon trépied, mes caméras et la nécessité d'imposer ma recherche aux autres participants, j'ai craqué. Après cette discussion et la crise de larmes qui s'ensuivit, je me suis sentie d'une légèreté à toute épreuve. Cette étape a vraiment été transformatrice pour moi et m'a permis d'aborder le terrain en m'engageant davantage émotionnellement. Ce travail sur soi est différent pour chaque participant, et ses temporalités aussi. Parfois c'est à la fin du week-end que les participantes vivent des situations similaires, parfois elles n'en vivent pas.

Le travail sur soi ne se limite pas au plan psychique ou émotionnel : il s'ancre aussi dans un rapport renouvelé au corps et aux sensations. Le corps est l'outil principal de la communication intuitive, c'est selon les pratiquants, à travers lui que les messages des animaux sont captés et ressentis. Charlène insiste sur l'importance de soigner son hygiène de vie : mieux manger, faire de l'exercice. Tout cela participe, selon elle, à clarifier les perceptions. Elle explique en formation qu'un sens peu entraîné peut fournir moins d'informations lors d'une communication. Pour améliorer la qualité des messages reçus, il faut donc exercer ses sens, reconnaître leurs nuances, développer sa capacité à traduire une sensation en mots.

Ce lien entre perception sensorielle et affinement intuitif apparaît aussi dans les témoignages des communicatrices que j'ai rencontrées. Florence, par exemple, me raconte que sa relation à son corps a changé depuis qu'elle pratique la communication intuitive¹⁵⁴.

¹⁵³ Charlène, enregistrement vidéo, Le Barboux, 23/03/2024.

¹⁵⁴ Florence, entretien en visioconférence, 23/05/2024.

Elle dit avoir appris à écouter son corps, à reconnaître ses signaux, à en prendre soin. Cette attention croissante n'est pas seulement une conséquence de la pratique, mais un outil de perfectionnement : plus elle est attentive à elle-même, plus ses communications lui semblent précises. Sandra, de son côté, me parle avec enthousiasme de sa formation en kinésiologie, qui aurait, selon elle, renforcé sa capacité à percevoir les mémoires du corps, tant chez elle que chez les animaux¹⁵⁵.

Le corps devient alors un réceptacle et un traducteur, à la fois point d'entrée de l'information et filtre de sa compréhension. Plus le communicateur développe sa sensibilité corporelle, plus il sera apte à capter les signaux ténus qui peuvent émaner d'un animal. Cette ouverture sensorielle est pensée comme une condition pour être plus précis dans l'échange intuitif. Elle engage une posture d'écoute qui ne passe ni par le raisonnement, ni par l'imagination, mais par une présence affinée à soi-même. Ce processus transforme en profondeur la relation que les communicateurs entretiennent avec leur propre corps. Il devient instrument, terrain de lecture, espace d'inscription de l'autre. Mais il est aussi un lieu de développement : en se écoutant mieux leurs sensations, en prenant soin d'eux-mêmes, en développant leurs sens, les communicateurs développent une autonomie perceptive qui redéfinit leur rapport à la connaissance et à l'intuition.

Pour les communicatrices professionnelles comme Charlène, le soi n'est pas perçu comme une entité fermée ou stable, mais comme un être poreux, traversé de flux, d'émotions, d'histoires, d'énergies, de relations. Cette conception de l'être permet de redéfinir les contours de l'individu : loin d'être une limite nette, le corps devient un volume d'être aux frontières mouvantes, dans lequel d'autres peuvent entrer, agir ou résonner. Cette approche entre en tension avec celle d'Albert Piette, pour qui « le volume d'être [VoB] » est une entité séparée des autres « avec des contours bien définis » (Piette 2023, 98). L'auteur insiste sur l'importance des limites, du bord, et sur la séparabilité des êtres comme fondement de leur observation.

Dans le cadre d'une pratique comme la communication animale intuitive, qui prône l'écoute d'un autre à l'intérieur de soi, cette capacité à devenir poreux devient centrale. L'humain est alors envisagé non pas comme une substance close, mais comme un milieu résonant, en interaction constante avec ce qui l'entoure. Ce qu'il vit, pense, ressent se diffuse, se transmet, parfois imperceptiblement, aux autres – humains, animaux, voire présences

¹⁵⁵ Sandra, entretien en visioconférence, 19/06/2024.

invisibles. Là où Piette cherche à préserver l'individu d'une dissolution dans les contextes, les communicatrices expérimentent une forme d'ouverture où l'autre est ressenti depuis soi-même, dans un partage sensoriel ou énergétique difficilement assignable à des contours fixes.

Charlène insiste souvent sur l'idée que l'état émotionnel ou énergétique de la personne a un impact direct sur la qualité de la communication. Elle encourage donc les participantes à identifier ce qui les traverse, non pas pour le contrôler, mais pour en être conscientes. Une émotion non reconnue, un conflit non exprimé, une peur enfouie peuvent interférer avec le message selon ses dires. Cette attention à l'énergie que l'on dégage, à ce que l'on « porte en soi », rejoint ce que la communicatrice Lucie exprimait lors d'une conférence en ligne : « On attire à soi ce qu'on a en soi ». Dans la vision du monde de ces deux communicatrices, les émotions sont contagieuses, les états intérieurs rayonnent, les intentions circulent. Cela concerne les humains entre eux, mais aussi les non-humains, les lieux, les objets. L'humain n'est plus au centre ; il fait partie d'un tissu relationnel plus vaste. Un mal-être persistant, une succession d'événements « étranges », ou une difficulté à communiquer deviennent autant de signaux à interpréter dans une logique de résonance.

Lors d'un exercice de travail sur la visualisation de l'aura à Varcès, Amélie (apprentie communicatrice) a ressenti un profond malaise physique, qu'elle a décrit comme une envie de vomir, l'amenant à arrêter l'exercice. Charlène, interprétant ce ressenti et les événements récurrents évoqués par Amélie (notamment le fait de « frôler la mort » à plusieurs reprises dans son quotidien), a formulé l'hypothèse que l'ange de la mort qu'il fallait considérer comme un allié, lui envoyait les signes qu'elle portait la culpabilité d'une faute ancienne, qu'elle devait rendre (en abandonnant sa culpabilité). Amélie raconta qu'elle se sentait coupable à cause d'un accident impliquant un cheval¹⁵⁶. À travers cette lecture, l'environnement n'est plus seulement extérieur : il devient le miroir d'un trouble intérieur, révélant une mémoire affective et une charge émotionnelle non résolue. L'exemple d'Amélie montre comment mettre le monde en résonance peut amener à une évolution personnelle. Elle ne reçoit pas seulement une interprétation, mais une manière de se repositionner dans son propre récit. Par cette confrontation avec sa « faute », Charlène l'encourage à entamer un travail de déculpabilisation, amorcé non par un raisonnement, mais par une expérience relationnelle vécue qui la pousse à revisiter son lien à elle-même.

¹⁵⁶ Carnet de terrain, Varcès, 01/06/2024.

Dans cette perspective, *communiquer* suppose de pouvoir accueillir ce qui nous traverse : émotions enfouies, souvenirs douloureux, blocages inconscients. Il faut, comme le dit Charlène, « travailler sur » ce qui entrave pour devenir un canal disponible. Mais à l'inverse, la communication intuitive peut aussi *révéler* ces zones d'ombre, en les mettant en lumière au détour d'un échange.

C'est ce qu'a vécu Christelle, une autre participante, lorsqu'elle a reçu des conseils personnels à travers une communication animale, alors même qu'elle n'avait donné aucune information préalable. Lors de sa restitution, elle raconte que l'animal l'a invitée à avoir davantage confiance en elle. Ce type d'interaction dépasse le cadre d'un échange dirigé ou finalisé : il semble relever d'un mouvement plus spontané et plus profond, dans lequel l'animal devient, le temps de la rencontre, le médium d'une transformation intime.

Cette conception d'un soi perméable, en lien constant avec ce qui l'entoure, transforme les rapports de responsabilité et d'attention. Il ne s'agit plus simplement de gérer ses émotions pour son propre équilibre, mais aussi pour ne pas affecter négativement autrui, y compris les animaux. C'est ce que j'observe notamment dans le cadre des prestations de services avec les clients comme je l'ai abordé dans la partie sur la médiation.

L'exemple de Camille, cavalière expérimentée, évoqué précédemment, est ici révélateur. Elle explique qu'avant d'aller voir son cheval Forever, elle prend toujours quelques instants dans sa voiture pour se calmer si elle est énervée. Ce souci de réguler ses émotions pour ne pas nuire à l'animal témoigne d'une attention nouvelle aux effets de son propre état intérieur. De même, Hélène, cliente de Charlène, dit avoir pris conscience que son chien « vivait la même chose qu'elle » à travers un schéma émotionnel similaire, ce qui l'a amenée à reconsidérer leurs interactions et à réfléchir sur elle-même à travers lui. Dans ces deux cas, il ne s'agit pas seulement d'être en lien avec l'animal, mais de s'ajuster soi-même en fonction de ce que l'on perçoit de la relation, dans un aller-retour constant entre soi et l'extérieur. Cette attention accrue portée à son propre état émotionnel dans la relation à l'animal rappelle le « travail affectif » décrit par Véronique Servais dans les interactions entre soigneurs et dauphins (2018). Elle montre que pour que le dauphin entre dans une relation de confiance et de coopération, le soigneur doit d'abord agir sur lui-même : réguler ses affects, ajuster son corps, être disponible émotionnellement. Comme chez les soigneurs, cette porosité émotionnelle suppose un développement de l'attention à ses propres états pour les propriétaires d'animaux. Il s'agit de ne pas polluer la relation, d'éviter de projeter ses

troubles, et de s'ajuster continuellement dans un va-et-vient avec l'animal. Cette posture relationnelle incarne une forme d'engagement mutuel, où se rendre disponible à l'autre commence toujours par un travail intérieur.

En modifiant leur rapport à leur corps, à leurs émotions et à leur intuition, les communicatrices développent une sensibilité nouvelle, plus souple, plus incarnée. Elles apprennent à faire de leur intériorité un lieu d'accueil et de résonance, non seulement pour leur propre vécu, mais pour celui des autres. Cette pratique engage un changement de posture perceptive : l'idée que le monde ne se regarde pas seulement de l'extérieur, mais que l'individu est constamment en résonance avec lui.

À mon sens, les communicateurs développent, au fil de leur pratique, un *Umwelt* singulier – un monde propre, façonné par leurs perceptions, leurs affects et leurs modes d'agir. À la manière de ce que von Uexküll décrivait pour les animaux, leur univers perceptif n'est pas constitué d'objets neutres, mais de signaux : une sensation corporelle, une image fugace ou une intuition deviennent porteurs de sens, et déclenchent des actions spécifiques. Ces signaux, leur *Merkwelt*, sont inséparables de leur *Wirkwelt*, c'est-à-dire des modalités d'action qu'ils mettent en œuvre pour y répondre : envoi de messages télépathiques, travail sur l'énergie, recentrage émotionnel (von Uexküll dans Simondon 2015). Leur monde se construit ainsi dans l'articulation entre ce qu'ils perçoivent et ce qu'ils mobilisent comme puissance d'agir.

En ce sens, la communication animale intuitive engage une individuation perceptive, au sens où l'entend Simondon (2015): un processus dynamique, relationnel, par lequel le sujet se constitue en transformant en profondeur son rapport au monde. Le communicateur ne se définit plus seulement par des contours fixes, mais par une capacité à devenir poreux, traversé d'informations et de forces. À partir de cette nouvelle configuration sensorielle il élabore un monde propre, dans lequel chaque perception devient une potentialité de lien, chaque ressenti un point d'entrée dans une relation. Ce nouvel *Umwelt* est co-construit à travers un travail sensible et réflexif, où se tissent, dans le même geste, connaissance de soi, écoute de l'autre et transformation de l'environnement vécu.

Conclusion

J'ai cherché à travers ce mémoire à comprendre comment la pratique de la communication animale intuitive permet une transformation des relations entre humains et animaux, mais aussi plus largement du rapport au monde et à soi-même. Cette exploration s'est articulée autour de trois grands mouvements : l'ouverture d'un espace de médiation par l'imaginaire, l'importance de la croyance et de la mise à l'épreuve, et enfin la transformation profonde des relations par l'ouverture d'un espace résonnant.

Dans la première partie, j'ai voulu montrer comment, à travers la création d'un espace imaginaire partagé, la communication animale intuitive établit les conditions nécessaires à une médiation efficace. Cette médiation ne se limite pas à une simple transmission d'informations : elle constitue un véritable espace relationnel dans lequel l'engagement sincère, la calibration précise des perceptions humaines, ainsi que la co-construction du sens permettent une rencontre. Ainsi, l'imagination se révèle être un outil essentiel non seulement pour connecter télépathiquement les individus, mais aussi pour réancrer la relation dans une réalité tangible et vécue.

Pour que cet espace puisse véritablement être habité, il faut qu'il soit pris au sérieux, ce que j'aborde dans ma deuxième partie. J'ai cherché à mettre en lumière le rôle du doute, de la mise à l'épreuve et de la perception sensible dans le processus d'adhésion à la pratique. Le scepticisme initial ne constitue pas un obstacle, mais au contraire un moteur utile à l'authentification progressive de la *com*. Les preuves, les validations croisées et les ressentis internes jouent ici un rôle fondamental : ce sont ces éléments qui transforment le doute initial en conviction. La perception sensible permet alors à l'individu d'être « pris » par l'expérience, validant ainsi le dispositif dans sa réalité propre.

Dans la troisième partie j'ai cherché à démontrer que la pratique ne se limite pas à une expérience ponctuelle : elle ouvre des brèches dans notre manière habituelle de percevoir et d'habiter le monde. Cette ouverture engendre une nouvelle écologie relationnelle où les relations aux animaux, à l'environnement et à soi-même se trouvent modifiées. L'espace résonnant ainsi créé ne concerne pas seulement la sphère individuelle, mais génère un mode d'être au monde renouvelé, marqué par l'enchantement et la sensibilité accrue aux interactions plus subtiles.

Au cœur de cette démarche se trouve la perception. Trois niveaux de perception se dégagent clairement : la perception télépathique elle-même, qui permet de recevoir et d'envoyer des messages entre humains et animaux ; la perception de ce qui est considéré comme réel, activement construite par la mise à l'épreuve des expériences vécues ; la perception du monde lui-même, profondément transformée par cette ouverture relationnelle et sensible. Ces trois niveaux de perception ouvrent des espaces : l'espace imaginaire de discussion télépathique, l'espace relationnel de médiation entre humains et animaux, et enfin, l'espace résonnant, qui redéfinit la manière dont les individus entrent en relation avec leur environnement et avec eux-mêmes.

Pour Rosa, la résonance est une réponse à l'accélération. Dans un monde marqué par un rythme effréné, où le temps est fragmenté et les relations souvent superficielles, beaucoup ressentent un désenchantement et une perte de connexion avec eux-mêmes, les autres et leur environnement. Cette accélération engendre une aliénation, nous poussant à maîtriser plutôt qu'à écouter, à contrôler plutôt qu'à résonner (Rosa 2018).

Mais la communication intuitive, au contraire, propose un ralentissement et un réancrage dans l'instant présent. Elle invite à un état d'ouverture sensible, favorisant des relations résonantes avec les animaux mais aussi avec le monde, au sens où l'entend Hartmut Rosa : des échanges marqués par une écoute profonde et une harmonie émotionnelle. En renouant avec les intuitions, la communication intuitive permet d'habiter pleinement le monde, offrant une alternative à l'aliénation moderne et ouvrant un espace de résonance où l'humain peut se reconnecter à ses sensations, à ses émotions et aux êtres qui l'entourent.

En mobilisant les travaux de William James et Friedrich Schleiermacher, Rosa définit l'expérience religieuse comme une relation profonde que l'humain entretient avec son monde (2018, 401). Pour James, la religion se manifeste comme une « façon qu'ont les hommes de réagir à l'ensemble des choses » (James 2001, 73-74 cité dans Rosa 2018, 401), tandis que Schleiermacher la décrit comme un rapport à « l'Univers, et le rapport de l'homme avec cet univers » (Schleiermacher 1944, 145 cité dans Rosa 2018, 401). Ces perspectives insistent sur la capacité de l'humain à percevoir l'univers comme un interlocuteur, capable de répondre et d'interagir. La communication intuitive peut donc être perçue comme une forme de spiritualité qui s'inscrit dans cette quête de résonance et de connexion profonde avec le monde. Cette ouverture spirituelle favorise un réenchantement du monde, où l'univers cesse

d'être perçu comme silencieux pour devenir un interlocuteur résonant, capable d'échanger, de répondre et de guider, invitant ainsi à un dialogue permanent avec l'invisible.

Enfin, la résonance dans la communication intuitive se déploie car elle mobilise à la fois l'axe horizontal et l'axe vertical théorisés par Rosa. L'axe horizontal concerne les interactions intersubjectives, telles que les relations amicales, familiales ou intimes. Ici, l'humain et l'animal entrent en interaction sur un mode d'écoute mutuelle et de co-transformation, reconnaissant l'animal comme un partenaire autonome doté d'une voix propre. L'axe vertical, quant à lui, implique la relation avec des entités perçues comme transcendantes : la nature, l'univers ou les forces spirituelles. Selon Rosa, la voix de la nature comme interlocutrice résonante est une invention moderne, née précisément de notre capacité à nous y opposer et à la maîtriser (Rosa 2018, 419). La communication intuitive s'inscrit pleinement dans cette verticalité en supposant une interaction sensible et spirituelle avec l'univers, capable de répondre, de guider et de réenchanter le quotidien.

C'est avant tout par et à travers les relations, ainsi que les processus complexes de mise en relation, que la communication animale intuitive acquiert sa puissance transformatrice. La perception, loin d'être un simple outil, devient le cœur même de ce dispositif, faisant émerger de nouvelles possibilités d'être, d'interagir, et d'habiter le monde.

Le principal défi rencontré dans ce mémoire a été la difficulté d'accès au terrain. En effet, peu de communicateurs acceptent facilement la présence d'une observatrice extérieure gratuitement. À cela s'est ajouté l'annulation d'un week-end supplémentaire de formation prévu avec Charlène, faute de participants (Charlène ne se déplace pas en dessous de 6 élèves). Aussi, je n'ai pas pu observer les participants sur le long terme, limitant ma capacité à appréhender pleinement les évolutions personnelles induites par la pratique.

Par ailleurs, j'ai été progressivement amenée à m'éloigner du point central initial, l'animal, pour privilégier une analyse centrée sur l'humain, plus accessible méthodologiquement. Comme le souligne Michalon à propos de la médiation animale :

« Plus globalement, on remarque que c'est toujours l'effet de la relation à l'animal qui est diffusé et non la relation en elle-même. [...] En suivant les traces de ce "quelque chose", à travers différents registres d'énonciation, on a pu voir que les cadres qui s'offraient à nos acteurs pour dire leur relation à l'animal n'étaient pas des plus adaptés. Les animaux n'y ont pas leur place et les acteurs se heurtent à une force d'inertie considérable en cherchant à leur en faire une. Eux savent que

certains animaux auraient une place légitime dans le monde du soin et de la santé humaine, mais savoir ne suffit pas toujours. » (Michalon 2014, 148).

Il s'est avéré compliqué de formaliser clairement ce savoir issu des animaux, et de le transmettre sans en perdre l'essence. Enfin, j'ai découvert certaines lectures clés très tard, notamment les travaux de Tanya Luhrmann, qui auraient pu être intégrées plus tôt pour enrichir davantage l'analyse de mes données.

Malgré ces difficultés, la densité du terrain a été une force. Bien que non préparée initialement à la richesse émotionnelle et aux dimensions invisibles abordées (comme les traumatismes personnels des participants et les entités invisibles), cette complexité m'a permis de récolter des données très riches. L'utilisation de la vidéo, bien que limitée dans sa capacité à restituer pleinement les interactions, a été un atout précieux. Elle m'a offert un soutien fondamental en compensant la brièveté de mon terrain tout en me permettant un recul analytique nécessaire. Sans ce support, il m'aurait été impossible d'avoir la richesse de données nécessaires à la rédaction de ce mémoire. En visionnant les images plusieurs fois, j'ai pu voir des choses que je n'avais pas vues, entendre des expressions que je n'avais pas relevées et ressentir des atmosphères particulières que j'avais interprétées différemment sur le moment (puisque j'étais quelque peu déboussolée par ma propre expérience).

Faire participer des personnes issues de mon entourage personnel a été particulièrement instructif. Cela m'a permis de percevoir des changements dans leur comportement et leur implication émotionnelle, nuances qui ne m'auraient probablement pas étonnées si je ne les connaissais pas auparavant. Mon implication directe dans les exercices a été importante pour comprendre intimement le processus vécu par les participants. Par cette participation active, j'ai pu saisir de l'intérieur les subtilités comme la fugacité des messages télépathiques ou la subtilité des changements relationnels.

Mon expérience personnelle a été enrichissante mais aussi déstabilisante. J'ai été profondément impliquée émotionnellement dans le processus, au point que mon monde intérieur s'est intensément peuplé (presque trop), parfois au-delà de ce que j'avais anticipé. Ce phénomène couplé à l'analyse de mes données et à la distance nécessaire à l'écriture a nécessité un véritable travail de « déprise ». Ce détachement progressif, bien que nécessaire, a entraîné une perte partielle de la résonance initialement ressentie, amplifiée par l'absence d'animaux dans mon quotidien actuel.

Je me trouve aujourd'hui face à une quantité importante de rushes filmés au cours de mon terrain : des heures d'images qui documentent les formations, les échanges, les exercices, les silences aussi. Reste à décider ce que je peux – et veux – en faire. Le montage d'une vidéo me semble une piste féconde, non pour illustrer de manière didactique la communication animale intuitive, mais pour faire émerger une ambiance, une sensibilité, une manière d'être en relation. Il ne s'agirait pas d'expliquer, mais de faire ressentir : restituer, par le rythme, les regards, les hésitations et les gestes, quelque chose de la texture affective de ces expériences. Ce projet, encore en cours de réflexion, reste à définir plus précisément, mais il ouvre déjà une voie possible vers une écriture anthropologique élargie, plus incarnée, plus résonante.

En définitive, ce mémoire n'a pas seulement été une enquête sur une pratique émergente, mais un déplacement complet de mes propres manières de percevoir, de ressentir et de comprendre ce que signifie « être en relation ». Il m'a menée dans des zones d'indistinction entre le visible et l'invisible, entre le sensible et le dicible, entre l'étrangeté d'autrui et l'intimité de soi. Loin de réduire la *com* à une croyance, une technique ou un discours, j'y ai vu se dessiner une manière alternative d'habiter le monde, faite de résonance, d'ouverture et d'attention. Ce chemin a laissé des traces durables dans ma manière de penser, de regarder, d'écrire. Peut-être est-ce là, finalement, l'enseignement le plus précieux de cette recherche : une invitation à ralentir, à écouter autrement, et à considérer que ce qui nous relie aux autres – humains comme non-humains – ne passe pas toujours par les mots, mais souvent par des vibrations plus subtiles, perceptibles seulement si l'on accepte de s'y rendre disponible.

Bibliographie :

Références académiques :

- Aden, Joëlle. 2012. « La médiation linguistique au fondement du sens partagé : vers un paradigme de l'enaction en didactique des langues ». *Éla. Études de linguistique appliquée* 167 (3): 267-84.
- Barthes, Roland. 2016 [1980]. *La chambre claire: note sur la photographie*. Nachdruck. Paris: Gallimard Seuil.
- Bateson, Gregory. 1995 [1977]. *Vers une écologie de l'esprit*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris: Éditions du Seuil.
- Bateson, Gregory. 2008 [1977]. *Vers une écologie de l'esprit*. Nouvelle éd. revue et corrigée. Paris: Éd. du Seuil.
- Bessy, Christian, et Francis Chateauraynaud. 1995. *Experts et faussaires : pour une sociologie de la perception*. Paris: Éd. Métailié.
- Buyandelgeriyn, Manduhai. 2007. « Dealing with Uncertainty: Shamans, Marginal Capitalism, and the Remaking of History in Postsocialist Mongolia ». *American Ethnologist* 34 (1):127-47.
- Carel, Marion. 2011. « La polyphonie linguistique ». *Transposition. Musique et Sciences Sociales* (1).
- Chamois, Camille. 2024. « Imperception: Au-delà du débat perspectivisme vs théories de l'esprit locales ». *Terrain* 80:132-49.
- Charrasse, Fanny. 2023. *Le retour du monde magique: magnétisme et paradoxes de la modernité*. Paris: les Empêcheurs de penser en rond.
- Damian, Jérémy, et Marc Higgin, éd. 2024. *Aux franges du phénoménal*. Paris: Maison des sciences de l'homme.
- De Villers, Bénédicte. 2015. « Choisir un chien ». Dans V. Servais (dir.), *La science [humaine] des chiens* (p. 219-248). Bordeaux, France : Le Bord de l'eau.
- De Villers, Bénédicte, et Véronique Servais. 2016. « La médiation animale comme dispositif technique ». P. 81-102 in Servais, Christine. *La médiation*. De Boeck Supérieur.
- Delaplace, Grégory. 2009. *L'invention des morts : Sépultures, fantômes et photographie en Mongolie contemporaine*. Nord-Asie. Etudes Mongoles Et Sibériennes.
- Delaplace, Grégory. 2021. *Les intelligences particulières : enquête dans les maisons hantées*. Bruxelles : Vues de l'esprit.
- Delaplace, Grégory. 2024. *La voix des fantômes : quand débordent les morts*. Paris : Seuil.
- Descola, Philippe. 2015. *Par-delà nature et culture*, 2e éd.:169-203. Folio Essais. Paris : Gallimard.
- Despret, Vinciane. 2017. *Au bonheur des morts : récits de ceux qui restent*. Paris : la Découverte.
- Eliade, Mircea. 1968. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris : Payot.
- Favret-Saada, Jeanne. 1994. *Les mots, la mort, les sorts*. Paris : Gallimard.

- Fischer Bernardino, Leda. 2005. « Un retour à Freud pour fonder la clinique psychanalytique des bébés et de leurs parents : les études sur la télépathie ». *Figures de la psychanalyse* 11(1):207.
- Fontaine, Laurent. 2014. *La nuit pour apprendre : le chamanisme nocturne des Yucuna d'Amazonie colombienne*. Nanterre : Société d'ethnologie.
- Freud, Sigmund. 1984. Traum und Okkultismus [1933], trad. fr. Rêve et occultisme, dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 45-79.
- Goffman, Erving. 2007 [1981]. *Façons de parler*. Paris: Ed. de Minuit.
- Grice, Paul. 1979 [1968]. *Logique et conversation*. Communication. pp. 57-72.
- Halloy, Arnaud. 2006. « “Un anthropologue en transe”. Du corps comme outil d'investigation ethnographique. »
- Halloy, Arnaud, et Servais, Véronique. 2013. “Divinités incarnées et dauphins télépathes : Ethnographie de deux dispositifs d'enchantement. In P.-L. Colon (Ed.), *Rencontres sensorielles : approches sociologiques et anthropologiques des sens* (pp. 257-304). Paris, France : Petra.
- Hamayon, Roberte N. 2006a. « L'anthropologue et la dualité paradoxale du « croire » occidental ». *Revue du MAUSS* 28 (2):427-48.
- Hamayon, Roberte N. 2006b. « L'idée de “contact direct avec des esprits” et ses contraintes d'après l'exemple de sociétés sibériennes ». *Afrique & histoire* 6 (2): 13-39.
- Haraway, Donna. 2019. *Manifeste des espèces compagnes : chiens, humains et autres partenaires*. Paris : Climats.
- Harner, Michael J. 1990. *The way of the shaman*. 10th anniversary ed., 1st Harper & Row pbk. ed. San Francisco : Harper & Row.
- Houseman, Michael. 2002. « Qu'est-ce qu'un rituel ? » *L'Autre* Volume 3 (3) : 533-38.
- Houseman, Michael. 2012. *Le rouge est le noir: essais sur le rituel*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Houseman, Michael. 2016. « Comment comprendre l'esthétique affectée des cérémonies New Age et néopaïennes ? » *Archives de sciences sociales des religions* (174) :213-37.
- Jakobson, Roman. 2013 [1960]. *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- James, William. 1890. « The Hidden Self », *Scribner's Magazine*, vol. 7-41, p. 361-373.
- James, William. 2001 [1902]. *Les formes multiples de l'expérience religieuse : essai de psychologie descriptive*. Nouv. éd. Chambéry [Paris]: Éd. Exergue.
- Kaufmann, Jean-Claude, et François de Singly. 2011. *L'entretien compréhensif*. 3e éd. Paris: A. Colin.
- Kaufmann, Laurence, et Marine Kneubühler. 2014. « Introduction du Dossier « Affecter, être affecté. Autour des travaux de Jeanne Favret-Saada » ». *Sociologies*.
- Kohn, Eduardo. 2023. *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Paris : Éditions Points.

- Kulick, Don. 2017. « Human–Animal Communication* ». *Annual Review of Anthropology* 46 (Volume 46, 2017):357-78.
- Kulick, Don. 2021. « When Animals Talk Back ». *Anthropology Now* 13(2):1-15.
- Lamine, Anne-Sophie. 2013. « Croire et douter, une perspective sociologique et pragmatique ». *Nouvelle revue de psychosociologie* 16 (2):37-50.
- Lefebvre, Martin. 2008. « Des images et des signes. À propos de la relation indexicale et de son interprétation ». *Recherches sémiotiques* 28-29(3-1):109.
- Lemieux, Cyril. 1995. « C. Bessy, F. Chateauraynaud, Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique* 8(31) :228-32.
- Luhrmann, Tanya M. 1991. *Persuasions of the Witch's Craft: Ritual Magic in Contemporary England*. First Harvard University Press paperback edition. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Luhrmann, Tanya M. 2020. *How God Becomes Real: Kindling the Presence of Invisible Others*. Princeton, N.J: Princeton University press.
- Martin, Nastassja. 2022. *À l'est des rêves: réponses even aux crises systémiques*. Paris: les Empêcheurs de penser en rond-la Découverte.
- Méheust, Bertrand. 2014a. *Le choc des sciences psychiques*. Paris: La Découverte.
- Méheust, Bertrand. 2014b. *Le défi du magnétisme animal*. Paris: La Découverte.
- Mercier, Désiré. 1897. « Pourquoi le doute méthodique ne peut être universel ». *Revue Philosophique de Louvain* 4 (14) :182-98.
- Michalon, Jérôme. 2014. « Les animaux pensent-ils? Comment rendre compte des effets thérapeutiques du contact animalier ». Despret, Vinciane et Raphaël Larrère. *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*. Hermann. pp.121-148.
- Morizot, Baptiste. 2021. *Sur la piste animale*. Arles: Actes Sud.
- Perrin, Michel. 2017. « Chapitre VI. Le chamanisme et l'homme occidental. Les néochamanismes ». *Le chamanisme*. Que sais-je. 7e éd.:101-16. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Piette, Albert. 1993. « Implication paradoxale, mode mineur et religiosités séculières / Paradoxal Implication, Minor Modes and Secular Religiosities. » *Archives de sciences sociales des religions* 81(1):63-78.
- Piette, Albert. 2023. « Ethnography and Volumography: Drawings of Theory on the Blackboard ». *Visual Anthropology*36(2) :95-116.
- Pimenova, Ksenia. 2013. « Lorsque les esprits voyagent : Échanges entre le chamanisme touva et le core shamanism dans la Russie postsoviétique ». *Civilisations*, no 61-2 (juin): 89-105.
- Rabeyron, Thomas. 2020. « Chapitre 7. La télépathie : clinique de l'intersubjectivité primaire ». In *Clinique des expériences exceptionnelles*, 207-52. Psychothérapies. Paris: Dunod. <https://www.cairn.info/clinique-des-experiences-exceptionnelles--9782100796465-p-207.html>.

- Rosa, Hartmut. 2021 [2018]. *Résonance: une sociologie de la relation au monde*. Paris: la Découverte.
- Schleiermacher, Friedrich. 1992 [1944]. *Discours sur la religion : À ceux qui parmi les esprits cultivés en sont méprisants*. Paris : Éditions du Cerf.
- Servais, Véronique. 2018. « Agir sur soi pour agir sur autrui : Le travail affectif dans les relations entre dauphins et soigneurs ». *Tsantsa* 23 : 53-62.
- Servais, Véronique. 2023. « Un point de vue Batesonien sur les expériences d'enchantement dans le rapport au vivant ». in Brahy et al. *L'enchantement qui revient*. Hermann. pp.137-152.
- Shannon, Claude Elwood, et Warren Weaver. 1998 [1949]. *The Mathematical Theory of Communication*. Urbana: Univ. of Illinois Press.
- Sheldrake, Rupert. 2005 [1999]. *Les Pouvoirs inexplicables des animaux (Dogs that know when their owners are coming home and other unexplained powers of animals, 1999)*, traduction Jérôme Bodin, éd. J'ai Lu, collection « Aventure secrète », 2005, 443 pages.
- Simondon, Gilbert. 2015 [...]. *Communication et information: cours et conférences*. Paris: PUF.
- Stépanoff, Charles. 2019. *Voyager dans l'invisible: techniques chamaniques de l'imagination*. Paris: les Empêcheurs de tourner en rond-la Découverte.
- Trachsel, Mary. 2022. « What Is It Like to Be a 'Batty Telepathic Woman'? Considering Animal Communication in the Anthropocene ». *Transpositiones* 1(1):85-102. doi:[10.14220/trms.2022.1.1.85](https://doi.org/10.14220/trms.2022.1.1.85).
- Uexküll, Jakob von. 2017 [1934]. *Milieu animal et milieu humain*. Paris: Ed. Payot & Rivages.
- Waal, Frans de. 2020 [2018]. *La dernière étreinte: le monde fabuleux des émotions animales et ce qu'il révèle de nous*. Paris: les Liens qui libèrent.
- Wagner, Anne-Catherine. 2012. « Habitus ». in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? ».
- Wallon, Philippe. 2006. « La télépathie ». In , 2e éd.:13-20. *Que sais-je ?* Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/le-paranormal--9782130529880-p-13.htm>.
- Warcollier, René. 1921. *La télépathie. Recherche expérimentale*. Ed. Félix Alcan.
- Wijngaarden, Vanessa. 2023. « Interviewing animals through animal communicators: Potentials of intuitive interspecies communication for multispecies methods ». In: *Society and Animals* 32 (5/6): 519-539. DOI: 10.1163/15685306-bja10122.
- Winkin, Yves. 2000. *La nouvelle communication*. Éd. rev. et corr. Paris: Éd. du Seuil.
- Wiseman, R., Smith, M., Milton, J. (1998). Can animals detect when their owners are returning home? An experimental test of the 'psychic pet' phenomenon. *British Journal of Psychology*. 89, 453-462.
- Yong, Ed, et Corinne Smith. 2023. *Un monde immense: comment les animaux perçoivent le monde*. Paris: Les Liens qui libèrent.

Dictionnaires :

CNRTL. ÉCOLOGIE : Définition de ÉCOLOGIE. <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>.

CNRTL. MÉDIATION : Définition de MÉDIATION.
<https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9diation>.

Larousse. « Définitions : cartésien - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté 17 avril 2025 (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cart%C3%A9sien/13469>).

Larousse. « Définitions : sceptique - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté 17 avril 2025 (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sceptique/71367>).

Références grand public :

Kinkade, Amelia. 2017. *Comment parler aux animaux et recevoir des réponses*. Paris: Éditions Véga.

Les possédés et leurs mondes. 2021. « Michael Houseman. Livre 6. Le rituel à la lumière des pratiques du New Age, du néo-paganisme... ». Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=e3EW52HpEiY>.

Martin, Nastassja. 2019. *Croire aux fauves*. Paris: Verticales.

Matty, Marius. 2023. « “Communication animale” : une nouvelle dérive sectaire qui menace autant les bêtes que les humains ». Consulté le 10 mars 2025.
<https://www.marianne.net/societe/sciences-et-bioethique/communication-animale-une-nouvelle-derive-sectaire-qui-menace-autant-les-betes-que-les-humains>.

Méheust, Bertrand. 2006. *Histoires paranormales du Titanic*. Paris: J'AI LU.

Reboul, Peggy. 2021. *Consciencs animales: communiquer avec le vivant*. Paris : Mama éditions.

Renou, Eloïse. 2024. « Télépathie animale : ces escrocs vous promettent de retrouver votre Médor ». *L'ADN*. Consulté le 10 mars 2025.
<https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/telepathie-animale-quand-les-escrocs-vous-promettent-de-retrouver-votre-medor/>.

Annexe :

Documents :

Doc. 1: Screenshot du site internet de Geneviève Pelier - <https://www.communication-animale.net/>.

The screenshot displays the website 'communication-animale.net' with three service cards on a dark blue background. Each card includes a title, a description, a price, a 'Prendre RDV maintenant' button, and a 'Payer' button.

Juste un message !

Une absence prolongée, un déménagement, l'arrivée d'un nouveau compagnon de vie, un changement d'écurie, de troupeau... Je le préviens et vous explique sa réaction lors du rv téléphonique

Tarif - 30 €

Prendre RDV maintenant

Payer

⚠ Formule non adaptée pour des problèmes de comportement, de santé (hors suivi) ou autre. Il me faut alors beaucoup plus de temps pour dialoguer.

Si votre demande va au-delà d'un simple message, **je ne ferai pas** la communication.

Tout savoir !

Expression libre

Tarif - 110 €

Pay Now

A distance, mais dans les conditions du direct

Je fais au préalable une première communication "libre" avec votre animal. C'est à dire que je le laisse "parler" de ce dont il a envie, de ce qui le préoccupe. Je remonte dans son passé, lui demande comment il se sent dans sa vie actuelle, le laisse évoquer ses soucis, ses plaisirs, ses traumatismes éventuels, ses besoins, en fait tout ce qui est important pour lui !

Aïe, ça fait mal...

Santé/Scanning

Tarif :

90 € Scanning seul

100 € avec communication post soins pour savoir s'il est soulagé

Santé

Scan seul €90,00 EUR

Payer



Je pratique le **Scanning**, technique spécifique qui permet de localiser, souvent avec une grande précision, les douleurs d'un animal.

Aide précieuse pour les professionnels de la santé animale, il permet aussi de faire comprendre aux animaux que leur problème est pris en compte et évite ainsi, en attendant les soins, les montées de violence ou de dépression, seules manières pour eux d'exprimer leur mal-être.

Je travaille beaucoup avec les professionnels de la santé animale mais attention, je ne soigne pas et m'interdis de poser un diagnostic.

Les animaux envoient leurs douleurs sur moi. Je peux donner la localisation de la douleur, sa nature, son intensité et sentir si c'est osseux ou tissulaire. Si, avec l'expérience, certains ressentis (validés ostéos/vétos) me sont familiers, je peux évoquer des pistes. Mais parfois, je ne comprends pas ce que m'exprime l'animal et je me contente simplement de retraduire mes ressentis. Les pros de la santé, eux, comprennent de suite !

Le Scanning demande du temps et une grande concentration. Pour aider au mieux propriétaires et professionnels de la santé, j'essaie toujours de comprendre les circonstances dans lesquels le souci est apparu. Dans certains cas, il peut donc subsister un traumatisme émotionnel, qu'il est souvent possible de lever.

Comprendre !

Comportement

Tarif - 90 €

Prendre RDV maintenant

Payer

Prendre RDV maintenant



Aïe, ça se gâte... Les relations humain/animal ou animal/animal ne sont pas ou plus au beau fixe ! Le cheval rétive, devient agressif, déprime, le petit chat fait pipi partout, le chien détruit tout et/ou attaque, le lapin sort les griffes, le hamster tourne en rond, l'oiseau ne chante plus et même les poissons boudent !

Pas de panique ! Il faut "simplement" comprendre. Les animaux ont leur libre arbitre et croire qu'on peut leur imposer un changement de comportement relève de la pure prétention humaine ! Par contre, si on en recherche les causes, on peut comprendre les raisons de leurs réactions et trouver alors les bons "arguments" pour leur demander de changer. Parfois, ce sont de simples sautes d'humeur motivées par une colère ou une tristesse qu'ils peuvent expliquer. D'autres fois, le mal-être est plus profond ou remonte à l'enfance et c'est alors un travail en collaboration étroite avec le propriétaire.

Doc. 2 : Screenshot du site internet de Céline présentant sa fourchette de prix - <https://celinebienetreanimal.com/produit/communication-animale/>.

45.00 € - 135.00 €

★★★★★ (12 avis client)

La communication animale ou intuitive est un outil, elle permet d'établir une médiation, un dialogue, d'accueillir les ressentis, elle ne résout pas les problèmes. C'est à vous ensuite de tenir compte du compte rendu et de mettre en place des axes d'améliorations, les changements, en équipe avec votre animal pour que la situation trouve un heureux dénouement.

Type de prestation

Options : debrief téléphonique de 30 minutes sur rendez vous à 15€

Options : communication urgente 20€

- 1 +

Ajouter au panier

Catégories de produits

- [Communication animale \(1\)](#)
- [E-book \(9\)](#)
- [Livre \(1\)](#)
- [Séance énergétique \(1\)](#)

Doc. 3 : Screenshot du site internet de Lucie portant une mise en garde - <https://www.luxcareanimals.com/reservation>.

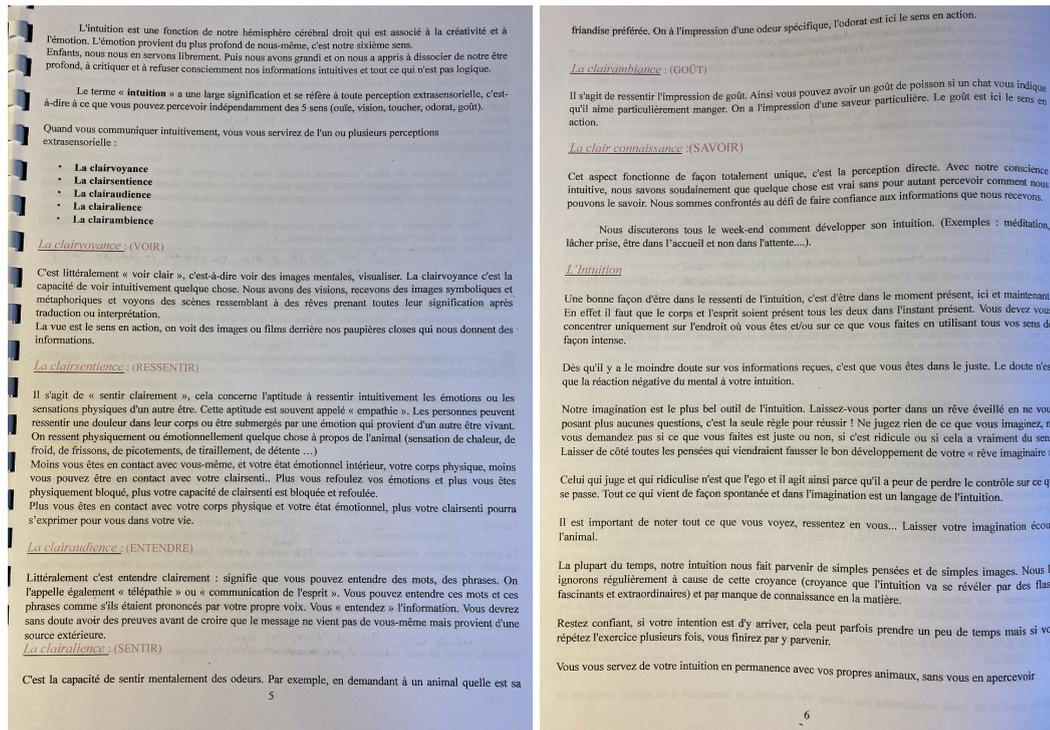
Toutes les séances sont adaptées à votre animal.
Je ne suis pas vétérinaire !
Merci de vous diriger vers vos vétérinaires pour tous vos diagnostics santé liés à votre animale .
Je ne remplace pas un diagnostic vétérinaire !

Les énergies sont pratiquées avec maîtrise et sans danger.
Pour des animaux atteints d'une maladie ou d'une pathologie, merci d'indiquer les traitements de votre animal, ainsi que les soins déjà réalisés par votre vétérinaire, afin vous dire si les séances peuvent aider.
Pour une meilleure complémentarité aux séances je peux aussi vous orienter vers un praticien diplômé .

Lucie - Lux - Lumière
Bien-être Animal & Naturel

Contact

Doc. 4 : Photo du carnet de formation distribué par Charlène aux participantes.



Doc. 5 : Témoignage de Valérie. Screenshot du site internet de Faustine - <https://www.faustine-communication-animale.fr/>.

Témoignage de Valérie



"Je me présente Valérie Trambouze cavalière western et classique, je suis atteinte d'un handicap et de plusieurs maladies, j'ai toujours éduqué mes chevaux moi-même en mettant plus de temps en raison de mes soucis de santé, mais j'exige que ce soit mon travail qui soit récompensé et non le travail de quelqu'un d'autre. Par contre je mets un point d'honneur à toujours demander conseils, à me remettre en

d'autre. Par contre je mets un point d'honneur à toujours demander conseils, à me remettre en question et à être bien entourée. J'ai découvert la communication animale avec Faustine et j'avoue que j'étais au début sceptique. Lorsque j'ai acheté mon dernier quarter horse il était issu d'une lignée de bétail et avait fait une année de tri de bétail, donc il n'avait connu que ça. Quand j'allais en compétition de barrel racing (épreuve de vitesse) et qu'il y avait en même temps des épreuves de bétail j'avais toujours cette boule au ventre en me demandant si mon cheval est heureux et ne regrette pas son ancienne discipline. C'est ainsi que j'ai pris la décision de contacter Faustine. C'est sûr, il faut se préparer à ne pas entendre que des choses positives mais je pense que si on veut avancer il faut savoir se remettre en question et être à l'écoute de sa monture. Faustine ne me connaissait pas du tout et n'avait jamais vu mon cheval, c'est une amie qui m'a offert ce cadeau d'anniversaire. Faustine m'a scotchée, elle ne savait pas que j'avais des problèmes de santé et elle a tout ressorti au travers de mon cheval. Elle ne comprenait pas pourquoi il parlait d'un travail à une main ce qui est normal elle ne savait pas que j'étais cavalière

m'a scotchée, elle ne savait pas que j'avais des problèmes de santé et elle a tout ressorti au travers de mon cheval. Elle ne comprenait pas pourquoi il parlait d'un travail à une main ce qui est normal elle ne savait pas que j'étais cavalière western et que j'avais un handicap d'un côté. Elle m'a rassurée en me disant que mon cheval était content de faire ce qu'il faisait avec moi et que d'aller faire des concours de sauts cela l'amusait. J'ai pu souffler car c'était vraiment mon angoisse de l'avoir sorti du bétail j'étais prête à changer si il y en avait eu besoin pour le bien être de mon bébé. Une communication animale est très importante dans certaines situations comme le confinement car mon cheval du jour au lendemain ne me voit plus alors que d'habitude il me voit tout le temps : c'est un choc émotionnel pour lui. Grâce à Faustine, je fus rassurée car elle a pu communiquer avec lui pendant le confinement pour expliquer la situation et ainsi moins me faire de soucis pour lui car il comprend qu'il n'est pas abandonné. Donc à tout moment, c'est super d'utiliser des personnes comme Faustine pour être rassurée en aller de l'avant. Encore merci Faustine"

Doc. 6 : Témoignage de Fanny. Screenshot du site internet de Faustine - <https://www.faustine-communication-animale.fr/>.

"Nous avons un lapin nain en liberté et un cochon d'inde en cage.

Notre lapin était propre et faisait ses besoins dans sa litière . Puis il s'est mis à uriner et disperser ses petites crottes partout autour de la cage du cochon d'inde que nous venions d'adopter et que nous avons mis dans le salon avec lui.

Faustine est alors entrée en communication avec lui pour essayer de comprendre son comportement.

Elle a pu ainsi nous expliquer que Flocon se sentait envahi dans son territoire et qu'il ne voulait pas de ce cochon d'inde à côté de lui (Il lui a expliqué que ce n'était pas son amie, car son amie était une autre cochon d'inde que nous avons eu en même temps que lui mais qui est malheureusement décédée).

Elle nous a alors suggéré de rehausser la cage sur une petite table afin que celle ci ne soit pas sur le territoire de Flocon. C'est ce que nous avons fait et depuis ce jour Flocon est redevenu propre et tout le monde cohabite correctement et en parfaite harmonie !"

Images :

Toutes les photos présentées ici m'appartiennent et ont presque toutes été prises par moi au cours de consultations ou de formations. La plupart d'entre elles sont des screenshots des vidéos auxquelles elles appartiennent.

Image 1 (page de garde) : Trek couché aux pieds d'Hélène et de sa fille Laura pendant la *com* (Bourgvilain le 09/08/2024).

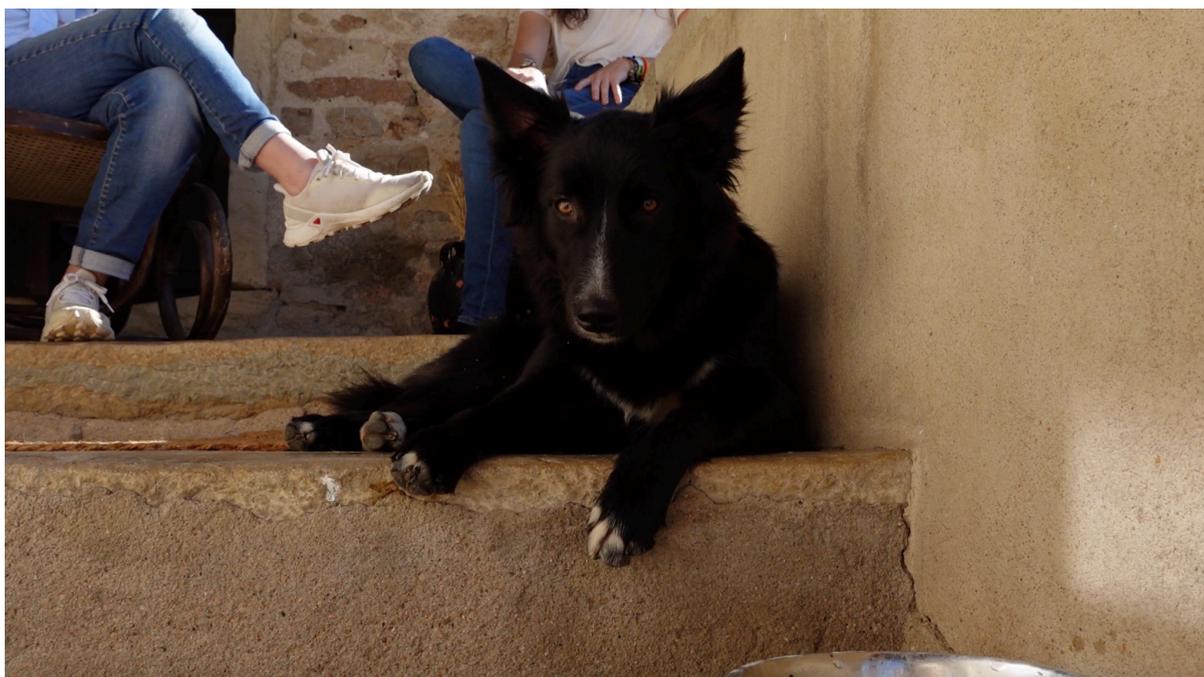


Image 2 : Charlène note les informations reçues de Trek (Bourgvilain le 09/08/2024).



Image 3 : Charlène écoute les retours d'Hélène en rapport aux informations de la *com* (Bourgvilain le 09/08/2024).



Image 4 : Table recouverte de photographies d'animaux appartenant aux participantes et à la formatrice (Le Barbois le 23/03/2024).

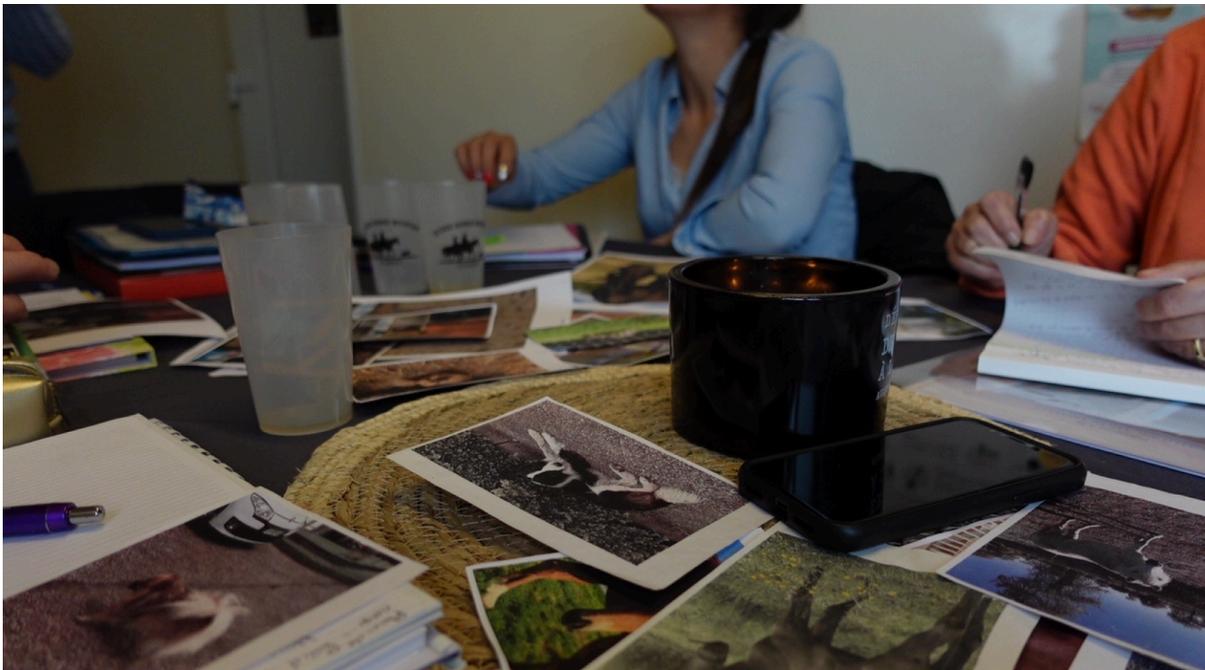


Image 5 : Instant de méditation dispensée par Charlène (à gauche). Les participantes (Léa au milieu et Estelle à droite) ont les yeux fermés et se concentrent (Varces le 01/06/2024).



Image 6 : Les participantes en communication : les apprenties de gauche à droite Estelle, Christelle, Lola et Amélie (Varces le 01/06/2024).



Image 7 : Martine (apprentie) réalise une *com* en présentiel avec Gringo (Le Barbox le 24/03/2024).



Image 8 : Fleur (apprentie) réalise une *com* en présentiel avec Laurette (Le Barbox le 24/03/2024).



Image 9 : Charlène (à gauche) me partage les informations reçues de Mikado (Bourgvilain le 09/08/2024 filmé par Laura).



Image 10 : Mikado (cheval) boit de l'eau à côté de moi pendant que Charlène continue de recevoir des informations (Bourgvilain 09/08/2024 filmé par Laura).

